Exercices de retraite pour l'intervalle de l'Ascension à la Pentecôte

Jean-Denis Cochin

1778

AVERTISSEMENT

iii

La vie toute entiere d'un Chrétien, doit être une vie de séparation & de retraite. Dieu lui en fait un précepte, quand il lui ordonne, par son Apôtre, de s'éloigner du commerce des méchants : *Separamini*; (II. Cor. ch. 6.) de ne point participer à la corruption, de garantir ses mains & son cœur de tout ce qui souille les mains & le cœur de l'impie : *Immundum ne tetigeritis* : il lui promet, à cette condition, de lui servir de pere : *Et ero vobis in patrem*, & d'adopter pour ses fils & ses filles, tous ceux qui seront fideles à cette obligation : *Et vos eritis mihi in filios & filias.*

iv

Jésus-Christ ajoute à ce précepte les regles que doit suivre un Chrétien, quand il veut vivre de cette vie de retraite : il nous fait, de la vigilance & de la priere, un devoir habituel & indispensable : *Vigilate omni tempore orantes*; (Luc. 21, ℣. 36.) & il répete souvent les mêmes paroles, afin de nous convaincre que nous ne trouverons de sureté que dans le recueillement de l'esprit & du cœur.

Saint Augustin, insistant sur cette vérité, nous présente de puissants motifs pour fuir le tumulte du monde, & nous tenir habituellement dans cet état de séparation & de vigilance. « Aimez la retraite, nous dit-il; fuyez la multitude; de peur d'être surpris dans vos paroles, & compromis dans vos actions. » (*Aug. Serm.* 3.) Le vénérable Bede veut que cet esprit de retraite nous accompagne par-tout; de sorte que nous soyons dans la place publique aussi attentifs sur nous-mêmes, que dans l'intérieur de

nos maisons.

Nous serions donc dans une dangereuse erreur, si nous regardions la re- v
traite du cœur comme une pratique de surérogation, destinée, tout au plus, à augmenter la perfection & la ferveur des justes, mais peu essentielle à l'ouvrage de notre sanctification. Un Chrétien habituellement dissipé, quand il n'auroit pas d'autre reproche à se faire, seroit, par cela même, éloigné de la voie du salut.

C'est sans doute la certitude & la crainte de ce danger, qui a peuplé les Solitudes & les Monasteres : elle a fait prendre à des ames timorées, la sage résolution de se séparer entiérement du monde, & de chercher, à l'ombre des ailes du Seigneur, un asyle, où les écueils fussent moins fréquents, les moyens du salut plus multipliés, & sur-tout où il fût plus facile de se livrer à l'esprit de retraite.

Il est vrai que c'est le plus petit nombre que Dieu sanctifie par ce genre de
vocation. Pour parler au cœur de Jérusalem, il ne la conduit pas toujours vi
dans la solitude ; (*Osée.*) & il se réserve, au milieu de la corruption, des ames privilégiées, qui ne fléchissent pas le genou devant Baal ; mais ce Dieu, dont l'esprit souffle où il veut, & quand il lui plaît, se fait rarement entendre au milieu du tumulte des affaires, & jamais, ou presque jamais, au milieu de l'agitation & du désordre des passions : d'où nous devons conclure que l'esprit de retraite qui est si nécessaire, doit être compatible avec les assujettissements des différents états auxquels sa Providence nous destine ; que l'embarras des affaires, les distractions inséparables des occupations multipliées, l'application que demandent les travaux les plus fatigants & les plus sérieux, les mouvements continuels qu'exigent certaines professions plus pénibles, dès que ces états & ces professions
sont dans l'ordre de cette divine Providence sur nous, les devoirs qu'elles vii
nous imposent, n'excluent point tout-à-fait l'esprit de retraite : elles le rendent seulement plus difficile à conserver ; & pourvu que, placé dans ces états par la volonté de Dieu, sa grace en sanctifie les obligations, sa crainte & son amour en fasse remplir les devoirs, on saura s'y ménager des moments pour offrir à Dieu son travail, implorer son assistance & son secours, & se relever des chutes inévitables à la fragilité humaine.

Mais comme, malgré la vocation la plus claire & la plus assurée, il n'est

pas rare de se perdre de vue & de méconnoître ses devoirs, ses besoins, ses miseres, & les ressources que nous offre, dans l'ordre du salut, la miséricorde de Dieu ; comme les ames les plus fideles, avec toute la vigilance dont elles sont capables, perdent toujours, dans le commerce du monde, quelque chose de leur ferveur, de leur soumission, de leur humilité & de leur charité, il n'est personne qui n'ait besoin de temps en temps d'être rappellé à cet esprit de retraite habituelle, par les exercices viii
même de quelque retraite annuelle & particuliere. C'est aussi le but que s'est proposé, pour sa propre édification & pour le salut de ses freres, la personne qui a fondé cette Retraite : & si on pouvoit juger du fruit que produira cet établissement, par l'empressement des Fideles à s'y rendre ; le zele qu'on a montré la premiere année, donneroit lieu de présumer que ces exercices porteront dans la suite les fruits les plus abondants.

Pour les préparer & les multiplier, ces fruits, il paroît utile d'examiner d'abord, pourquoi on a choisi spécialement ce temps pour inviter les Fideles à la retraite ; & s'il ne seroit pas dans le cours de l'année des circonstances plus favorables à cet établissement, & des temps plus convenables aux Fideles qui veulent en profiter.

S'il s'agissoit ici de comparer Mysteres à Mysteres, de rapprocher les dif- ix
férentes solemnités les unes des autres, on pourroit trouver sans doute des solemnités aussi importantes que celles à laquelle l'Eglise nous prépare, & peut-être des temps plus propres au recueillement & à la ferveur ; mais en trouveroit-on où l'esprit de retraite fût plus nécessaire que dans celui-ci ? Et d'ailleurs chaque Fête solemnelle n'a-t-elle pas sa préparation qui lui est propre ? La Fête de Noël, par exemple, qui nous occupe du Verbe fait chair, d'un Dieu devenu semblable à nous, pour nous rendre conforme à lui : la Fête de Pâque, où ce même Rédempteur, après avoir consommé son sacrifice, devient, par sa résurrection, le modele & le principe de notre justification. Ces deux solemnités, qui renferment toute l'économie de notre salut, ne sont-elles pas précédées d'un temps assez long de préparation & de retraite ? Pendant l'Avent & pendant le Carême, l'Eglise, par la pénitence qu'elle nous impose ; les Prieres qu'elle x
nous indique, les Instructions auxquelles elle nous appelle plus souvent, ne nous dit-elle pas que c'est par le recueillement & par la retraite, qu'on peut se disposer à méditer ces grands Mysteres, les adorer, & en recueillir

le fruit ?

Il est vrai que la négligence avec laquelle la plupart des Chrétiens parcourent ces deux différentes carrieres, fait gémir tous les jours les vrais Fideles & les Ministres zélés, & leur fait regretter ces temps heureux où la préparation à la Fête de Noël, émule en quelque sorte de la préparation à la Pâque, se passoit toute entiere dans les jeûnes, dans les prieres & dans les bonnes œuvres de toute espece. A peine reste-t-il quelques légers vestiges de cette premiere ferveur pendant le temps de l'Avent : tout au plus la couleur des ornements que l'Eglise emploie dans ses Offices, quelques pratiques qu'elle fait observer à ses Ministres, annoncent xi
encore que ce temps étoit autrefois, comme il devroit l'être de nos jours, une longue vigile de la Fête de Noël : & si le jeûne est encore observé pendant le Carême, les adoucissements que se permettent le plus grand nombre des Chrétiens, ou plutôt les prévarications multipliées, les infractions scandaleuses, que l'exemple du plus grand nombre autorise, nous menacent de voir bientôt ce saint temps confondu avec les autres temps de l'année ; mais du moins ce qui nous reste encore de ces saints & vénérables usages, nous prouve assez quel est l'esprit de l'Eglise dans ces deux établissements, & nous pouvons les regarder comme un temps de retraite, destiné à nous disposer aux deux plus grandes solemnités. La Fête du Saint-Esprit n'est point inférieure à ces Fêtes : seroit-elle la seule qui pût se célébrer sans préparation & sans précaution ? xii

C'est ici le lieu d'instruire en peu de mots les Fideles sur la nature de cet Esprit ; car il en est beaucoup qui pourroient faire à peu près la même réponse que firent quelques Disciples de l'Eglise d'Ephese à l'Apôtre S. Paul, lorsqu'il leur demanda s'ils avoient reçu le Saint-Esprit ? Nous ne savons pas même, lui répondirent-ils, qu'il y ait un Saint-Esprit : *Neque si Spiritus sanctus est audivimus.* (Act. ch. 19, ℣. 2.) Est-on beaucoup mieux instruit que ces hommes, quand on se borne à savoir que le Saint-Esprit est la troisieme Personne de la très-sainte Trinité, sans connoître aucune de ses opérations, sans réfléchir jamais, ni sur les graces qu'on en a reçues, ni sur celles qu'on peut en obtenir ? C'est cependant la disposition dans laquelle vivent la plupart des Chrétiens. Ils ignorent que l'Esprit-Saint étant en tout égal au Pere & au Fils, participe aux œuvres de la toute-puissance qui nous a créés, aux œuvres de la sagesse qui nous conserve xiii

& nous gouverne, aux œuvres de la miséricorde qui nous rachete & nous sauve ; qu'il est l'Esprit des Prophetes ; que c'est lui qui leur a dévoilé les Mysteres qu'ils nous ont transmis : la lumiere des Apôtres & des Docteurs ; ils n'ont été que les organes des vérités qu'ils nous ont prêchées : la force des Martyrs ; c'est cet Esprit qui a soutenu leur foiblesse, au milieu des tourments, & rendu leur langue si puissante en paroles devant les Juges. C'est par son opération que ce sont accomplis ces prodiges de salut & de graces que Jésus-Christ a multipliés en notre faveur. C'est lui encore qui éclaire, qui assiste, qui défend l'Eglise, notre mere, contre les puissants ennemis qui l'attaquent. C'est lui qui inspire au Chrétien docile la ferveur dans la priere, la patience dans l'affliction, la confiance dans la disette, l'humilité dans la grandeur, la vigilance & la force contre les xiv
tentations qui le menacent. C'est lui qui anime du zele selon la science, les Ministres & les Pasteurs, qui met dans le cœur des peuples la soumission & la docilité. Ne pas connoître les œuvres de cet Esprit, ce seroit l'ignorance la plus dangereuse : ne pas sentir le prix de ses dons, ce seroit l'insensibilité la plus criminelle : ne pas profiter des occasions qui nous sont offertes, & de lui témoigner notre reconnoissance, & de nous assurer son assistance & son secours, ce seroit en même-temps, & l'ingratitude la plus monstrueuse, & l'indifférence la plus déplorable.

Mais à ces motifs généraux, qui doivent exciter notre amour, notre confiance & notre reconnoissance envers l'Esprit-Saint, ajoutons les motifs particuliers qui déterminent à se renouveller dans ces sentiments pendant ces jours. La Fête prochaine, substituée à la Pentecôte des Juifs, nous rappelle l'établissement de la loi nouvelle, sur les ruines de la xv
loi ancienne ; c'est-à-dire, la plus grande des merveilles que l'Esprit de Dieu ait opérées pour notre sanctification. Nous y verrons les Apôtres changés en des hommes nouveaux, répandre dans Jérusalem & bientôt jusqu'aux extrêmités du monde, la lumiere & le feu dont l'Esprit-Saint les éclaire & les embrase. Or, pour se disposer à recevoir la plénitude de cet Esprit, qu'ont-ils fait ? Que devons-nous faire, pour y participer nous-mêmes ? Ecoutons les ordres que Jésus-Christ leur donne au moment de les quitter pour remonter à son Pere : il leur commande de retourner à Jérusalem, & de n'en point sortir ; mais d'attendre la promesse qu'il leur avoit faite de la part du Pere : il exige qu'ils passent ces jours de délais & d'attente, à se disposer au Baptême dans

le Saint-Esprit, qui devoit dans peu les remplir de la vertu d'en-haut. Unissons-nous à cette sainte assemblée : montons avec eux dans cette xvi
salle haute de la maison, qui étoit la demeure du plus grand nombre des Apôtres : apprenons à y persévérer avec tous ceux qui s'y rassemblent dans un esprit de priere ; & ne regardons pas cette premiere retraite, comme un exercice uniquement destiné à préparer à l'apostolat ceux que Jésus-Christ avoit choisis pour être les colonnes de son Eglise, puisque nous trouverons dans le même lieu cent vingt Disciples, les freres de Jésus, Marie, sa mere, les saintes femmes qui marchoient à sa suite, tous ceux en un mot qui, dans Jérusalem, attendoient l'effet de ses promesses.

Si la Foi nous rend attentifs au détail que S. Luc nous présente au premier chapitre des Actes des Apôtres, n'en conclurons-nous pas qu'il n'est point de temps de l'année où la retraite nous soit indiquée d'une maniere plus frappante ; qu'il n'est point de solemnité où elle nous soit plus xvii
utile ; qu'il n'est aucun des exercices qui vont nous y occuper, qui ne soit marqué par la conduite de ces premiers Disciples de l'Evangile : prieres, lectures, méditations des vérités du salut ? Toutes ces pratiques ont été utilement adoptées par nos peres dans la Foi, & ne le seront pas sans fruit pour nous, si le même Esprit nous conduit à ces exercices, si le même recueillement nous y fixe, si les mêmes espérances & les mêmes désirs nous y animent.

Quoique cet Avertissement ait déja plus d'étendue qu'on ne s'étoit proposé d'abord, il paroît utile de ne le pas terminer sans répondre à quelques questions qui ont été faites au moment de ce pieux établissement. 1°. Qu'est-ce qu'une retraite, a-t-on demandé, pour des Chrétiens livrés aux sollicitudes & aux embarras du siecle ? 2°. Quels en sont les exercices ? & quel fruit peut-on s'en promettre ? 3°. De quelque nature que soient ces exercices, peuvent-ils s'accorder avec des occupations xviii
multipliées & le travail le plus nécessaire ?

On répond à la premiere question, que, comme on l'a déja dit, la retraite est un temps consacré au recueillement & à tous les exercices qui peuvent rappeller un Chrétien à son propre cœur ; que l'usage de faire des retraites, n'est inconnu que de ceux qui perdent entiérement de vue l'ouvrage important de leur salut ; que ce moyen est plus ou moins employé

à proportion qu'on est plus ou moins occupé du desir de sa sanctification. C'est pour cela que les retraites sont plus fréquentes dans les Monasteres, dans les Communautés & dans toutes les Maisons où la piété rassemble les Fideles de l'un ou de l'autre sexe. Il est des temps dans l'année destinés à un silence plus profond, à des prieres, à des instructions, à des lectures plus assidues ; & il ne faut pas croire que ces exercices soient xix
tellement relégués dans les Cloîtres, qu'ils soient inconnus du reste des Fideles. On voit de temps en temps les personnes animées d'une piété solide, se prescrire des jours de recueillement, se retirer quelquefois dans des Maisons Religieuses, à l'approche de certaines solemnités, ou se ménager, dans l'intérieur de leur maison, des jours de séparation, pour se livrer toutes entieres aux exercices les plus propres à se renouveller dans la foi & dans la charité.

Quels sont ces exercices ? & quel fruit peut-on s'en promettre ? Veillez & priez, disoit Jésus-Christ : *Vigilate & orate* ; & ce qu'il disoit, il le disoit à tous, sans distinction : *Omnibus dico.* Il le prescrivoit pour tous les temps de la vie : *Omni tempore orantes.* On doit le dire particuliérement à ceux qui veulent remplir avec utilité le temps de la retraite ; puisqu'elle n'a pour objet que de rappeller le Chrétien à la pratique de ses devoirs ; & que les exercices qu'on lui prescrit pendant ce temps, sont ceux mêmes xx
qui en tout temps lui sont ordonnés. On n'exige de lui que plus d'attention & d'assiduité à remplir ces différents exercices. Ainsi la priere, qui est la nourriture quotidienne de son ame, doit être pendant la retraite, plus fervente & plus assidue ; la vigilance nécessaire en toute occasion, & sur-tout au moment de la tentation, doit être, pendant ce saint temps, plus habituelle & plus réfléchie ; puisqu'il s'agit de s'y connoître plus parfaitement, & de s'y prémunir contre les dangers auxquels on est le plus souvent exposé. C'est ce qui a engagé tous les Maîtres de la vie spirituelle, à partager le temps destiné à la retraite, en lectures, prieres, méditations & instructions ; c'est-à-dire, qu'indépendamment du tribut de prieres qu'un Chrétien doit chaque jour à Dieu, & des exercices spirituels qu'il se doit à lui-même, il doit en faire qui se rapportent spécialement xxi
à l'objet qu'il se propose dans la retraite. Les lectures doivent y être dirigées, les méditations rappellées & les instructions appliquées à la même fin. Ceux qui suivront avec attention l'ordre présenté dans ce Livre, reconnoîtront que comme c'est à la Fête du Saint-Esprit que nous prépare

cette retraite, le Saint-Esprit est l'objet essentiel dont on s'occupe, soit dans les graces qu'on y demande, soit dans les réflexions qu'on y fait, soit dans les résolutions qu'on y prend, soit enfin dans les Pseaumes & Cantiques qu'on y récite & qu'on y chante. On s'appliquera aussi, toutes les années, à engager les Ministres, qui voudront bien se charger des instructions, de rapprocher, autant qu'il leur sera possible, les vérités & les matieres qu'ils traiteront, de la fin particuliere de cette retraite : on a suivi le même plan dans les méditations qui sont placées au commencement de chaque jour. Les personnes qui sont exercées dans la pratique xxii
de la méditation, n'auront pas besoin de s'aider de celles qu'on leur présente dans ce Livre : l'Esprit-Saint, pour parler au cœur, n'emprunte pas toujours le ministere des hommes. On a seulement voulu donner une idée de ces exercices aux personnes qui n'en connoissent, ni la nature, ni l'utilité.

La retraite est-elle compatible avec des occupations multipliées & un travail indispensable ?

Si on entendoit par la retraite, une séparation totale & absolue de toute société, une interruption de toutes occupations étrangeres aux exercices de la piété, il faut convenir que peu de Chrétiens pourroient se livrer à cette sainte pratique, sur-tout dans un quartier où le plus grand nombre est destiné à des travaux manuels & journaliers. Dieu, qui est l'auteur de l'ordre, ne permet jamais d'en sortir ; & tout acte de dévotion qui seroit substitué à un devoir, ne seroit point un hommage, mais un outrage fait xxiii
à la divine Providence. Il est donc essentiel, en invitant les Fideles à la retraite pendant ces jours, de leur apprendre la maniere d'en profiter, en alliant les exercices qui la composent, aux obligations que leur imposent leurs différents états.

Le moyen général, & qui est à la portée de tous, c'est de s'unir de cœur & d'esprit à tout ce qui sera dit, fait, ou demandé pendant ce saint temps, par les Fideles qui se réuniront dans le Temple. Dans quelques lieux qu'on se trouve, à quelque occupation qu'on soit livré, rien n'empêche de réfléchir de temps en temps sur les graces que l'Esprit-Saint doit répandre dans l'Eglise à la prochaine solemnité ; de se rappeller avec reconnoissance les différentes époques de sa vie, où cet Esprit a daigné nous communiquer ses dons, & avec confusion, le peu de fruit qu'on

a tiré de ces graces ; de se renouveller dans l'esprit de son Baptême & xxiv
de sa Confirmation ; de prendre la résolution de célébrer la Fête de la Pentecôte avec plus de discernement & de ferveur que les années précédentes. Comme ces dispositions du cœur n'exigent, ni démarches, ni pratiques particulieres, elles sont compatibles avec les occupations les plus assujettissantes ; & si on se trouvoit dans une impossibilité absolue de se rendre à quelques-uns des exercices qui sont indiqués, on y suppléeroit au moins par le desir joint à ces dispositions. Il est donc aisé de conclure de ces principes, que les exercices de cette retraite s'étendront, ou se resserreront, à proportion de l'état & des occupations ; ajoutons même, des infirmités qui peuvent retenir dans leurs maisons des personnes qui auroient le plus d'ardeur à en profiter.

Ainsi, tandis qu'on verra les personnes libres par état, venir assidument à l'Eglise aux différentes heures qui sont marquées, réciter exactement ; xxv
dans leurs maisons, toutes les Prieres qui sont indiquées pour chaque jour ; ajouter même aux lectures, aux Pseaumes & Cantiques qu'on y conseille, tout ce que les lumieres d'un Directeur éclairé, ou leur propre expérience leur aura fait connoître de plus propre à les faire entrer dans l'esprit de ces Exercices ; on en verra d'autres se borner à entendre la sainte Messe avant leur travail, & venir à la fin du jour à l'Instruction, parce que des occupations nécessaires prendront tout leur temps ; on en verra enfin qui, avec la volonté & le besoin réel de se trouver à tous ces Exercices, ne pourront y paroître, parce que la Providence les a placés sous la domination de peres & meres, de maîtres ou maîtresses peu religieux, & opposés à tout ce qui porte le caractere de la dévotion, ou parce que la nature de leur travail & le besoin de leurs familles ne permettent pas de s'en distraire d'un moment : les uns & les autres, si les dispositions xxvi
qui sont marquées plus haut, les animent, auront participé à cette sainte Retraite, & en éprouveront les fruits. Ainsi les premiers se seront sanctifiés par ces Exercices mêmes ; les seconds, par les efforts qu'ils auront faits pour y prendre part ; les derniers, par leurs regrets & leurs desirs. Fasse le Seigneur qu'il ne se trouve parmi ceux qui y seront invités, que des Chrétiens de ce caractere !

On ne doit pas terminer cet Avertissement, sans prévenir les Fideles qui veulent participer utilement à cette Retraite, que la premiere & la

plus utile préparation, est la Confession sacramentelle. Que toutes vos œuvres, dit l'Apôtre, se fassent dans la charité : *Omnia vestra in caritate fiant.* Il seroit à souhaiter sans doute que l'Esprit-Saint habitât déja par la grace sanctifiante dans le cœur de ceux qui suivront ces Exercices ; mais comme la conversion des pécheurs n'est pas moins l'objet de cette xxvii
Retraite, que l'avancement des justes, il faut au moins que ceux-là commencent à donner des espérances solides de leur retour vers Dieu ; qu'ils prouvent, par une humble & sincere confession, qu'ils sont animés de la premiere disposition que demande le Concile de Trente, après S. Augustin : une crainte salutaire, produite par cet Esprit qui n'habite point encore, mais qui fait sentir à l'ame les impulsions de sa grace : *Non quidem habitantis, sed moventis.*

Si cette sainte carriere commence par la pénitence, elle doit se terminer, pour plusieurs, par la participation au Corps adorable de Jésus-Christ à la solemnité prochaine. Les Communions doivent être, & plus nombreuses, & plus saintes ; c'est le fruit qu'on doit attendre de tant d'exercices édifiants. C'est par ce Sacrement que Jésus-Christ nous communique plus efficacement son Esprit, & qu'il accomplit la promesse qu'il a xxviii
faite à ses Disciples, de ne point les laisser orphelins, de demeurer avec eux jusqu'à la consommation des siecles. Apprenons, pendant ce temps, à ne nous jamais approcher de la sainte Table, sans le juste discernement qu'exige cette nourriture spirituelle : apprenons sur-tout, que pour mériter de vivre de Jésus-Christ, il faut, avant & après la Communion, vivre de la vie de Jésus-Christ.

Il ne paroît pas nécessaire d'avertir les ames vraiment fideles de l'obligation où elles sont, d'offrir à Dieu leurs prieres pour la personne qui a fondé ce pieux établissement. Quiconque aura suivi avec fruit ces Exercices, sentira combien ce devoir est dicté par l'esprit de charité. Cette réflexion ne peut être utile que pour ceux qui, peu accoutumés à gouter les choses de Dieu, ne sentiroient pas le prix de cette Retraite. Si Dieu daigne les toucher par quelques-unes des Instructions, ils se souvien- xxix
dront au moins que ce temps est devenu l'époque de leur changement ; & ce souvenir suffira pour intéresser leur reconnoissance.

C'est à la miséricorde de celui qui nous a préparé ce nouveau moyen de salut, à le bénir, à le faire fructifier ; & nous lui en rendrons nos actions

de graces, maintenant & dans les siecles des siecles.

Ainsi soit-il.

ORDRE DES EXERCICES 1

Tous les matins à cinq heures précises, les jours ouvriers, jusqu'au Samedi de la Pentecôte inclusivement, on fera la Priere dans le Chœur, au pied de l'Autel. On chantera *Veni, Creator*, & on dira une Messe basse.

Cet Exercice est particuliérement destiné aux gens de travail & aux domestiques, que leur service retient ordinairement auprès de leurs maîtres dans la matinée.

A dix heures & demie, une Messe basse au Chœur, précédée du dernier Pseaume de la Pénitence.

A six heures du soir, on chantera *Miserere*, ensuite une Instruction, suivie du Salut, de la Bénédiction du Saint-Ciboire & de la Priere du Soir.

PRIERE DU MATIN 2

Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu.

Mon Dieu, nous sommes ici assemblés en votre nom au commencement de ce jour, pour vous adorer & vous remercier de toutes les graces que nous avons reçues de votre bonté, & pour vous demander celles qui nous sont nécessaires.

℣. Esprit-Saint, venez en nous, & répandez dans nos ames les rayons de votre divine lumiere.

℟. Venez en nous.

℣. Vous qui êtes le Pere des Pauvres, l'Auteur des graces & la lumiere des cœurs.

℟. Venez en nous.

℣. Divin Consolateur des Fidéles, Hôte aimable de nos ames, soulagement de nos esprits.

℟. Venez en nous.

℣. Repos dans nos travaux, rafraîchissement dans nos ardeurs, consolation dans nos déplaisirs.

℟. Venez en nous.

℣. O lumiere bienheureuse ! remplissez le fond du cœur de vos Fideles de vos divines clartés. 3

℟. Venez en nous.

℣. Sans votre grace divine, il n'y a rien de bon dans l'homme, il n'y a rien d'innocent.

℟. Venez en nous.

℣. Lavez-nous donc de nos taches, arrosez nos sécheresses, guérissez nos maladies.

℟. Venez en nous.

℣. Amollissez nos duretés, échauffez nos froideurs, redressez nos égarements.

℟. Venez en nous.

℣. Donnez à vos Fideles, qui se confient en votre bonté, les sept principaux dons de votre grace.

℟. Venez en nous.

℣. Donnez-nous les mérites d'une bonne vie, l'accomplissement du salut & la joie de l'éternité.

℟. Ainsi soit-il.

Je vous adore, ô mon Dieu ! par tous les actes d'adoration qui sont dus à votre divine Majesté.

Je vous remercie de tout mon cœur de ce que vous m'avez donné une ame capable de vous connoître, de vous aimer & de vous posséder pendant toute l'éternité.

Je vous remercie, mon divin Sauveur, de ce que vous m'avez racheté par le prix de votre sang & de votre vie, & de ce que vous m'avez conservé pendant toutes les heures & tous les moments de la mienne, & particuliérement cette derniere nuit. 4

Recevez, Pere Eternel, les très-humbles reconnoissances que j'ai de vos graces, & accordez-m'en continuellement de nouvelles, par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils.

℟. Ainsi soit-il.

Que chacun pense aux fautes auxquelles il sent plus d'inclination, & qu'il demande à Dieu la grace & la force de ne plus y retomber.

Mon Dieu, je vous offre les résolutions que je viens de prendre ; bénissez-les, Seigneur, afin que je les accomplisse pour votre plus grande gloire : faites-moi connoître & accomplir votre sainte volonté, & disposez entiérement de la mienne. Tout est à vous, tout vient de vous, & je me soumets en toutes choses à votre sainte & adorable Providence. Je vous demande seulement votre amour, & la grace de plutôt mourir, que de faire un péché mortel.

℣. Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant,

℟. Ayez pitié de nous.

℣. Vous qui êtes assis à la droite du Pere, 5

℟. Ayez pitié de nous.

℣. Jésus-Christ, assistez nous,

℟. Et délivrez-nous pour la gloire de votre nom.

℣. Seigneur, nous implorons votre assistance,

℟. Et nous vous présentons nos prieres dès le matin.

℣. Seigneur, détournez vos yeux pour ne plus voir nos offenses,

℟. Et effacez tous nos péchés.

℣. Mon Dieu, créez en nous un cœur pur,

℟. Et renouvellez l'esprit de justice au fond de notre ame.

℣. Ne nous rejettez pas hors de votre présence,

℟. Et ne retirez pas de nous votre Saint-Esprit.

℣. Seigneur, exaucez nos prieres,

℟. Et que nos voix s'élevent jusqu'à vous :

Mon Dieu, qui étant offensé par les péchés, êtes appaisé par la pénitence, considérez avec bonté les prieres de votre peuple, afin qu'il reçoive le pardon de toutes ses fautes, de celui même qui lui fait la grace de le demander ; par Jésus-Christ notre Seigneur.

℟. Ainsi soit-il. 6

L'Oraison Dominicale.

Notre Pere, qui êtes dans les Cieux ; que votre nom soit sanctifié ; que votre regne arrive ; que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel : donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, & pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Ne nous laissez point succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal.

℟. Ainsi soit-il.

La Salutation Angélique.

Je vous salue, Marie, pleine de grace, le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes, & Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mere de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant & à l'heure de notre mort.

℟. Ainsi soit-il.

Le Symbole des Apôtres.

Je crois en Dieu le Pere tout-puissant, Créateur du ciel & de la terre ; & en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit ; qui est né de la Vierge Marie ; qui a souffert sous Ponce Pilate, qui a été crucifié, qui est mort, & qui a été enseveli ; qui est descendu aux 7
enfers, & qui le troisieme jour est ressuscité des morts ; qui est monté aux Cieux ; qui est assis à la droite du Pere tout-puissant ; & qui delà viendra juger les vivants & les morts. Je crois au Saint-Esprit ; la sainte Eglise Catholique ; la communion des Saints ; la rémission des péchés ; la résurrection de la chair & la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Les dix Commandements de Dieu.

1. Un seul Dieu tu adoreras,
   Et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras,
   Ni autre chose pareillement.
3. Les Dimanches tu garderas,
   En servant Dieu dévotement.
4. Pere & mere honoreras,
   Afin que tu vives longuement.
5. Homicide tu ne feras,
   De fait, ni volontairement.
6. Impudique point ne feras,
   De corps, ni de consentement.
7. Le bien d'autrui tu ne prendras,
   Ni retiendras à ton escient.
8. Faux témoignages ne diras,
   Ni mentiras aucunement.
9. La femme ne convoiteras,
   De ton prochain charnellement.
10. Biens d'autrui ne désireras,
    Pour les avoir injustement. 8

Les Commandements de la sainte Eglise notre Mere.

1. Les Dimanches Messe ouiras,
   Et Fêtes de commandement.
2. Tous tes péchés confesseras,

A tout le moins une fois l'an.
3. Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement.
4. Les Fêtes tu sanctifieras,
En servant Dieu dévotement.
5. Quatre-Temps, Vigiles jeûneras,
Et le Carême entiérement.
6. Vendredi chair ne mangeras,
Ni le Samedi mêmement.

LITANIES DU S. NOM DE JÉSUS

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Pere céleste, qui êtes Dieu,
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,
Jésus, Fils du Dieu vivant,
Jésus, qui êtes la splendeur du Pere,
Jésus, qui êtes l'éclat de la lumiere éternelle, 9
Jésus, qui êtes le Roi de gloire,
Jésus, qui êtes le soleil de justice,
Jésus, qui êtes le Fils de la Vierge Marie,
Jésus, qui êtes l'Admirable,
Jésus, qui êtes le Dieu fort,
Jésus, qui êtes le Pere du siecle à venir,
Jésus, qui êtes l'Ange du grand conseil,
Jésus, qui êtes tout-puissant,
Jésus, qui avez été très-patient,
Jésus, qui avez été très-obéissant,
Jésus, doux & humble de cœur,
Jésus, amateur de la chasteté,
Jésus, notre amour,

Jésus, qui êtes le Dieu de paix,
Jésus, qui êtes l'auteur de la vie,
Jésus, qui êtes le modele des vertus,
Jésus, qui êtes plein de zele pour le salut des ames,
Jésus, qui êtes notre Dieu,
Jésus, qui êtes notre unique refuge,
Jésus, qui êtes le Pere des Pauvres,
Jésus, qui êtes le trésor des Fideles,
Jésus, qui êtes le bon Pasteur,
Jésus, qui êtes la vraie Lumiere,
Jésus, qui êtes la Sagesse éternelle,
Jésus, qui êtes la Bonté infinie,
Jésus, qui êtes notre voie & notre vie,
Jésus, qui êtes la joie des Anges,
Jésus, qui êtes le Maître des Apôtres,
Jésus, qui êtes le Docteur des Evangélistes,
Jésus, qui êtes la force des Martyrs,
Jésus, qui êtes la lumiere des Confesseurs,
Jésus, qui êtes la pureté des Vierges,
Jésus, qui êtes la couronne de tous les Saints,
Ayez pitié de nous.
Soyez-nous propice, Pardonnez-nous, ô Jésus.
Soyez-nous propice, Exaucez-nous, ô Jésus.
De tout péché, Délivrez-nous, Jésus.
De votre colere,
Des piéges du diable,
De l'esprit d'impureté,
De la convoitise de la chair,
De la convoitise des yeux,
De l'orgueil de la vie,
De toutes les occasions de péché,
D'une mauvaise mort,
De la damnation éternelle,
De la négligence de vos divines inspirations,
Par le Mystere de votre sainte incarnation,
Par votre naissance,

Par votre enfance,
Par votre vie toute divine,
Par vos travaux,
Par vos saintes instructions,
Par votre agonie & votre passion, 11
Par votre croix & votre délaissement,
Par vos langueurs,
Par votre mort & votre sépulture,
Par votre résurrection,
Par votre glorieuse ascension,
Par vos joies,
Par votre gloire,
Délivrez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, Pardonnez-nous, ô Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, Exaucez-nous, ô Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, Faites-nous miséricorde, ô Jésus.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

Prions.

Divin Jésus, qui avez dit : Demandez, & on vous donnera ; cherchez, & vous trouverez ; frappez à la porte, & on vous ouvrira : nous vous supplions de nous donner votre divin amour, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, que nos paroles & nos œuvres soient conformes à cet amour, & que nous ne cessions jamais de vous louer. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus, donnez-nous la crainte & l'amour de votre humanité, que vous avez consacrée par une onction toute divine, puisque vous n'aban- 12
donnez jamais ceux que vous avez établis en la solidité de votre amour.

℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, nous vous supplions de prévenir toutes nos actions par votre esprit, & de les conduire ensuite par une assistance continuelle de votre grace, afin que toutes nos prieres & toutes nos œuvres sortent de vous,

comme de leur principe, & se rapportent à vous, comme à leur unique fin ; par J. C. notre Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, daignez en ce jour,

℟. Nous garder de tout péché.

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur,

℟. Ayez pitié de nous.

℣. Répandez sur nous votre miséricorde & votre grace,

℟. Selon l'espérance que nous avons mise en vous.

Seigneur Dieu, Roi du ciel & de la terre, daignez, s'il vous plaît, conduire & sanctifier, régler & gouverner en ce jour nos cœurs & nos corps, nos sens, nos discours & nos actions, en sorte que nous gardions votre Loi, & que nous accomplissions vos saints Commandements ; afin que dans le cours de cette vie, & durant l'éternité, nous méritions d'être délivrés 13
& sauvés par le secours de votre grace, ô Sauveur du monde ! qui vivez & régnez dans tous les siecles des siecles.

℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, qui, par une Providence ineffable, avez la bonté de nous faire garder par vos saints Anges ; faites-nous la grace d'être toujours défendus par leur puissante protection, & de jouir éternellement de leur compagnie.

℟. Ainsi soit-il.

Offrons à Dieu les peines & les afflictions qui peuvent nous arriver aujourd'hui.

Seigneur, faites-moi la grace de souffrir avec patience, humilité & douceur, toutes les peines & toutes les croix qu'il vous plaira m'envoyer aujourd'hui. Unissez-les à celles de Jésus-Christ votre Fils, & recevez-les en satisfaction & en pénitence de mes péchés.

℟. Ainsi soit-il.

Offrons à Dieu notre travail.

Mon Dieu, je vous offre mon travail. Purifiez le cœur qui vous le consacre, & les mains qui doivent s'y employer. Acceptez-le, mon Dieu, comme une partie de la pénitence que je dois faire. Que je me souvienne toujours que vous y êtes présent, & que je dois honorer votre divine présence, par de 14
fréquentes élévations de mon cœur vers vous. Unissez mes travaux à ceux de Jésus-Christ, afin que cette union les sanctifie & les rende utiles à mon salut.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Angelus Dómini nuntiávit Maríæ,

℟. Et concépit de Spíritu sancto.

Ave, María, &c.

℣. Ecce ancilla Dómini ;

℟. Fiat mihi secundùm verbum tuum.

Ave, María, &c.

℣. Et Verbum caro factum est,

℟. Et habitávit in nobis.

Ave, María, &c.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Génitrix,

℟. Ut digni efficiámur promissiónibus Christi.

Orémus.

Gratiam tuam, quæsumus, Dómine, méntibus nostris infunde : ut qui, Angelo nuntiante, Christi Fílii tui incarnatiónem cognóvimus, per passiónem ejus & crucem, ad resurrectiónis glóriam perducámur : Per eumdem Christum Dóminum nostrum. ℟. Amen.

℣. Seigneur, établissez nos jours & nos actions dans votre sainte paix.

℟. Ainsi soit-il. 15

℣. Que le Seigneur dresse nos cœurs & nos corps à l'amour de Dieu & à l'attente de Jésus-Christ.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Notre unique secours est dans le nom & la toute-puissance du Seigneur,

℟. Qui a fait le ciel & la terre.

℣. Que le Seigneur nous bénisse & nous garde de tout mal ; qu'il nous conduise à la vie éternelle, & que par sa miséricorde, les ames des Fideles qui sont morts, reposent en paix. Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit.

℟. Ainsi soit-il.

Avant la Messe de cinq heures.

Veni, Creátor Spíritus ;
Mentes tuórum vísita ;
Imple supernâ grátiâ
Quæ tu creasti péctora.

Venez, Esprit Créateur ; daignez visiter ceux qui font gloire de vous appartenir, & remplissez de votre grace les cœurs que vous avez formés.

Qui Paraclétus díceris,
Donum Dei altíssimi,
Fons vivus, ignis, cáritas,
Et spiritális únctio.

Nous vous adorons, comme notre Consolateur & notre Avocat : vous êtes, par excellence, le don du Très-Haut, la source de la justice & de la vie, le feu sacré, & la divine onction qui nous consacre à notre Dieu.

Tu septiformis múnere,
Dextræ Dei tu dígitus,
Tu ritè promissum Patris,
Sermóne ditans gúttura.

Nous trouvons en vous tous les dons célestes ; vous êtes, par rapport à nous, le doigt de la droite de Dieu, & le premier objet de sa promesse : c'est vous seul qui faites publier ses merveilles, & chanter dignement ses louanges.

Accende lumen sénsibus,
Infunde amórem córdibus,
Infirma nostri córporis
Virtúte firmans pérpeti.

Venez donc, ô divin Esprit, éclairer nos ames par votre lumiere, & répandre l'amour divin dans nos cœurs : soutenez notre foiblesse, par les secours continuels de votre grace.

Hostem repellas lóngiùs,
Pacemque dones prótinùs ;
Ductóre sic te prævio
Vitémus omne nóxium.

Nous vous supplions d'écarter loin de nous notre ennemi, de nous rendre la paix, & d'être vous-même notre conducteur, pour nous faire éviter tout ce qui seroit nuisible à notre salut. 17

Per te sciámus da Patrem,
Noscámus atque Fílium ;
Te utriusque Spíritum
Credámus omni témpore.

Faites que nous connoissions par vous le Pere & le Fils, & que nous ne cessions jamais de vous adorer comme l'Esprit de l'un & de l'autre.

Sit laus Patri, laus Fílio ;
Par sit tibi laus, Spíritus,
Afflante quo, mentes sacris
Lucent & ardent ígnibus.

Gloire au Pere ; gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit, dont le souffle divin répand la charité dans les cœurs, & les remplit d'une céleste lumiere.

Amen.

Ainsi soit-il.

Avant la Messe de dix heures.

Domine, exaudi oratiónem meam : * aúribus pércipe obsecratiónem meam in veritáte tuâ ; exaudi me in tuâ justítiâ.

Seigneur, écoutez ma priere ; prêtez l'oreille à mon humble demande, selon votre promesse ; exaucez-moi, selon votre justice.

Et non intres in judícium cum servo tuo ; * quia non justificábitur in conspectu tuo omnis vivens. 18

Mais n'entrez point en jugement avec votre serviteur ; parce que nul homme vivant ne sera trouvé innocent devant vous.

Quia persecútus est inimícus ánimam meam : * humiliávit in terra vitam meam.

L'ennemi me poursuit pour m'ôter la vie : déja il m'a renversé par terre.

Collocávit me in obscúris sicut mórtuos séculi ; * & anxiátus est super me spíritus meus : in me turbátum est cor meum.

Il m'a obligé de demeurer dans des lieux obscurs, comme ceux qui sont morts depuis long-temps : mon esprit est dans la détresse, & mon cœur est saisi de trouble & d'effroi.

Memor fui diérum antiquórum : meditátus sum in ómnibus opéribus tuis : * in factis mánuum tuárum meditábar.

Je rappelle le souvenir des jours anciens ; je repasse dans mon esprit toutes vos merveilles ; je médite sur les œuvres de votre puissance.

Expandi manus meas ad te : * ánima mea sicut terra sine aquâ tibi.

J'éleve les mains vers vous ; & mon ame vous attend, comme une terre seche attend la pluie.

Velóciter exaudi me, Dómine ; * defécit spíritus meus.

Seigneur, hâtez-vous de m'exaucer ; car mon esprit tombe dans la défaillance.

Non avertas fáciem tuam à me ; * & símilis ero descendéntibus in lacum. 19

Ne détournez pas de moi votre visage ; autrement je deviendrois semblable à ceux qui descendent dans le tombeau.

Audítam fac mihi manè misericórdiam tuam ; * quia in te sperávi.

Faites-moi entendre dès le matin la voix de votre miséricorde ; parce que j'ai mis en vous mon espérance.

Notam fac mihi viam in qua ámbulem ; * quia ad te levávi ánimam meam.

Faites-moi connoître la voie par laquelle je dois marcher ; parce que je tiens mon ame élevée vers vous.

Eripe me de inimícis meis, Dómine ; ad te confúgi : * doce me fácere voluntátem tuam ; quia Deus meus es tu.

Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur, puisque j'ai recours à vous : enseignez-moi à faire votre volonté ; car vous êtes mon Dieu.

Spíritus tuus bonus dedúcet me in terram rectam : * propter nomen tuum, Dómine, vivificábis me in æquitáte tuâ.

Que votre esprit plein de bonté me conduise par un chemin droit : Seigneur, faites-moi vivre selon les regles de votre justice, pour la gloire de votre nom.

Edúces de tribulatióne ánimam meam ; * & in misericórdiâ tuâ disperdes 20
inimícos meos,

Tirez mon ame de l'affliction ; & que votre bonté pour moi ôte à mes ennemis le pouvoir & la volonté de me nuire.

Et perdes omnes qui tríbulant ánimam meam ; * quóniam ego servus tuus sum.

Confondez les desseins de tous ceux qui affligent mon ame ; parce que je suis votre serviteur.

Glória Patri, &c.

Gloire au Pere, &c.

Avant l'Instruction du Soir.

Miserére meî, Deus, * secundùm magnam misericórdiam tuam ;

Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon l'étendue de votre miséricorde ;

Et secundùm multitúdinem miseratiónum tuárum, * dele iniquitátem meam.

Et effacez mon iniquité, selon la grandeur & la multitude de vos bontés.

Ampliùs lava me ab iniquitáte meâ, * & à peccáto meo munda me.

Lavez-moi de mon iniquité de plus en plus, & purifiez-moi de mon péché.

Quóniam iniquitátem meam ego cognosco, * & peccátum meum contra me est semper.

Car je reconnois mon iniquité, & ma faute est toujours présente à mes ieux. 21

Tibi soli peccávi, & malum coram te feci ; * ut justificéris in sermónibus tuis, & vincas cùm judicáris.

C'est contre vous seul que j'ai péché : j'ai commis le mal en votre présence ; pardonnez-moi, afin que vous soyez reconnu fidele dans vos promesses, & irréprochable dans vos jugements.

Ecce enim in iniquitátibus conceptus sum, * & in peccátis concépit me mater mea.

Vous savez que j'ai été engendré dans l'iniquité, & que ma mere m'a conçu dans le péché.

Ecce enim veritátem dilexisti : * incerta & occulta sapiéntiæ tuæ manifestasti mihi.

Vous aimez la vérité, Seigneur, & vous m'avez instruit des mysteres de votre sagesse.

Asperges me hyssópo, & mundábor : * lavábis me, & super nivem dealbábor.

Purifiez-moi donc avec l'hysope, & alors je serai pur : lavez-moi, & je deviendrai plus blanc que la neige.

Audítui meo dabis gaúdium & lætítiam ; * & exultábunt ossa humiliáta.

Faites-moi entendre une parole de consolation & de joie ; & mes os que vous avez brises, tressailliront d'alégresse.

Averte fáciem tuam à peccátis meis, * & omnes iniquitátes meas dele. 22

Détournez vos ieux pour ne plus voir mes offenses, & effacez tous mes péchés.

Cor mundum crea in me, Deus ; * & spíritum rectum innova in viscéribus meis.

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu ; & renouvellez au fond de mes entrailles l'esprit de droiture & de justice.

Ne projícias me à facie tuâ, * & Spíritum sanctum tuum ne aúferas à me.

Ne me rejettez pas de votre présence, & ne retirez pas de moi votre Esprit-Saint.

Redde mihi lætítiam salutáris tui ; * & Spíritu principáli confirma me.

Rendez-moi la joie de votre assistance salutaire, & fortifiez-moi par votre Esprit souverain.

Docébo iníquos vias tuas : * & ímpii ad te convertentur.

J'apprendrai vos voies aux pécheurs ; & les impies se convertiront à vous.

Líbera me de sanguínibus, Deus, Deus salútis meæ ; * & exultábit lingua mea justítiam tuam.

O Dieu, ô Dieu mon Sauveur, délivrez-moi des peines que méritent mes actions sanguinaires ; & ma langue publiera avec joie votre justice.

Dómine, lábia mea apéries ; * & os meum annuntiábit laudem tuam. 23

Seigneur, vous ouvrirez mes levres ; & ma bouche annoncera vos louanges.

Quóniam si voluisses sacrifícium, dedissem útique ; * holocaustis non delectáberis.

Si vous aimiez les sacrifices, je vous en offrirois ; mais les holocaustes ne sont pas ce que vous demandez.

Sacrifícium Deo spíritus contribulátus : * cor contritum & humiliátum, Deus, non despícies.

Le sacrifice que Dieu demande, est un esprit pénétré de douleur : vous ne mépriserez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit & humilié.

Benignè fac, Dómine, in bonâ voluntáte tuâ Sion ; * ut ædificentur muri Jerúsalem.

Par un effet de votre bonté, Seigneur, répandez vos bénédictions sur Sion, & bâtissez les murs de Jérusalem.

Tunc acceptábis sacrificium justítiæ, oblatiónes & holocausta : * tunc impónent super altáre tuum vítulos.

Vous agréerez alors les sacrifices de justice, les offrandes & les holocaustes : alors on vous offrira des victimes d'action de graces sur votre autel.

Glória Patri, &c.

Gloire au Pere, &c.

AU SALUT

24

Veni, sancte Spíritus, reple tuórum corda fidélium, & tui amóris in eis ignem accende.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos Fideles, & embrasez-les du feu de votre amour.

℣. Emitte Spíritum tuum, & creabuntur,

℣. *Envoyez votre Esprit, & il se fera une création nouvelle,*

℟. Et renovábis fáciem terræ.

℟. *Et vous renouvellerez la face de la terre.*

Orémus.

Prions.

Deus, qui corda fidélium sancti Spíritûs illustratióne docuisti ; da nobis in eódem Spíritu recta sápere, & de ejus semper consolatióne gaudére :

Per Christum Dóminum nostrum.

℟. Amen.

O Dieu, qui avez instruit les cœurs des Fideles par la lumiere du Saint-Esprit, donnez-nous, par ce même Esprit, la connoissance & l'amour de la justice, & faites qu'il nous remplisse toujours de ses divines consolations : Par notre Seigneur Jésus-Christ.

℟. *Ainsi soit-il.* 25

Hymne.

Jesu, nostra redémptio,
Amor & desidérium,
Deus creátor ómnium,
Homo in fine témporum :

O Jésus, qui êtes notre rédemption, notre amour & l'objet de nos desirs, & qui, après avoir créé l'Univers, vous êtes fait homme sur la fin des temps :

Quæ te vicit cleméntia,
Ut ferres nostra crímina,
Crudélem mortem pátiens,
Ut nos à morte tólleres ?

C'est par le mouvement d'une miséricorde sans borne, que vous vous êtes chargé de nos péchés, & que vous vous êtes livré à une mort cruelle, pour nous délivrer nous-mêmes de la mort.

Inferni claustra pénetrans,
Tuos captívos rédimens ;
Victor triumpho nóbili,
Ad dextram Patris résidens.

C'est par cette même bonté infinie que vous êtes descendu dans les enfers, pour en tirer vos captifs ; & vous élevant pour prendre place à la droite du Pere, vous les avez associés à votre triomphe glorieux.

Ipsa te cogat píetas,
Ut mala nostra súperes 26

Parcendo, & voti cómpotes
Nos tuo vultu sáties.

Que la même charité, Seigneur, vous engage à vaincre l'excès de nos maux, par une miséricorde encore plus grande : remplissez nos desirs, & faites que, vous contemplant face à face, nous soyons rassasiés à jamais des délices de votre maison.

Tu esto nostrum gáudium,
Qui es futúrus præmium ;
Sit nostra in te glória
Per cuncta semper sécula.

Soyez maintenant notre joie, comme vous devez être un jour notre récompense ; soyez notre gloire dans tous les siecles des siecles.

Amen.

Ainsi soit-il.

℣. Dóminus in cœlo parávit sedem suam,

℣. *Le Seigneur a établi son trône dans les cieux,*

℟. Et regnum ipsíus ómnibus dominábitur.

℟. *Et tout sera assujetti à son empire.*

Orémus.

Prions.

Adesto, Dómine, supplicatiónibus nostris : ut sicut humáni géneris Salvatórem consedére tecum in tuâ Majestáte confitémur ; ita usque 27
ad consummatiónem séculi manére nobiscum, quemádmodum est pollícitus, sentiámus Jesum Christum Dóminum nostrum.

℟. Amen.

Daignez, Seigneur, écouter nos humbles prieres : & comme nous confessons que le Sauveur du genre humain, Jésus-Christ notre Seigneur, est assis avec vous à la droite de votre Majesté souveraine, faites que nous ayons le bon-

heur de l'avoir au milieu de nous jusqu'à la consommation des siecles, selon la promesse qu'il nous en a faite : Lui qui vit & regne avec vous. Ainsi soit-il.

Sub tuum præsídium confúgimus, sancta Dei Génitrix : nostras deprecatiónes ne despícias in necessitátibus ; sed à perículis cunctis líbera nos semper, Virgo gloriósa & benedicta.

Nous avons recours à votre protection, sainte Mere de Dieu ; ne méprisez pas les prieres que nous vous adressons dans nos besoins ; mais obtenez-nous la délivrance de tous les dangers auxquels nous sommes sans cesse exposés, ô Vierge comblée de gloire & de bénédictions !

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Génitrix,

℣. *Sainte Mere de Dieu, priez pour nous,*

℟. Ut digni efficiámur promissiónibus Christi.

℟. *Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.* 28

Orémus.

Prions.

Prótege, Dómine, fámulos tuos subsídiis pacis ; & beátæ Maríæ semper Vírginis patrocíniis confidentes, à cunctis hóstibus & perículis redde secúros : Per Christum.

℟. Amen.

Seigneur, accordez la paix & la tranquillité à vos serviteurs, & délivrez de tout ennemi & de tout danger ceux qui ont confiance en l'intercession de la sainte Vierge : Nous vous en supplions par notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

PRIERES POUR LE ROI

Domine, salvum fac Regem ; & exaudi nos in die quâ invocáverimus te.

Seigneur, sauvez notre Roi ; & exaucez-nous tous les jours que nous vous invoquerons.

℣. Fiat manus tua super virum déxteræ tuæ,

℣. *Seigneur, que votre bras protege l'homme de votre droite,*

℟. Et super fílium hóminis quem confirmasti tibi.

℟. *Et le fils de l'homme que vous avez affermi pour votre gloire.*

Orémus.

Prions.

Quæsumus, omnípotens Deus, ut fámulus tuus Rex noster Ludovícus, qui tuâ miseratióne suscépit regni gubernácula, virtútum étiam ómnium percípiat incrementa ; quibus decenter ornátus, vitiórum monstra devitáre, hostes superáre ; & ad te, qui via, véritas & vita es, gratiósus váleat pervenire : Qui vivis & regnas Deus. 29

℟. Amen.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que votre serviteur Louis, notre Roi, qui, par votre miséricorde, a reçu la conduite du Royaume, reçoive l'accroissement de toutes les vertus, afin que les possédant d'une maniere digne d'un Roi, il évite les vices, comme autant de monstres, il surmonte ses ennemis, & que vous étant agréable, il puisse arriver jusqu'à vous, qui êtes la voie, la vérité & la vie : Vous qui vivez & regnez.

Ainsi soit-il

A LA BÉNÉDICTION

Ave, verum corpus natum de Maríâ Vírgine,

Je vous adore, ô vrai Corps né de la Vierge Marie,

Vere passum immolátum in cruce pro hómine,

Qui avez vraiment souffert, & avez été immolé sur la croix pour le salut des hommes,

Cujus latus perforátum fluxit aquâ & sánguine.

Dont le côté, percé d'une lance, a versé du sang avec de l'eau.

Esto nobis prægustátum mortis in exámine. 30

Faites-nous la grace de vous recevoir en Viatique à l'heure de la mort.

O Jesu dulcis ;

O Jésus, plein de douceur,

Jesu pie,

O Jésus, plein de bonté,

O Jesu, Fili Maríæ, tu nobis miserére. Amen.

O Jésus, Fils de Marie, faites-nous miséricorde. Ainsi soit-il.

APRÈS LA BÉNÉDICTION

Priere pour la Fondatrice.

Ad te levávi óculos meos, * qui hábitas in cœlis.

J'éleve les ieux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les cieux.

Ecce sicut óculi servórum, * in mánibus dominórum suórum,

Comme les serviteurs tiennent leurs ieux arrêtés sur la main de leurs maîtres,

Sicút óculi ancillæ in mánibus dóminæ suæ : * ita óculi nostri ad Dóminum Deum nostrum, donec misereátur nostrî.

Et les servantes sur celles de leurs maîtresses : aussi nous tenons toujours nos ieux arrêtés sur le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.

Miserére nostrî, Dómine, miserére nostrî ; * quia multùm repléti sumus despectióne. 31

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous ; car il y a long-temps que nous sommes accablés d'injures & de mépris.

Quia multùm repléta est ánima nostra ; * oppróbrium abundántibus, & despéctio superbis.

Il y a long-temps que notre ame est l'objet de la raillerie des heureux du siecle, & des insultes des superbes.

Glória Patri, &c.

Gloire au Pere, &c.

℣. Dómine, exaudi oratiónem meam,

℣. *Seigneur, exaucez ma priere,*

℟. Et clamor meus ad te véniat.

℟. *Et que mes cris s'élevent jusqu'à vous.*

℣. Dóminus vobiscum.

℣. *Le Seigneur soit avec vous.*

℟. Et cum spíritu tuo.

℟. *Et avec votre esprit.*

Orémus.

Prions.

Deus, qui caritátis dona per grátiam sancti Spíritûs fidélium córdibus infudisti, da fámulæ tuæ pro quâ tuam deprecámur cleméntiam, salútem 32
mentis & córporis ; ut te totâ virtúte díligat, & quæ tibi plácita sunt totâ virtúte perfíciat : Per Christum Dóminum nostrum.

℟. Amen.

O Dieu, qui, par la grace du Saint-Esprit, avez répandu les dons de la charité dans le cœur des Fideles, accordez à votre servante, pour laquelle nous implorons votre clémence, le salut de l'ame & du corps, afin qu'elle vous aime de tout son cœur, & qu'elle accomplisse de toute sa force les œuvres qui peuvent vous plaire : Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Ainsi soit-il.

PRIERE DU SOIR 33

In nómine Patris, & Fílii, & Spíritûs sancti. Amen.

Mettons-nous en la présence de Dieu.

Veni, sancte Spíritus, reple tuórum corda fidélium, & tui amóris in eis ignem accende.

℣. Emitte Spíritum tuum, & creabuntur,

℟. Et renovábis fáciem terræ.

Orémus.

Deus, qui corda fidélium sancti Spíritûs illustratióne docuisti ; da nobis in eódem Spíritu recta sápere, & de ejus semper consolatióne gaudére : Per Christum Dóminum nostrum.

℟. Amen.

Mon Dieu, nous sommes ici assemblés à la fin de ce jour, pour vous adorer & vous remercier de toutes vos graces, reconnoissant qu'elles sont un pur effet de votre bonté.

Je vous remercie, mon Dieu, de ma création, conservation & rédemption : je vous remercie de ce que vous m'avez fait Chrétien & enfant de l'Eglise Catholique ; de ce que vous m'avez donné votre Fils pour Sauveur, & avec 34
ce Fils bien-aimé toutes sortes de bénédictions ; de ce que vous m'avez donné son sang pour me purifier de mes péchés, sa grace pour me sauver, son corps pour nourrir mon ame, & son Esprit pour me sanctifier : grand Dieu, je vous remercie de tant de bienfaits ! ne souffrez pas que j'en sois ingrat, & daignez recevoir les très-humbles remerciements que j'en rends à votre divine Majesté.

Remercions Dieu, chacun en particulier, des biens que nous avons reçus de lui aujourd'hui : prions-le de nous donner la lumiere & la grace qui nous sont nécessaires, pour connoître, haïr & détruire tout le mal qui est en nous.

Seigneur, dont la lumiere découvre l'iniquité la plus cachée, éclairez nos esprits, & faites-nous la grace de connoître & de détester sincérement tous nos péchés.

℟. Ainsi soit-il.

Je me confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint

Pierre & saint Paul, à tous les Saints & Saintes, & à vous, mes freres, de tous les péchés que j'ai commis, en pensées, paroles, actions & omissions. 35

Examinons notre conscience sur tous les péchés que nous avons pu commettre aujourd'hui, & principalement sur les fautes auxquelles nous avons une plus grande inclination. Il faut s'arrêter quelques momens à examiner sa conscience : après quoi on dira.

Reconnoissant combien nous sommes coupables devant la majesté de Dieu ; demandons-lui très-humblement pardon de tous nos péchés, & que chacun lui dise dans le fond de son cœur : Mon Dieu, j'ai un très-grand regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, & que le péché vous déplaît : je propose fermement, en m'appuyant sur votre grace, de ne point retourner aux fautes que j'ai faites ; je mets tout en l'abyme de votre grande miséricorde, & au pied de la croix de votre cher Fils, vous suppliant très-humblement en son nom, & pour l'amour de lui, de me pardonner tous les péchés que j'ai commis ; par ma faute, par ma propre faute, par ma très-grande faute.

C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, S. Michel Archange, S. Jean-Baptiste, les Apôtres S. Pierre & S. Paul, tous les Saints, & vous, mes freres, de prier notre Seigneur & notre Dieu, qu'il veuille me pardonner. ℟. Ainsi soit-il. 36

℣. Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

℟. Ayez pitié de nous.

℣. Seigneur, ne nous traitez pas selon nos péchés,

℟. Et ne nous rendez pas ce que nous avons mérité par nos offenses.

Seigneur, détruisez, par votre grace, les inclinations qui nous portent au mal, & cette loi de péché que nous sentons au-dedans de nous-mêmes, & qui vous résiste continuellement. Mon Dieu, soyez plus fort & plus puissant pour nous sauver, que nous ne sommes foibles pour nous perdre : il n'y a en nous que misere, que mensonge, que péché ; mais vous êtes plein de clémence & de bonté. C'est pourquoi nous vous supplions de faire éclater les richesses de votre grace, en nous délivrant de nos péchés, & des peines que nous avons méritées en les commettant. ℟. Ainsi

soit-il.

Offrons à Dieu, en pénitence de nos péchés, notre travail ordinaire, & toutes les miseres que nous souffrons en cette vie ; prions-le de nous mettre dans l'état où nous voudrions être à l'heure de notre mort.

Seigneur, délivrez-nous de tout mal, de tout péché, de votre colere, d'une mort imprévue & des embuches du démon.

℟. Ainsi soit-il. 37

Seigneur, délivrez-nous de nos mauvaises inclinations & de toutes sortes de vices.

℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez-nous de la mort éternelle au jour effroyable du jugement.

℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, exaucez-nous, lorsque nous vous prions de nous conduire à une véritable pénitence, & de nous faire persévérer dans une bonne vie jusqu'à la mort.

℟. Ainsi soit-il.

Nous vous supplions, Seigneur, de visiter notre maison, & d'en éloigner toutes les embuches de notre ennemi. Que vos saints Anges y demeurent avec nous ; qu'ils y maintiennent la piété & la paix, & que nous sentions continuellement les effets de votre sainte bénédiction.

℟. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Pere céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous. 38
Sainte Marie, Priez pour nous.
Sainte Mere de Dieu,
Sainte Vierge des Vierges,
Mere du Christ,
Mere de la grace divine,
Mere très-pure,
Mere très-chaste,
Mere parfaitement Vierge,
Mere qui êtes sans tache,
Mere qui êtes toute aimable,
Mere qui êtes toute admirable,
Mere du Créateur,
Mere du Sauveur,
Vierge très-prudente,
Vierge digne de tout honneur,
Vierge digne de toutes louanges,
Vierge puissante,
Vierge pleine de clémence & de bonté,
Vierge fidele,
Vous qui êtes un modele de piété,
Vous qui êtes le siege de la sagesse,
Vous qui êtes la source de notre joie,
Vous qui êtes comme un vase spirituel, rempli de l'Esprit de Dieu,
Vous qui êtes un vase d'honneur, dont le sein a été honoré par l'Incarnation du Fils de Dieu,
Vous qui êtes comme un vase où le Fidele puise la vraie dévotion,
Vous qui êtes comme une rose mystérieuse, qui répand la bonne odeur 39
de Jésus-Christ,
Vous qui êtes comme la tour du vrai David, inaccessible à tous vos ennemis,
Vous qui êtes comme une tour d'ivoire, & dont la pureté est inviolable,
Vous qui êtes comme un Palais d'or, & dont le cœur est plein de charité,
Vous qui êtes l'Arche de la nouvelle Alliance,
Vous qui êtes la porte du Ciel,
Vous qui êtes comme l'étoile du matin,

Vous qui donnez la santé aux malades,
Réfuge des pécheurs,
Consolatrice des affligés,
Secours des Chrétiens,
Reine des Anges,
Reine des Patriarches,
Reine des Prophetes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints,
Priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, Pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, Exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, Ayez pitié de nous, Seigneur.

Nous avons recours à votre assistance, sainte Mere de Dieu ; ne méprisez pas les prieres que nous faisons dans nos nécessités ; mais délivrez-nous en tout temps de tous nos périls, ô Vierge glorieuse & bienheureuse.

℟. Ainsi soit-il.

Prions.

Accordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, une santé perpétuelle de corps & d'esprit, & que par l'intercession de la sainte & glorieuse Marie, toujours Vierge, nous soyons délivrés des afflictions présentes, & jouissions un jour des joies éternelles : Par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils.

℟. Ainsi soit-il.

Prions Dieu pour tous les Fideles trépassés, & principalement pour ceux de cette Paroisse.

De profundis clamávi ad te, Dómine ; * Dómine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes * in vocem deprecatiónis meæ.

Si iniquitátes observáveris, Dómine ; * Dómine, quis sustinébit ?

Quia apud te propitiátio est, * & propter legem tuam sustínui te, Dómine. 41

Sustínuit ánima mea in verbo ejus : * sperávit ánima mea in Dómino.

A custódia matutína usque ad noctem, * speret Israel in Dómino ;

Quia apud Dóminum misericórdia, * & copiósa apud eum redémptio ;

Et ipse rédimet Israel * ex ómnibus iniquitátibus ejus.

℣. Réquiem æternam dona eis, Dómine,

℟. Et lux perpétua lúceat eis.

℣. A porta ínferi,

℟. Erue, Dómine, ánimas eórum.

℣. Dómine, exaudi vocem meam,

℟. Et clamor meus ad te véniat.

Orémus.

Fidélium, Deus, ómnium cónditor & redemptor, animábus famulórum famularumque tuárum remissiónem cunctórum tríbue peccatórum ; ut indulgéntiam, quam semper optavérunt, piis supplicatiónibus consequantur : Qui vivis & regnas, Deus, per ómnia sécula seculórum. ℟. Amen.

℣. Requiescant in pace.

℟. Amen.

L'Oraison Dominicale.

Notre Pere, qui êtes dans les Cieux ; que votre nom soit sanctifié ; que votre regne arrive ; que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel : donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, & pardonnez-nous 42 nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Ne nous laissez point succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal.

℟. Ainsi soit-il.

La Salutation Angélique.

Je vous salue, Marie, pleine de grace, le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes ; & Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mere de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant & à l'heure de notre mort.

℟. Ainsi soit-il.

Le Symbole des Apôtres.

Je crois en Dieu le Pere tout-puissant, Créateur du ciel & de la terre ; & en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit ; qui est né de la Vierge Marie ; qui a souffert sous Ponce Pilate, qui a été crucifié, qui est mort, & qui a été enseveli ; qui est descendu aux enfers, & qui le troisieme jour est ressuscité des morts ; qui est monté aux Cieux ; qui est assis à la droite du Pere tout-puissant ; & qui delà viendra juger les vivants & les morts. Je crois au Saint-Esprit ; la sainte 43
Eglise Catholique ; la communion des Saints ; la rémission des péchés ; la résurrection de la chair & la vie éternelle.

℟. Ainsi soit-il.

Nous vous offrons, Seigneur, le repos que nous allons prendre en l'honneur de celui dont vous avez voulu avoir besoin durant votre vie. Ne nous laissez point tomber dans le sommeil de la mort ; veillez à notre conservation pendant que nous dormons ; éloignez toute impureté de nos esprits & de nos corps, afin que nous soyons toujours dignes d'être votre temple & votre demeure.

℟. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant & tout miséricordieux, le Pere, le Fils & le Saint-Esprit, nous donne une nuit tranquille & une heureuse fin, & qu'il nous bénisse & nous protege toujours.

℟. Ainsi soit-il.

*Après la Priere, on dit l'*Angelus*, p. 14.*

EXERCICES. Qu'on peut faire chaque jour de la Retraite dans l'intérieur de sa maison, aux heures qui ne seront point destinées à des occupations nécessaires

LE VENDREDI. Dans l'Octave de l'Ascension

44

On doit s'occuper, pendant ce jour, de la Sagesse, qui est le premier des dons du Saint-Esprit.

On pourra s'aider de la Méditation suivante ; & chaque jour, de celle qui y est indiquée. Cette Méditation peut se faire, ou après la Priere du Matin, ou avant celle du Soir, selon qu'on en aura la commodité.

MÉDITATION SUR LE DON DE SAGESSE La Sagesse est un don du Saint-Esprit, qui nous détache du monde, & nous fait gouter & aimer uniquement les choses de Dieu. Nous devons considérer, que n'ayant pas ici-
45
bas, comme nous le dit l'Apôtre saint Paul, une Cité permanente, notre vie doit se passer toute entiere à la recherche de la Patrie qui nous est destinée ; que tout attachement qui arrêteroit, ou même ralentiroit notre marche vers cette Patrie, seroit, par cela seul, indigne de fixer notre cœur. Mais si cet attachement étoit assez vif, pour nous faire perdre de vue, & les biens qui nous sont préparés, & les moyens que la Foi nous ménage pour les acquérir ; si les objets de nos attachements étoient de nature à corrompre notre cœur, à le dégrader, à lui faire perdre de vue les sentiments qui conviennent à une ame créée à l'image de son Dieu, & lavée dans le sang de Jésus-Christ, nous devrions regarder ces attachements comme une véritable folie, entiérement opposée à la sagesse des enfants de Dieu. C'est donc pour nous éclairer sur ces objets, que l'esprit de sagesse daigne descendre sur nous : c'est à lui à nous instruire, & à nous faire sentir le vuide de tout ce qui captive notre cœur ; à nous persuader que Dieu étant notre souverain bien, il est seul digne de notre amour ; que tout ce qui détruit cet amour, est autant opposé à notre bonheur, qu'à notre devoir : l'Esprit-Saint peut seul nous ouvrir les ieux sur nos véritables intérêts ; nous régler dans le choix des objets de notre attache-
46
ment ; nous éloigner de tout ce qui peut être indigne de nos recherches, & opposé à notre vocation ; modérer l'amour que nous conservons pour les objets légitimes & permis ; enfin, déterminer notre cœur à se tourner

uniquement vers celui qui, nous ayant créés pour lui-même, nous veut entiérement & sans partage.

Avons-nous, jusqu'à présent, participé à ce don de Sagesse ? Pour nous en assurer, examinons :

1°. De quelle nature ont été les attachements de notre cœur ?

2°. Si nos attachements, même les plus légitimes, ont été rapportés à Dieu, comme à notre derniere fin ?

Premiérement, N'avons-nous aimé, recherché & possédé que ce qui, dans l'ordre de la divine Providence, méritoit nos recherches & notre attachement ?

Pour répondre à cette premiere question, il faut sonder notre cœur, nous dépouiller de cet intérêt personnel que nous inspire l'amour-propre, & qui fait que, rapportant tout à nous-mêmes, nous n'aimons les objets qui nous environnent, qu'à proportion qu'ils flattent nos passions, remplissent nos vues, répondent à nos desirs. Si nous imposons silence à cet amour-propre, la conscience nous reprochera, sans doute, bien des 47
attachements que la Loi de Dieu condamne, parce qu'ils nous portent vers des objets qu'il est impossible d'aimer avec Dieu, qu'il est ordinaire d'aimer plus que Dieu, & qui, par cela seul, détruisent en nous l'amour que nous devons avoir pour lui. Saint Augustin, en parlant de la charité, nous donne une regle qui peut nous aider utilement dans cet examen des penchants de notre cœur. Aimer Dieu, nous dit ce Pere ; c'est ne rien aimer plus que Dieu ; ne rien aimer autant que Dieu ; ne rien aimer moins que Dieu, à moins qu'on ne l'aime pour lui. N'avons-nous pas aimé les créatures plus que Dieu ? Ne sommes-nous pas trop attachés à nos biens, à notre famille, à notre santé, à notre réputation, à nos aises, à nos amusements, à notre opinion, & à toutes les choses qui, dans cette vie, servent à nos nécessités, ou à nos plaisirs ? N'avons-nous rien aimé autant que Dieu ? Revenons sur ces différents objets. N'ont-ils pas souvent balancé dans notre cœur nos devoirs & nos obligations envers Dieu ? Nous sentons-nous pour lui, pour sa Loi, pour la justice, pour le Royaume des cieux, cette juste préférence, qui nous mette en état de tout sacrifier pour Dieu ; de tout supporter, plutôt que de manquer à la fidélité que nous lui devons ; de tout abandonner, pour jouir éternellement 48

de lui ? Arrêtons-nous un moment sur cette premiere considération.

Secondement, Nos attachements les plus légitimes se sont-ils rapportés à Dieu ?

Pour le connoître, faisons usage de la troisieme regle que nous prescrit saint Augustin. Nous ne devons rien aimer moins que Dieu, si nous ne l'aimons pas pour lui. Or, n'aimer rien que pour Dieu, ce seroit le regarder toujours comme la fin derniere de tous nos attachements ; nous tenir en état de les lui rapporter tous, biens, plaisirs, honneurs, parents, amis, dignités, avantages du corps ou de l'esprit : tout vient de lui ; tout doit nous conduire à lui. Ainsi je dois me dire à moi-même : Je n'ai dû posséder les richesses, que comme un bien qu'il m'a confié, & dont je dois lui rendre un compte exact & rigoureux ; je n'ai dû user des plaisirs, qu'avec cette crainte de l'offenser, cette défiance de ma foiblesse, cette précaution & cette réserve que doivent m'inspirer l'esprit de vigilance, de pénitence & de mortification. Si j'ai été loué, honoré, élevé à quelque rang, ou par la naissance, ou par ma place, c'est lui, ce sont ses dons qu'on a dû louer en moi ; c'est sa dignité & sa grandeur que j'ai dû représenter. L'ai-je fait avec humilité, sans rien attribuer à moi-même 49
de ce qui devoit remonter jusqu'à lui ? Ai-je aimé mes parents & mes amis pour Dieu ? N'est-ce pas un amour humain & charnel qui m'a fait prendre tant d'intérêt à leur succès, à leur avancement, à leur fortune ? N'ai-je pas aimé en eux les défauts que j'aurois dû y combattre ? N'ai-je pas préféré en eux les qualités agréables, aux qualités solides ? Comment me suis-je aimé moi-même ? N'ai-je pas été plus sensible aux agréments extérieurs qui pouvoient m'attirer l'attachement, aux talents qui pouvoient me mériter l'estime & les éloges, qu'à la justice & à la sainteté qui pouvoient me concilier les complaisances & les regards de Dieu ? N'ai-je pas pris plus de soin de ma santé & de mes avantages extérieurs, que de l'avancement de mon ame dans la vertu ?

Cet examen fait dans la sincérité, que dois-je faire pour obtenir ce don précieux de la Sagesse, qui, en réformant mes attachements, me fixe dans la recherche & dans l'amour de Dieu, qui est mon souverain bien ? Je dois m'humilier en sa présence de mon amour pour le monde, & tout ce qui tient au monde & à ses maximes ; de mon ardeur pour ses biens, ses honneurs, ses distinctions & ses plaisirs ; de ma condescendance pour ses

modes & ses usages ; de ma conformité à son langage & à ses manieres, 50
&, par conséquent, de l'oubli que j'ai fait si souvent d'un des premiers engagements de mon Baptême. Je dois encore me confondre sous les ieux de Dieu, de mon peu de gout pour tout ce qui pouvoit me rapprocher de lui ; de mon peu d'assiduité à la priere ; de mes langueurs, de mes dégouts dans son service ; de mon éloignement à lire, entendre, ou méditer sa divine parole ; de ma négligence à pratiquer les devoirs de ma Religion ; enfin, confesser humblement que, comme un insensé, j'ai préféré la fausse prudence des enfants du siecle, à la sagesse des enfants de Dieu.

O divine sagesse ! source de tous les vrais biens, principe de tout don parfait, descendez du trône de la miséricorde de Dieu ; venez renouveller la face de la terre ; changez nos cœurs, en réformant leurs gouts, leurs inclinations & leurs penchants ; ouvrez-nous ces immenses trésors de vérités & de lumieres, où il suffit de puiser avec humilité, pour être rendu participant de la justice & de la charité ; donnez-nous ce discernement qui nous fasse mépriser toutes les vanités du siecle, rejetter toutes ses folies, & préférer vos lumieres & vos dons à l'acquisition de l'or le plus pur. Heureux celui qui vous cherche avec simplicité ! Plus heureux celui qui vous trouve ! & qui, par vous, reçoit les leçons de la véritable pru- 51
dence. C'est vous qui l'élevez jusqu'à la connoissance de Dieu même ; c'est vous qui formez son cœur à la pratique de toutes les vertus ; c'est vous qui, dans l'exercice de la priere, produisez dans son ame ces gémissements ineffables que Dieu ne rejette jamais : par vous on devient pur, chaste, pacifique, miséricordieux, & capable de porter tous les fruits de salut & de vie. Je renonce en ce moment, & pour toujours, à cette fausse sagesse, qui met sa gloire dans l'ignominie, sa paix dans la servitude des passions, & son bonheur dans de vains plaisirs. Que mon espérance soit désormais en vous seul ! que je n'aime que vous ! que je ne cherche que vous ! que je ne goute que ce qui vient de vous ! que je ne suive que ce qui conduit à vous ! que je ne me fixe qu'à ce qui peut m'attacher à vous, & pour le temps, & pour l'éternité !

Ainsi soit-il.

52

PRIERE ET LECTURE. LE VENDREDI MATIN Veni, Creator, &c., page 15.

Premier Chapitre du Sermon de Jésus-Christ sur la Montagne.

Saint Matthieu, Chap. V.

Jésus voyant tout le peuple (qui s'empressoit à le suivre,) monta sur une montagne, où s'étant assis, ses Disciples s'approcherent de lui.

Et ouvrant sa bouche, il les enseignoit, en disant :

Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des cieux est à eux.

Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.

Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

Bienheureux ceux qui sont affamés & altérés de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. 53

Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appellés les enfants de Dieu.

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le Royaume des cieux est à eux.

Vous serez heureux, lorsque les hommes vous chargeront de malédictions, & qu'ils vous persécuteront, & qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi.

Réjouissez-vous *alors*, & tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux : car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les Prophetes qui ont été avant vous.

Vous êtes le sel de la terre : que si le sel perd sa force, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jetté dehors, & à être foulé aux pieds par les hommes.

Vous êtes la lumiere du monde. Une Ville située sur une montagne, ne peut être cachée ;

Et on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau ; mais on la met sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

Ainsi que votre lumiere luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient votre Pere qui est dans les cieux. 54

Ne pensez pas que je sois venu détruire la Loi ou les Prophetes ; je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir.

Car je vous dis, en vérité, que le ciel & la terre ne passeront point, que tout ce qui est dans la Loi ne soit accompli parfaitement, jusqu'à un seul iota & à un seul point.

Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements, & qui apprendra aux hommes à les violer, sera regardé dans le Royaume des cieux, comme le dernier ; mais celui qui fera & enseignera, sera grand dans le Royaume des cieux.

Car je vous dis, que si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux.

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point ; & quiconque tuera, méritera d'être condamné par le jugement.

Mais moi je vous dis, que quiconque se mettra en colere contre son frere, méritera d'être condamné par le jugement ; que celui qui dira à son frere, Raca, méritera d'être condamné par le conseil ; & que celui qui lui dira, Vous êtes un fou, méritera d'être condamné au feu de l'enfer.

Si donc lorsque vous présentez votre offrande à l'Autel, vous vous souvenez que votre frere a quelque chose contre vous, 55

laissez là votre don devant l'Autel, & allez vous réconcilier auparavant avec votre frere, & puis vous reviendrez offrir votre don.

Accordez-vous au plutôt avec votre adversaire, pendant que vous êtes en chemin avec lui, de peur que votre adversaire ne vous livre au Juge, & que le Juge ne vous livre au Ministre *de la justice*, & que vous ne soyez mis en prison.

Je vous dis, en vérité, que vous ne sortirez point de-là, que vous n'ayez payé jusqu'à la derniere obole.

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne commettrez point d'adultere.

Mais moi je vous dis, que quiconque aura regardé une femme avec un *mauvais* desir pour elle, a déja commis l'adultere dans son cœur.

Que si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le & jettez-le loin de vous ; car il vaut mieux pour vous qu'un des membres de votre corps périsse, que tout votre corps soit jetté dans l'enfer.

Et si votre main droite vous scandalise, coupez-la & jettez-la loin de vous ; car il vaut mieux pour vous qu'un des membres de votre corps périsse, que tout votre corps soit jetté dans l'enfer.

Il a été dit encore : Quiconque veut quitter sa femme, qu'il lui donne un 56
écrit par lequel il déclare qu'il la répudie.

Et moi je vous dis, que quiconque aura quitté sa femme, si ce n'est en cas d'adultere, la fait devenir adultere ; & que quiconque épouse celle que son mari aura quittée, commet un adultere.

Vous avez encore appris, qu'il a été dit aux anciens : Vous ne vous parjurerez point ; mais vous vous acquitterez envers le Seigneur des serments que vous aurez faits.

Et moi je vous dis, que vous ne juriez en aucune sorte, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ;

Ni par la terre, parce qu'elle sert *comme* d'escabeau à ses pieds ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi.

Vous ne jurerez pas aussi par votre tête, parce que vous n'en pouvez rendre un seul cheveu blanc ou noir.

Mais contentez-vous de dire : Cela est, cela est ; ou cela n'est pas, cela n'est pas : car ce qui est de plus vient du mal.

Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, & dent pour dent.

Et moi je vous dis de ne point résister au mal *que l'on veut vous faire*; mais si quelqu'un vous a frappé sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre.

Si quelqu'un veut plaider contre vous pour vous prendre votre robe, 57
quittez-lui encore votre manteau.

Et si quelqu'un veut vous contraindre de faire mille pas avec lui, faites-en encore deux mille.

Donnez à celui qui vous demande, & ne rejettez point celui qui veut emprunter de vous.

Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi.

Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous persécutent & qui vous calomnient;

afin que vous soyez les enfants de votre Pere qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons & sur les méchants, & fait pleuvoir sur les justes & sur les injustes.

Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense *en* aurez-vous? Les Publicains ne le font-ils pas aussi?

Et si vous ne saluez que vos freres, que faites-vous en cela de plus *que les autres*? Les Païens ne le font-ils pas aussi?

Soyez donc vous autres parfaits comme votre Pere céleste est parfait.

58

LE VENDREDI AU SOIR Miserere, &c., page 20.

Chapitre I^er^. du premier Livre de l'Imitation de Jésus-Christ.

De l'Imitation de Jésus-Christ, & du mépris de toutes les vanités du monde.

Celui qui me suit, ne marche point dans les ténebres : c'est le Seigneur lui-même qui nous avertit par ces paroles, d'imiter sa vie & ses actions, si nous voulons être véritablement éclairés & délivrés de tout aveuglement de cœur.

Que notre principale occupation soit donc de méditer & d'étudier la vie de J. C.

Sa doctrine est infiniment plus excellente que celle de tous les Saints ; & qui auroit l'esprit de Dieu, y trouveroit *la manne cachée*.

Mais il arrive que plusieurs entendent souvent le saint Evangile sans en être touchés, parce qu'ils n'ont pas l'esprit de J. C.

Ainsi celui qui veut entendre parfaitement ses divines paroles, & en gouter toute la douceur, doit travailler à rendre sa vie conforme à celle de ce divin Sauveur.

A quoi vous serviroit de parler savamment des profonds Mysteres de la Trinité, si le défaut d'humilité vous rendoit désagréable à ses ieux ? 59

Ce ne sont pas les discours relevés qui rendent justes & saints : on ne devient ami de Dieu, que par une vie pleine de vertus & de bonnes œuvres.

J'aime mieux sentir la componction dans mon cœur, que d'en savoir la définition.

De quelle utilité seroit pour vous de savoir le texte des Livres sacrés & toutes les maximes des Philosophes, si vous étiez sans charité & sans grace ?

Vanité des vanités, & tout n'est que vanité : il n'y a rien de solide, que d'aimer Dieu, & de ne servir que lui.

La souveraine sagesse consiste à s'élever au ciel par le mépris des biens de la terre.

C'est donc une vanité de rechercher des richesses périssables, & d'y mettre sa confiance.

C'est encore une vanité d'ambitionner les honneurs, & de faire tous ses efforts pour s'élever.

C'est une vanité de suivre les desirs de la chair, & de souhaiter ce qui doit être un jour si rigoureusement puni.

C'est une vanité de desirer de vivre long-temps, sans se mettre en peine de bien vivre.

C'est une vanité de ne s'occuper que du présent, & de ne point penser à l'avenir.

C'est une vanité d'aimer ce qui passe avec une extrême vîtesse, & de ne 60
pas courir vers le lieu où une joie éternelle nous attend.

Souvenez-vous souvent de cet oracle du Sage, qui a passé en proverbe : que l'œil ne se rassasie point de voir, ni l'oreille d'entendre.

Travaillez donc à vous détacher de l'amour des choses visibles, pour vous tourner vers les invisibles : car ceux qui suivent l'attrait de leurs sens, souillent leur conscience, & perdent la grace de Dieu.

LE SAMEDI. Dans l'Octave de l'Ascension

On s'occupera, pendant ce jour, du don d'Intelligence, qui est le second des dons du Saint-Esprit.

MÉDITATION SUR LE DON D'INTELLIGENCE L'Intelligence est un don qui nous fait comprendre & pénétrer les vérités & les mysteres de la Religion.

La parole de Dieu, si sainte, si puissante, si efficace par sa nature, n'a-t-elle pas été souvent pour nous un vase scellé ? La disposition avec laquelle nous l'avons entendue, n'a-t-elle pas rendu la bouche des Mi- 61
nistres qui nous l'ont annoncée, un airain sonnant, une cymbale retentissante ? Il ne suffit pas d'écouter avec quelque attention les vérités, ou de les lire avec assiduité dans l'intérieur de sa maison ; il faut que l'esprit d'intelligence ouvre les oreilles du cœur ; sans quoi, semblables à ces dieux des Nations, on a des ieux, & on ne voit point ; des oreilles, & on n'entend point. C'est à l'Esprit-Saint qui enseigne toute vérité, à nous ouvrir le sanctuaire où réside la Vérité suprême ; c'est à lui à nous y conduire par la main. Quiconque seroit assez téméraire pour porter sur ces vérités un œil curieux & sacrilége, seroit bientôt opprimé par l'éclat majestueux de la lumiere qui sort de ce Sanctuaire redoutable. Mais si l'esprit d'intelligence daigne nous y introduire, alors cette adorable Vérité se rendra accessible à nos foibles esprits : elle nous pénétrera, & de ses mysteres, & de ses leçons. De ses mysteres, elle nous apprendra à

les croire avec une foi humble & docile, sans les sonder & les approfondir : de ses leçons, elle nous accoutumera à les méditer, à les appliquer à la conduite de notre vie & à la réforme de notre cœur. L'intelligence que l'Esprit-Saint nous destine en cette vie, bien différente de celle qu'il nous réserve pour l'éternité, laisse subsister sur nos dogmes ce voile mys- 62
térieux, ces ombres nécessaires pour exercer notre foi ; mais elle dévoile aux ames simples & dociles les vues miséricordieuses de Dieu sur ses élus. Elle nous cache les ressorts que Dieu tient sous la main de sa puissance, & qui dirigent les opérations de sa grace ; mais elle nous découvre les effets que cette grace produit tous les jours pour notre sanctification, & nous apprend à la demander, cette grace, à l'attendre avec confiance, à répondre avec fidélité aux avances qu'elle daigne faire en notre faveur. Pourquoi donc tant de Chrétiens sont-ils privés de ce don d'intelligence ? Pourquoi n'a-t-il pas produit en nous, jusqu'à ce jour, des effets plus sensibles ? Deux raisons vont nous mettre en état de connoître la source de ce malheur.

1°. Nous négligeons de nous instruire de ces vérités.

2°. Quand nous les entendons, c'est presque toujours sans gout, sans application & sans la volonté d'y conformer nos mœurs.

Premiérement, C'est la négligence à nous instruire des vérités du salut, qui nous rend si stupides & si bornés dans l'intelligence de ces vérités. Avant d'examiner le temps que nous donnons chaque jour à l'étude de ces vérités, demandons-nous à nous-mêmes si dans la jeunesse nous avons trouvé l'occasion de nous en instruire ; si lorsqu'elle s'est présen- 63
tée, nous en avons profité : ou si, privés de cette ressource dans l'enfance, par la négligence de ceux qui étoient chargés de notre éducation, nous avons au moins, lorsque notre raison a été formée, cherché les moyens de réparer, par notre application, le vuide que cette ignorance nous a fait éprouver. Que de fautes cette considération ne nous feroit-elle pas découvrir, sur lesquelles nous n'avons peut-être jamais pensé à nous humilier & à gémir ? Mais si nous ajoutons à l'ignorance de la jeunesse, la négligence dans un âge plus mûr ; si nous passons des jours, des semaines, & peut-être presque toute notre vie dans l'oubli des vérités du salut ; si nous n'ouvrons presque jamais les Livres qui les renferment ; si nous paroissons rarement aux Instructions qui nous les expliquent ; si

nous communiquons cette même indifférence à ceux qui ont droit d'attendre de nous l'exemple & l'éducation ; si la terre de notre cœur, pour me servir de la Parabole de l'Evangile, est toujours ouverte aux desirs charnels, qui, comme des passants, foulent cette précieuse semence ; si cette terre est toujours hérissée par les épines des sollicitudes & des embarras de la vie ; si elle est toujours desséchée par les amusements & par les plaisirs, quelle place reste-t-il où ces vérités puissent prendre racine, & y porter des fruits de justice & de vie ? 64

Secondement, Quand nous lisons & entendons les vérités, ou l'exposition des mysteres de notre Religion sainte, leur donnons-nous une religieuse attention ? éprouvons-nous ce gout qui les fait aimer ? & nous étudions-nous à rendre ces vérités vivantes & sensibles, par notre fidélité à les mettre en pratique ? Nous trouverons dans notre cœur la réponse à ces différentes questions, lorsque nous étudierons attentivement quels sont les gouts qui nous décident, les inclinations qui nous déterminent & les passions qui nous captivent : car si nous nous plaisons dans des sociétés toutes profanes ; si le langage du monde s'accorde avec nos pensées, nos volontés & nos desirs ; si ses maximes & ses usages sont la regle que nous nous proposons & que nous suivons habituellement ; si nous avons au contraire beaucoup de peine à fixer notre esprit, à le rappeller au recueillement & à l'application que demandent ces vérités ; si nous n'éprouvons que de l'ennui au milieu de ceux dont la vie est réglée, édifiante & chrétienne ; si leur gravité nous déplaît ; si leur conversation nous rebute ; si leurs avis nous révoltent ; si forcés, par bienséance, ou conduits par l'habitude aux Instructions publiques, nous y traînons cet esprit d'ennui & de dégout, il est impossible que les paroles de vie germent dans un cœur infecté par une odeur de mort ; que la lumiere de la vérité perce 65
au travers des nuages qui nous environnent ; & que des mysteres qui ne nous offrent qu'un Dieu humilié & pénitent, s'accordent avec un cœur livré à la mollesse, à l'orgueil & au plaisir.

Reconnoissons donc avec douleur, que nous ne sommes si lents à croire & si peu fideles à pratiquer, que parce que nous avons jusqu'à présent fermé nos cœurs à l'intelligence, qui vouloit nous éclairer ; que, quoique sa lumiere ait souvent luî à nos ieux en tant de manieres, dans les Livres, dans les Instructions, dans les exemples des justes, dans les chutes & les

châtiments des pécheurs, dans les avertissements & les inspirations de la grace, nous avons toujours opposé à tant de lumieres & de leçons, un esprit distrait par les sollicitudes temporelles & un cœur préoccupé par les passions. Travaillons à réparer nos pertes, & formons la résolution de chercher la vérité avec simplicité ; de ne laisser écouler aucun jour sans donner aux vérités saintes une application proportionnée à nos occupations & à nos besoins ; de venir assidument les entendre de la bouche des Ministres, qui en sont les dépositaires & les organes ; de porter à cette étude l'humilité & la docilité qui peuvent en assurer le fruit, & sur-tout de solliciter assidument les lumieres de cet esprit qui ouvre l'intelligence, 66
& qui, en éclairant l'esprit, instruit & forme le cœur. Commençons à lui demander ce don si désirable, sans lequel nous ne dissiperons jamais les ténebres du péché.

O divine Intelligence ! source adorable de lumiere, principe de toute vérité, nous ne vous adresserons aujourd'hui qu'une seule demande ; c'est celle que vous inspirates autrefois à l'aveugle de Jéricho, en éclairant son esprit, avant que Jésus-Christ eût ouvert les ieux de son corps : Seigneur, faites que je voie ; *Domine, ut videam.* Que vos vérités ne soient plus pour moi des énigmes ; & les augustes Mysteres de la Religion, des objets d'indifférence & d'oubli. Vous promettez à l'ame docile de lui faire comprendre & pénétrer ces augustes fondements de notre Foi ; & cependant votre sagesse, pour exercer cette Foi, veut que ces vérités sublimes soient ici-bas couvertes d'un voile impénétrable. Je respecterai ces nuages ; j'adorerai en silence un Dieu retiré dans le secret de son Sanctuaire ; & je me croirai assez instruit, ô mon Dieu ! si j'apprends à croire sans raisonner ; si je sens tout ce que vous avez fait pour moi, & tout ce que vous me destinez dans l'ordre du salut ; si je prouve ma Foi par mes œuvres, ma reconnoissance par ma fidélité ; si je puise dans le détail de ces différents Mysteres des regles de conduite ; si je soutiens le titre 67
d'adorateur de la Trinité sainte, en devenant juste moi-même à l'exemple du Pere qui m'a créé, compatissant & charitable comme le Fils qui m'a racheté, saint de votre sainteté, ô divin Esprit ! qui ne descendez sur nous que pour nous sanctifier ; si je représente, par une vie pure, pénitente & crucifiée, tous les Mysteres d'un Dieu qui est devenu mon Maître, mon Rédempteur & mon modele. Que vos divines lumieres ne s'éteignent jamais dans mon cœur, afin que je ne m'endorme pas du sommeil de la

mort ; qu'elle guide mes pas, cette lumiere, au milieu des ombres de la vie présente, & qu'elle soit pour moi le gage de la lumiere éternelle qui doit éclairer vos Elus dans les siecles des siecles.

Ainsi soit-il.

PRIERE ET LECTURE. LE SAMEDI MATIN Beáti immaculáti in via, * qui ambulant in lege Dómini.

Heureux ceux dont la conduite est pure, & qui reglent leurs démarches sur la Loi du Seigneur.

Beáti qui scrutantur testimónia ejus, * in toto corde exquírunt eum. 68

Heureux ceux qui s'efforcent de connoître ses ordonnances, & qui le cherchent de tout leur cœur.

Non enim qui operantur iniquitátem, * in viis ejus ambulavérunt.

Car ceux qui commettent l'iniquité, ne marchent point dans ses voies.

Tu mandasti * mandáta tua custodíri nimis.

Vous avez ordonné, Seigneur, que votre Loi soit gardée très-exactement.

Utinam dirigantur viæ meæ, * ad custodiendas justificatiónes tuas !

Daignez conduire mes pas de telle sorte, qu'ils tendent tous à l'observation de vos Commandements.

Tunc non confundar, * cùm perspéxero in ómnibus mandátis tuis.

Je ne tomberai pas dans la confusion, tant que j'aurai tous vos préceptes devant les ieux.

Confitébor tibi in directióne cordis, * in eo quod dídici judícia justítiæ tuæ.

Je vous louerai dans la sincérité de mon cœur, parce que j'ai été instruit de vos jugements pleins de justice.

Justificatiónes tuas custódiam : * non me derelinquas usquequáque.

Je garderai vos ordonnances : ne m'abandonnez pas pour toujours.

In quo córrigit adolescéntior viam suam? * in custodiendo sermónes tuos. 69

Comment l'homme, dans sa jeunesse, peut-il rendre sa vie pure & innocente? c'est en observant votre Loi.

In toto corde meo exquisívi te : * ne repellas me à mandátis tuis.

Je vous ai cherché de tout mon cœur : ne permettez pas que je m'égare de la voie de vos ordonnances.

In corde meo abscondi elóquia tua, * ut non peccem tibi.

Je tiens vos paroles cachées dans mon cœur, afin que je ne vous offense point.

Benedictus es, Dómine : * doce me justificatiónes tuas.

Vous êtes digne de toute louange, Seigneur : enseignez-moi votre Loi.

In lábiis meis, * pronuntiávi ómnia judícia oris tui.

J'annoncerai par-tout les ordonnances que votre bouche a publiées.

In via testimoniórum tuórum delectátus sum, * sicut in ómnibus divítiis.

Je fais mes délices de l'accomplissement de votre Loi, comme d'autres mettent leur bonheur dans la possession des richesses.

In mandátis tuis exercébor, * & considerábo vias tuas.

Je m'occuperai de vos préceptes, & je tiendrai mes ieux arrêtés sur les voies qui menent à vous. 70

In justificatiónibus tuis meditábor : * non obliviscar sermónes tuos.

Je méditerai sur vos ordonnances, & je n'oublierai pas vos paroles.

Second Chapitre du Sermon de Jésus-Christ sur la Montagne.

Saint Matthieu, Chap. VI.

Prenez garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour en être regardés; autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Pere qui est dans les cieux.

Lors donc que vous donnerez l'aumône, ne faites point sonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les Synagogues & dans les rues, pour être honorés des hommes. Je vous dis, en vérité, qu'ils ont reçu leur récompense.

Mais lorsque vous ferez l'aumône, que votre main gauche ne sache point ce que fait votre main droite ;

afin que votre aumône soit dans le secret : & votre Pere, qui voit *ce qui se passe* dans le secret, vous en rendra la récompense.

De même lorsque vous priez, ne ressemblez pas aux hypocrites, qui affectent de prier, en se tenant debout dans les Synagogues & aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous dis, en vérité, qu'ils ont reçu 71
leur récompense.

Mais vous lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre ; & la porte en étant fermée, priez votre Pere dans le secret : & votre Pere, qui voit *ce qui se passe* dans le secret, vous en rendra la récompense.

N'affectez pas de parler beaucoup dans vos prieres, comme les Païens, qui s'imaginent que c'est par la multitude des paroles, qu'ils méritent d'être exaucés.

Ne vous rendez donc pas semblables à eux, parce que votre Pere sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

Vous prierez donc de cette maniere : Notre Pere, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié ;

Que votre regne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ;

Et remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons *à ceux* qui nous doivent.

Et ne nous abandonnez point à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Car si vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils font *contre vous*, votre Pere céleste vous pardonnera aussi vos péchés.

Mais si vous ne pardonnez point aux hommes *lorsqu'ils vous ont offensé*, votre Pere ne vous pardonnera pas non plus vos péchés. 72

Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites ; car ils affectent de paroître avec un visage défiguré, afin que les hommes connoissent qu'ils jeûnent. Je vous dis, en vérité, qu'ils ont reçu leur récompense.

Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête, & lavez votre visage ;

afin de ne pas faire paroître aux hommes que vous jeûnez, mais à votre Pere qui est présent à ce qu'il y a de plus secret ; & votre Pere qui voit *ce qui se passe* dans le secret, vous en rendra la récompense.

Ne vous faites point de trésors dans la terre, où la rouille & les vers les mangent, & où les voleurs les déterrent & les dérobent.

Mais faites-vous des trésors dans le ciel, où, ni la rouille, ni les vers ne les mangent point, & où il n'y a point de voleurs qui les déterrent & qui les dérobent.

Car où est votre trésor, là est aussi votre cœur.

Votre œil est la lampe de votre corps. Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux.

Mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux. Si donc la lumiere qui est en vous *n'est que* ténebres, combien seront grandes les ténebres mêmes ? 73

Nul ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un, & aimera l'autre ; ou il se soumettra à l'un, & méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu & les richesses.

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger pour *le soutien de* votre vie, ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement ?

Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sement point, ils ne moissonnent, & ils n'amassent rien dans des greniers ; mais votre Pere céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

Et qui est celui d'entre vous qui puisse avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ?

Pourquoi aussi vous inquiétez-vous pour le vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs ; ils ne travaillent point, & ils ne filent point :

& cependant je vous déclare que Salomon même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

Si donc Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe des champs, qui est aujourd'hui, & qui demain sera jettée dans le four, combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi ? 74

Ne vous inquiétez donc point, en disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous ? comme font les Païens, qui recherchent toutes ces choses : car votre Pere sait que vous en avez besoin.

Cherchez donc premiérement le Royaume de Dieu & sa justice ; & toutes ces choses vous seront données par-dessus.

C'est pourquoi ne soyez point en inquiétude pour le lendemain : car le lendemain aura soin de lui-même : à chaque jour suffit son mal.

LE SAMEDI AU SOIR Retríbue servo tuo : vivífica me ; * & custódiam sermónes tuos.

Répandez vos graces sur votre serviteur : faites que je vive & que je garde vos commandements.

Revéla óculos meos, * & considerábo mirabília de lege tua.

Otez le voile qui couvre mes ieux, afin que je contemple les merveilles de votre loi.

Incola ego sum in terra : * non abscondas à me mandáta tua.

Je suis sur la terre comme un voyageur & un étranger : ne me cachez pas la connoissance de votre loi.

Concupívit ánima mea desideráre justificatiónes tuas * in omni tempore. 75

Mon ame est toute languissante du desir dont elle brûle sans cesse pour vos ordonnances.

Increpasti superbos : * maledicti qui declínant à mandátis tuis.

Vous châtiez les superbes : ceux qui se détournent de vos commandements, sont l'objet de vos malédictions.

Aufer à me oppróbrium & contemptum ; * quia testimónia tua exquisívi.

Eloignez de moi l'opprobre & le mépris, puisque je cherche à m'instruire de votre loi.

Etenim sedérunt príncipes, & adversùm me loquebantur : * servus autem tuus exercebátur in justificatiónibus tuis.

Je suis l'objet de la raillerie des Princes & des Grands : mais votre serviteur ne s'occupe que de vos préceptes.

Nam & testimónia tua meditátio mea est, * & consílium meum justificatiónes tuæ.

Car vos ordonnances sont le sujet de mes méditations, & vos préceptes sont mon conseil.

Adhæsit pavimento ánima mea : * vivífica me secundùm verbum tuum.

Mon ame est comme attachée à la terre : redonnez-moi la vie, selon votre promesse. 76

Vias meas enuntiávi, & exaudisti me : * doce me justificatiónes tuas.

Je vous ai consulté sur mes entreprises, & vous m'avez fait entendre votre volonté : ne refusez pas de m'instruire de vos ordonnances.

Viam justificatiónum tuárum ínstrue me ; * & exercébor in mirabílibus tuis.

Apprenez-moi à vivre selon vos préceptes, & je méditerai sur les merveilles de votre loi.

Dormitávit ánima mea præ tædio : * confirma me in verbis tuis.

Mon ame est tombée dans la langueur & l'ennui : fortifiez-moi selon votre promesse.

Viam iniquitátis ámove à me, * & de lege tua miserére meî.

Détournez-moi du chemin de l'iniquité ; & donnez-moi, par un effet de votre miséricorde, la connoissance de votre loi.

Viam veritátis elégi : * judícia tua non sum oblítus.

J'ai choisi la vérité, & je n'ai point oublié vos jugements.

Adhæsi testimóniis tuis, Dómine ; * noli me confúndere.

Je me tiens attaché à vos commandements, Seigneur ; ne me laissez pas tomber dans la confusion.

Viam mandatórum tuórum cucurri, * cùm dilatasti cor meum. 77

Lorsque vous aurez dilaté mon cœur, je courrai avec joie dans la voie de vos préceptes.

Glória Patri, &c.

Gloire au Pere, &c.

Chapitre second du I^er^. Livre de l'Imitation de Jésus-Christ.

De l'humble sentiment qu'on doit avoir de soi-même.

Tous les hommes desirent naturellement d'être savants ; mais de quoi sert la science sans la crainte de Dieu ?

Un paysan humble & simple, qui sert Dieu fidélement, vaut beaucoup mieux que le philosophe superbe, qui se néglige lui-même pour considérer le cours des astres.

Celui qui se connoît parfaitement, est bien petit à ses ieux ; & il ne prend point de plaisir aux louanges que les hommes lui donnent.

Quand j'aurois toute la science du monde, si je n'avois point la charité, de quel secours me seroit ma science auprès de Dieu, qui doit me juger sur mes œuvres ?

Modérez la trop grande ardeur que vous avez d'être savant, parce que c'est un grand sujet de dissipation & d'illusion.

Les savants sont bien aises d'être connus, & d'être préconisés comme des sages.

Il y a bien des choses qu'il est absolument inutile, & qu'il importe peu 78
de savoir pour le bien de l'ame : & c'est une grande folie de s'appliquer à autre chose, qu'à ce qui peut contribuer au salut.

Les grands discours ne rassasient pas l'ame ; mais une vie réglée la console ; & une conscience pure lui donne une grande confiance en Dieu.

Plus vous aurez de science, plus vous serez jugé rigoureusement, si votre vie n'a pas été plus sainte.

Ne vous élevez pas des arts & des sciences que vous possédez : que votre crainte redouble plutôt, à proportion des lumieres & des connoissances que le Seigneur vous donne.

S'il vous semble que vous savez beaucoup de choses, & que vous les savez bien ; soyez persuadé qu'il y en a beaucoup plus que vous ignorez.

N'ayez point de présomption : avouez plutôt votre ignorance. Pourquoi voulez-vous vous préférer aux autres, puisqu'il s'en trouve un grand nombre plus habiles & plus versés dans la loi de Dieu que vous ?

Voulez-vous rendre vos études & votre science utiles ? aimez à être inconnu, & à n'être compté pour rien.

La leçon la plus utile & la plus importante qu'on puisse donner, est de
se connoître soi-même & de se mépriser. C'est une grande sagesse & 79
une grande perfection de reconnoître son néant, & de penser toujours avantageusement des autres.

Quand vous verriez quelqu'un tomber dans des fautes manifestes, & commettre de grands crimes, vous ne devriez pas vous croire meilleur que

lui ; parce que vous ne savez pas combien de temps vous persévérerez dans le bien.

Nous sommes tous fragiles ; mais vous devez être persuadé que personne ne l'est plus que vous.

Nota. On n'a point indiqué d'Exercices pour le Dimanche suivant, parce que les Offices & Instructions de la Paroisse en tiennent lieu, & qu'ils sont bien propres à entretenir l'esprit de retraite.

LE LUNDI. Dans l'Octave de l'Ascension 80

On s'appliquera, pendant ce jour, à réfléchir sur le don de Conseil, qui est le troisieme des dons du Saint-Esprit.

MÉDITATION SUR LE DON DE CONSEIL Le Conseil est un don qui nous fait toujours choisir ce qui contribue le plus à la gloire de Dieu & à notre salut.

Si la conscience, cette lumiere intérieure que Dieu lui-même a placée audedans de nous, se montroit toujours avec netteté ; si, quand elle parle, cette conscience, elle étoit toujours écoutée avec attention & avec docilité de notre part, aurions-nous besoin d'autre lumiere pour guider nos pas ? & ne marcherions-nous pas toujours avec sureté, puisque Dieu seroit, par elle, notre conducteur & notre guide ? Mais la conscience devient souvent fausse, par les préjugés dont on l'enveloppe pour l'obscurcir, quoiqu'elle parle fréquemment, nettement & fortement. On cherche à s'étourdir, pour ne pas l'entendre ; ou l'on fait parler plus haut les passions, pour la forcer à se taire, ou du moins pour que son langage soit 81
moins importun. Delà, cette habitude qu'on se forme, & de ne l'interroger presque jamais avant d'agir, & de lui résister lorsque l'intérêt de quelques passions vient à balancer ses suffrages : delà, les fausses démarches, les dangereuses méprises qui exposent la plupart des Chrétiens à marcher dans des voies opposées à celles du salut. Quiconque connoît ces dangers, ou redoute ce malheur, doit sentir combien il a besoin d'un esprit de conseil, pour diriger ses pas, & pour le préserver non-seulement de la voie de l'iniquité, où court le plus grand nombre ; mais de celle de la fausse justice, par laquelle beaucoup courent aussi rapidement à leur

perte. Car, sans cet esprit, qui peut seul nous faire discerner les ténebres de la lumiere, qui nous mettra en garde contre tant de fausses vertus, souvent plus opposées à notre sanctification, que les désordres les plus criminels : fausses vertus, qui outragent Dieu d'autant plus sensiblement, que nous employons contre lui les moyens mêmes qu'il nous a marqués pour l'honorer ? Rien n'est donc plus à craindre pour nous, que d'être abandonnés à la main de notre propre conseil. C'est le châtiment le plus terrible que Dieu puisse tirer du vase de sa colere. Cependant n'est-ce pas souvent la juste punition de cet orgueil qui nous fait abonder dans notre 82
propre sens, préférer nos lumieres & nos vues à celles qui nous viennent de l'Esprit de Dieu, & suivre les voies que nous nous sommes tracées, préférablement à celles qui nous sont ouvertes par des guides éclairés ? Il nous importe donc d'étudier cet abus, de le prévenir, ou d'y remédier, en sollicitant pendant ces jours, l'esprit de conseil. Mais pour l'obtenir, cet esprit, il est des défauts à combattre, des précautions à prendre. Nous connoîtrons les uns & les autres dans les deux considérations suivantes.

1°. Avons-nous désiré & demandé dans nos différentes entreprises, les lumieres & les conseils de l'Esprit-Saint ?

2°. Quand ce divin Esprit a daigné se faire entendre à nos cœurs, ne lui avons-nous pas opposé une criminelle résistance ?

Premiérement, Avons-nous désiré & demandé les lumieres de l'Esprit de conseil, pour déterminer nos démarches & nos entreprises ? N'avons-nous pas mis plus de confiance dans nos lumieres naturelles, ou dans les connoissances que nous avons acquises par l'expérience & par l'étude, que dans celles que nous pouvions obtenir par la priere ? Avons-nous été persuadés qu'il n'étoit aucune de ces entreprises & de ces démarches qui ne dût influer pour quelque chose, & peut-être irrévocablement sur notre salut, ou notre perte éternelle ? Avons-nous fait attention, 83
par exemple, que le choix ou le changement d'état appartenoit si essentiellement à Dieu, que nous ne pouvions, sans témérité, disposer de nous-mêmes ; & nous décider par les lumieres de notre propre sagesse, ou sur les conseils d'une prudence toute humaine ? Avons-nous été convaincus que chacune de nos actions pouvoit intéresser la gloire de Dieu, l'édification du prochain & notre propre sanctification ; & que pour les rendre dignes d'une récompense éternelle, elles devoient être

faites par des motifs & une fin surnaturelle ? & par cette raison nous sommes-nous défiés, en faisant ces actions, de tout orgueil, de tout respect humain, & de tant d'autres dispositions qui pouvoient les rendre vicieuses ? Ce sont là les causes les plus ordinaires de nos méprises & de nos erreurs. L'Esprit-Saint peut seul nous précautionner contre ces dangers par les lumieres surnaturelles qu'il nous communique ; mais il ne les accorde qu'aux cœurs simples qui ne le tentent pas, aux cœurs sinceres qui ne le contristent pas, aux cœurs humbles qui ne l'éloignent pas, aux cœurs purs qui ne l'outragent pas, aux cœurs dociles qui ne lui résistent pas. Il nous importe donc de nous sonder sur chacune de ces dispositions, pour connoître si, jusqu'à présent, c'est l'Esprit de conseil 84
qui a présidé à nos déterminations ; ou plutôt, si la chair & le sang n'ont pas souvent étouffé la voix de cet Esprit de lumiere ?

Secondement, Toutes les fois que l'Esprit-Saint a daigné parler à nos cœurs, l'avons-nous écouté avec attention & avec docilité ? Nous n'avons pas dit clairement, comme autrefois le peuple Juif, que le Seigneur ne nous parle pas : nous aurions même horreur de ce blasphême. Mais si nous avons fermé volontairement l'oreille de notre cœur aux conseils de cet Esprit ; si, en flattant nos passions, nous avons entretenu en nous l'obstacle le plus dangereux & le plus opposé aux impressions que cet Esprit-Saint devoit faire sur nous ; si ses inspirations ont été méprisées, les remords de notre conscience étouffés, les avertissements de toute nature éludés, nous devons reconnoître que nous méritons le reproche adressé par le premier des Martyrs à la Synagogue : Vous résistez, leur disoit-il, à l'Esprit-Saint. Et comment ne vivrions-nous pas dans cette disposition habituelle de résistance ! La dissipation dans laquelle nous vivons, les conversations inutiles & fréquentes auxquelles nous nous livrons, les raisons continuelles que nous suggere le respect humain, ou que nous dicte la passion, pour nous dispenser du bien que l'Esprit-Saint nous inspire, & pour nous permettre le mal qu'il désapprouve, ne sont-ce 85
pas là les causes de cette dangereuse résistance ? Ajoutons à ces abus la négligence à rentrer en nous-mêmes, le gout que nous avons pour la vanité & le mensonge, la molle complaisance avec laquelle nous épargnons nos penchants ; comment est-il possible qu'au milieu de l'agitation que causent en nous tant de desirs contraires à la volonté de Dieu, notre cœur retrouve ce calme intérieur, cette solitude habituelle que choisit ordinai-

rement l'Esprit-Saint, quand il veut se communiquer à nos ames ?

Confessons donc, avec douleur, toutes les démarches précipitées que nous avons faites, toutes les entreprises téméraires que nous avons conçues ou exécutées, sans appeller cet Esprit de conseil. Si la conscience sur-tout nous reprochoit d'avoir pris des engagements importants, embrassé un état, formé des liaisons, des sociétés, contracté une alliance sans aucun recours au Guide suprême ; & ce qui est plus dangereux encore, contre les vues & les desseins connus de cet Esprit de lumiere ; hâtons-nous de nous confondre en sa présence, & réparons au moins par le gémissement du cœur & par la priere, l'attentat énorme que nous avons commis contre son autorité suprême ; & prévenons, autant qu'il est en nous, les dangers d'une vocation aussi défectueuse : ajoutons à 86
ces gémissements la ferme résolution de rompre tout engagement qui ne seroit pas irrévocable ; de quitter tout état où la main de Dieu ne nous retiendroit pas, & de soumettre désormais à cet Esprit de sagesse toutes nos pensées, nos desirs, nos entreprises & nos projets ; de ne commencer aucune de nos actions principales, sans avoir consulté ce divin conseil ; de fermer l'oreille à tous les conseils pernicieux que pourroient nous donner des amis trop humains, & notre cœur à toutes les suggestions de l'amour-propre, de la vanité & de toute autre passion ; enfin, de régler toutes nos démarches sur la Loi, & de les sanctifier par la charité.

C'est à vous seul, Esprit de conseil, à nous conduire dans cette voie droite qui se termine au Royaume des cieux ; dans cette voie pure, qui, séparée du monde & de l'air contagieux qu'on y respire, est éclairée par la lumiere de votre vérité ; dans cette voie étroite, qui, par la pénitence & la croix, conduit au repos & à la vie. Sans vous, nous manquons ici-bas de lumiere pour la connoître, de courage pour y marcher, de sagesse pour éviter les écueils qui l'environnent, & de force pour y persévérer. C'est vous qui soutenez les pas de ceux qui chancellent, qui redressez ceux qui s'égarent, qui affermissez ceux que le vent des tentations ébranle : attirez- 87
nous à cette voie par les inspirations de votre grace ; retenez-nous par les liens de la charité ; couvrez-nous de vos ailes ; défendez-nous contre les ennemis qui s'opposent à notre avancement & à nos progrès. Que par vous toutes nos actions soient saintes, toutes nos entreprises justes, toutes nos démarches utiles, toutes nos œuvres méritoires. Soyez notre

conseil au milieu des incertitudes de la vie présente, vous qui devez être notre félicité au grand jour de l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIERE ET LECTURE. LE LUNDI MATIN Legem pone mihi, Dómine, viam justificatiónum tuárum, * & exquíram eam semper.

Enseignez-moi, Seigneur, à vivre selon vos commandements, afin que je les garde jusqu'à la fin de ma vie.

Da mihi intellectum, & scrutábor legem tuam; * & custódiam illam in toto corde meo.

Donnez-moi l'intelligence de votre loi, afin que je la médite, & que je l'observe de tout mon cœur.

Deduc me in sémitam mandatórum tuórum; * quia ipsam vólui. 88

Faites-moi marcher dans la voie de vos préceptes; car c'est tout ce que je desire.

Inclína cor meum in testimónia tua, * & non in avarítiam.

Portez mon cœur à l'observation de vos ordonnances, & non pas à l'avarice.

Averte óculos meos, ne vídeant vanitátem : * in via tua vivífica me.

Détournez mes ieux des objets de la vanité : faites-moi vivre dans votre voie.

Státue servo tuo elóquium tuum, * in timóre tuo.

Affermissez votre loi dans le cœur de votre serviteur, en lui donnant la crainte de vous déplaire.

Amputa oppróbrium meum quod suspicátus sum; * quia judícia tua jucunda.

Eloignez de moi l'opprobre que j'appréhende, puisque vos jugements sont pleins de douceur.

Ecce concupívi mandáta tua : * in æquitáte tua vivífica me.

Vous voyez que je ne desire que votre loi : faites-moi vivre selon votre justice.

Et véniat super me misericórdia tua, Dómine : * salutáre tuum secundùm elóquium tuum.

Seigneur, exercez envers moi votre miséricorde : sauvez-moi selon vos oracles ;

Et respondébo exprobrántibus mihi verbum ; * quia sperávi in sermónibus tuis. 89

afin que j'aie de quoi répondre à ceux qui me reprochent que j'espere en vos paroles.

Et ne áuferas de ore meo verbum veritátis usquequáque ; * quia in judíciis tuis supersperávi.

Et ne m'ôtez pas le moyen de défendre la fidélité de vos promesses, puisque j'ai mis toute mon espérance dans vos jugements.

Et custódiam legem tuam semper, * in séculum & in séculum séculi.

Je garderai toujours votre loi ; je la garderai éternellement.

Et ambulábam in latitúdine ; * quia mandáta tua exquisívi.

Je marcherai au large comme dans un chemin spacieux, parce que je ne cherche qu'à accomplir vos préceptes.

Et loquébar de testimóniis tuis in conspectu regum, * & non confundébar.

Je parlerai de votre loi devant les Rois, sans en rougir.

Et meditábar in mandátis tuis, * quæ dilexi.

Je méditerai vos ordonnances, qui sont l'objet de mon amour.

Et levávi manus meas ad mandáta tua quæ dilexi, * & exercébar in justificatiónibus tuis. 90

Je travaillerai à l'exécution de vos préceptes, qui me sont si chers, & je m'occuperai de votre loi.

Glória Patri, &c.

Gloire au Pere, &c.

Troisieme Chapitre du Sermon de Jésus-Christ sur la Montagne.

Saint Matthieu, Chap. VII.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

Car vous serez jugés selon que vous aurez jugé les autres ; & on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis *envers eux*.

Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere, vous qui ne voyez pas une poutre dans votre œil ?

Ou comment dites-vous à votre frere, laissez-moi tirer une paille de votre œil, vous qui avez une poutre dans le vôtre ?

Hypocrite, ôtez premiérement la poutre de votre œil, & alors vous verrez comment vous pourrez tirer la paille de l'œil de votre frere.

Gardez-vous bien de donner les choses saintes aux chiens, & ne jettez point vos perles devant les pourceaux ; de peur qu'ils ne les foulent sous leurs pieds, & que se tournant *contre vous*, ils ne vous déchirent.

Demandez, & on vous donnera ; cherchez, & vous trouverez ; frappez *à* 91
la porte, & on vous ouvrira.

Car quiconque demande, reçoit ; & qui cherche, trouve ; & on ouvrira à celui qui frappe *à la porte*.

Aussi qui est l'homme d'entre vous qui donne une pierre à son fils, lorsqu'il lui demande du pain ?

Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ?

Si donc étant méchants comme vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison, votre Pere qui est dans les cieux, donnera-t-il les *vrais* biens à ceux qui les lui demandent ?

Faites donc aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent : car c'est là la Loi & les Prophetes.

Entrez par la porte étroite ; parce que la porte de la perdition est large, & le chemin qui y mene est spacieux, & il y en a beaucoup qui y entrent.

Que la porte de la vie est petite ; que la voie qui y mene est étroite, & qu'il y en a peu qui la trouvent !

Gardez-vous des faux Prophetes, qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, & qui au-dedans sont des loups ravissants.

Vous les connoîtrez par leurs fruits. Peut-on cueillir des raisins sur des 92
épines, ou des figues sur des ronces ?

Ainsi tout arbre qui est bon, produit de bons fruits ; & tout arbre qui est mauvais, produit de mauvais fruits.

Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, & un mauvais arbre n'en peut produire de bons.

Tout arbre qui ne produit point de bons fruits, sera coupé & jetté au feu.

Vous les reconnoîtrez donc par leurs fruits.

Ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le Royaume des cieux ; mais celui-là *seulement* y entrera, qui fait la volonté de mon Pere qui est dans les cieux.

Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom ? N'avons-nous pas chassé les démons en votre nom ? & n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en votre nom ?

Et alors je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, vous qui faites des œuvres d'iniquité.

Quiconque entend donc ces paroles que je dis & les pratique, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre ;

& lorsque la pluie est tombée, que les fleuves se sont débordés, & sont venus fondre sur cette maison, elle n'est point tombée, parce qu'elle étoit 93
fondée sur la pierre.

Mais quiconque entend ces paroles que je dis, & ne les pratique point, il est semblable à un homme insensé, qui a bâti sa maison sur le sable ;

& lorsque la pluie est tombée, que les fleuves se sont débordés, que les vents ont soufflé & sont venus fondre sur cette maison, elle a été renversée, & la ruine en a été grande.

Or Jésus ayant achevé tous ces discours, les peuples étoient dans l'admiration de sa doctrine.

Car il les instruisoit comme ayant autorité, & non pas comme leurs Scribes, ni comme les Pharisiens.

LE LUNDI AU SOIR Memor esto verbi tui servo tuo : * in quo mihi spem dedisti.

Souvenez-vous de la promesse que vous avez faite à votre serviteur; promesse qui m'a fait espérer en vous.

Hæc me consoláta est in humilitáte mea : * quia elóquium tuum vivificávit me.

Cette promesse a été ma consolation dans mes maux; & votre parole m'a rendu la vie.

Superbi iníquè agébant usquequáque ; * à longè autem tua non declinávi. 94

Les superbes m'ont traité avec la derniere injustice, sans que je me sois détourné de votre loi.

Memor fui judiciórum tuórum à século, Dómine ; * & consolátus sum.

Je me souviens des jugements que vous avez exercés depuis le commencement du monde; & j'y trouve ma consolation.

Defféctio ténuit me, * pro peccatóribus derelinquéntibus legem tuam.

Je suis saisi d'horreur, en considérant l'état des méchants qui abandonnent votre loi.

Cantábiles mihi erant justificatiónes tuæ, * in loco peregrinatiónis meæ.

Vos oracles me servent de cantiques de réjouissance dans le lieu de mon exil.

Memor fui nocte nóminis tui, Dómine ; * & custodívi legem tuam.

Seigneur, je me souviens de votre nom durant la nuit, & je garde votre loi.

Hæc facta est mihi ; * quia justificatiónes tuas exquisívi.

Ces avantages me sont venus de ce que j'observe vos commandements.

Pórtio mea, Dómine, * dixi, custodíre legem tuam.

Seigneur, ai-je dit, mon partage est de garder votre loi.

Deprecátus sum fáciem tuam in toto corde meo : * miserére meî secundùm elóquium tuum. 95

J'implore votre assistance de tout mon cœur : ayez pitié de moi selon vos promesses.

Cogitávi vias meas, * & convérti pedes meos in testimónia tua.

J'ai fait réflexion sur mes démarches, & j'ai tourné mes pas vers la voie de vos préceptes.

Parátus sum, & non sum turbátus, * ut custódiam mandáta tua.

Je me suis hâté d'accomplir, sans délai, vos ordonnances.

Funes peccatórum circumplexi sunt me : * & legem tuam non sum oblítus.

J'ai été assiégé d'une troupe de mechants, qui ont voulu me perdre, sans que j'aie oublié votre loi.

Médiâ nocte surgébam ad confitendum tibi, * super judícia justificatiónis tuæ.

Je me leve au milieu de la nuit, pour vous louer sur l'équité de vos jugements.

Párticeps ego sum ómnium timéntium te, * & custodiéntium mandáta tua.

Je suis lié d'affection & de société avec tous ceux qui vous craignent & qui gardent vos commandements.

Misericórdiâ tuâ, Dómine, plena est terra : * justificatiónes tuas doce me. 96

Toute la terre, Seigneur, est remplie des effets de votre bonté : ne me refusez pas de m'enseigner votre loi.

Glória Patri, &c.

Gloire au Pere, &c.

Chapitre troisieme du troisieme Livre de l'Imitation de Jésus-Christ.

Qu'il faut écouter avec humilité les paroles de Dieu, & que plusieurs n'y font pas assez d'attention.

Jésus-Christ.

Mon fils, écoutez mes paroles ; elles sont pleines de douceur ; elles passent infiniment toute la science des Philosophes & des Sages de ce monde.

Mes paroles sont esprit & vie ; (Joan. 6, 64.) & l'on ne doit pas en juger par les lumieres de l'esprit humain.

On ne doit point y chercher une vaine satisfaction, mais les écouter en silence, & les recevoir avec une profonde & sincere humilité, & avec un ardent desir d'en profiter.

Le Fidele.

Seigneur, heureux l'homme que vous aurez instruit, & à qui vous aurez appris votre loi, afin de lui adoucir l'amertume des mauvais jours ; (Ps. 93, 12, &c.) & qu'il ne soit pas sans quelque consolation sur la terre. 97

Jésus-Christ.

C'est moi qui ai enseigné les Prophetes dès le commencement, & je ne cesse pas même à présent de parler à tous les hommes. Mais plusieurs sont sourds à ma voix, & s'endurcissent.

Plusieurs aiment mieux écouter le monde que Dieu ; ils suivent les desirs déréglés de leur chair préférablement à sa volonté.

Le monde ne promet que des biens temporels & de peu de valeur ; & on le sert avec une grande ardeur. Je promets des biens immenses & éternels ; les cœurs des hommes n'y sont pas sensibles.

Qui est-ce qui me sert en tout, & obéit avec autant de soin qu'on sert le monde & ses maîtres ? *Rougissez, Sidon*, dit la mer ; & si vous en demandez la raison, écoutez, la voici.

On entreprend de grands voyages pour obtenir un petit bénéfice, & plusieurs font à peine un pas pour obtenir la vie éternelle.

On se met en mouvement pour une vile récompense ; on n'a pas honte de plaider pour une très-petite somme ; on ne craint point de se fatiguer jour & nuit sur une vaine espérance, sur la plus petite promesse.

Mais quelle honte ! on ne veut pas se donner la moindre peine pour acquérir un bien immuable, pour une récompense qu'on ne peut assez estimer, pour un honneur suprême, pour une gloire qui n'aura jamais de fin. 98

Rougissez donc, serviteur paresseux, & qui vous plaignez toujours ; rougissez de voir les esclaves du monde plus ardents pour leur perte, que vous ne l'êtes pour votre salut.

Ils ont plus d'empressement pour la vanité, que vous n'en avez pour la vérité.

Cependant ils sont souvent trompés dans leur espérance, & moi je suis toujours fidele dans mes promesses, & je ne renvoie jamais ceux qui mettent en moi leur confiance, les mains vuides.

Je donnerai ce que j'ai promis, j'accomplirai toutes mes paroles, pourvu néanmoins qu'on persévere fidélement jusqu'à la fin dans mon amour.

C'est moi qui récompense tous les gens de bien, & qui exerce, par de rudes épreuves, tous ceux qui se sont consacrés à mon service.

Ecrivez mes paroles dans votre cœur, & méditez-les avec soin : car elles vous seront très-nécessaires dans le temps de la tentation.

Ce que vous ne comprenez pas lorsque vous les lisez, vous le connoîtrez dans le jour de ma visite. 99

J'ai deux manieres de visiter mes élus ; la tentation & la consolation.

Je leur donne tous les jours deux leçons : l'une, en les reprenant de leurs défauts ; l'autre, en les exhortant à s'avancer dans la vertu.

Celui qui entend mes paroles, & les méprise, aura un juge qui le condamnera au dernier jour.

PRIERE. Pour obtenir la grace de la dévotion Seigneur, mon Dieu, vous êtes vous seul tous mes biens. Et qui suis-je, pour oser vous parler ?

Je suis le plus pauvre de vos serviteurs, un misérable vermisseau, plus pauvre mille fois, & plus méprisable que je ne puis le penser, & que je n'ose le dire. Souvenez-vous pourtant, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, que je ne puis rien.

Vous êtes seul bon, juste & saint. Vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout, excepté le pécheur, que vous laissez vuide de vos dons.

Souvenez-vous de vos miséricordes, (Ps. 24, 6.) & remplissez mon cœur de votre grace, vous qui ne pouvez souffrir de vuide dans vos ouvrages. 100

Comment pourrois je me supporter dans cette misérable vie, si votre miséricorde & votre grace ne me soutenoient ?

Ne me cachez point votre visage ; (Ps. 26, 9.) ne différez pas de me visiter ; ne retirez point de moi vos consolations, de peur que mon ame ne devienne *devant vous comme une terre seche & aride.* (Ps. 142, 6.)

Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté ; (vers. 10.) enseignez-moi à vivre en votre présence dans l'humilité, & d'une maniere digne de vous, parce que vous êtes ma sagesse ; vous qui me connoissez dans la vérité ; vous qui m'avez connu avant que le monde fût, avant que je fusse né dans le monde.

LE MARDI. Dans l'Octave de l'Ascension 101

C'est le don de Force qui doit être, pendant ce jour, le sujet de l'attention : il est le quatrieme des dons du Saint-Esprit.

MÉDITATION SUR LE DON DE FORCE La force est un don qui nous fait surmonter courageusement tous les obstacles & toutes les difficultés qui s'opposent à notre salut.

Nous sommes rois par notre vocation ; l'Apôtre S. Pierre nous en avertit : mais comme Jésus-Christ, dont nous sommes les cohéritiers, nous pouvons dire que notre royaume n'est point de ce monde ; &, à son exemple,

nous ne pouvons arriver à ce Royaume que par la voie la plus étroite, & par les travaux & les combats de la vie présente. Comment donc cette idée de combats, de triomphes & de victoires, pourroit-elle s'accorder avec l'infirmité de notre nature, si, pour nous défendre contre nos ennemis, la Foi ne nous mettoit entre les mains des armes spirituelles ? Et de 102
quel secours même seroient ces armes, si l'Esprit-Saint ne nous inspiroit la force & le courage nécessaire à notre défense ? Aussi nous importe-t-il beaucoup de connoître combien nos ennemis sont artificieux & puissants, afin de nous exciter à demander le secours qui vient du Seigneur ; mais il ne nous importe pas moins, pour entretenir notre ardeur, de nous occuper souvent, & de la solidité des promesses que Jésus-Christ nous a faites de régner avec lui, & de la certitude du secours qu'il nous prépare, si nous ne mettons pas en nous-mêmes une aveugle confiance. Il est même bien essentiel que nous ne perdions pas de vue notre propre foiblesse ; puisque c'est la connoissance de tous ces objets qui nous rendra en même-temps, & plus vigilants sur nous-mêmes, & plus attentifs à résister à l'ennemi, & plus ardents à solliciter la force, & plus fideles à faire usage des armes que l'Esprit-Saint nous met entre les mains.

Persuadons-nous bien d'abord que tout ce qui nous environne ici-bas est obstacle & danger. Nous en trouvons en nous-mêmes, & hors de nous ; dans nos devoirs, comme dans nos plaisirs ; au milieu de nos familles & de nos amis, comme de la part de nos ennemis ; & dans le sein de l'abondance, comme au milieu de la disette : une imagination à régler, 103
une volonté à réprimer, des passions à dompter, des fautes à expier, des chutes à réparer, une foiblesse naturelle à surmonter ; ce n'est-là encore qu'une partie des écueils que nous trouvons en nous-mêmes. Du moins si nous y trouvions quelques ressources ; mais où sont-elles ? Dans nos lumieres ? L'orgueil les obscurcit, ou les éteint. Dans nos efforts ? Ils sont si impuissants depuis le péché, qu'ils ne consistent souvent que dans de foibles résolutions, ou dans des précautions insuffisantes. Semblables à un convalescent, à qui une dangereuse maladie a laissé un fonds habituel d'épuisement & de langueur, abandonné à nous-mêmes, nous nous soulevons quelquefois, & nous retombons bientôt. Qui peut donc nous tendre une main secourable ? L'Esprit-Saint. Mais apprenons à quelle condition il nous promet son secours. Il n'assiste, comme il le dit dans les Ecritures, que ceux qui ne présumant pas d'eux-mêmes, présument sans orgueil de

sa miséricorde & de sa bonté. Nous devons considérer :

1°. Combien est grande notre foiblesse, pour nous en défier.

2°. Combien grandes sont les ressources que l'Esprit-Saint nous ménage, pour les solliciter & en bien user.

Premiérement, Sans remonter jusqu'au péché originel, source de tous 104
nos malheurs, & comparer l'état de l'homme innocent à celui de l'homme tombé, contentons-nous de rentrer en nous-mêmes, & de nous considérer tels que nous sommes ; & nous nous instruirons de l'infirmité de notre nature. L'Apôtre se plaignoit de ne pas faire le bien qu'il vouloit, & d'éprouver la pente la plus naturelle pour le mal qu'il détestoit. Il sentoit en lui-même deux hommes, dont les inclinations opposées formoient une guerre continuelle. Aussi n'appelloit-il son corps qu'un corps de péché, dont il demandoit avec instance d'être délivré. Si nous ne le demandons pas avec la même ardeur que lui, le besoin n'en est pas moins réel : les combats sont certainement plus fréquents en nous que dans le grand Apôtre ; & comme nous sommes beaucoup moins vigilants & moins mortifiés que lui, les défaites nous sont bien plus ordinaires. Combien de fois, en effet, notre conscience n'a-t-elle pas réclamé en faveur de la justice, tandis que nos penchants nous entraînoient vers l'iniquité ! Combien de lumieres que l'Esprit-Saint a répandues en nous & autour de nous, pour nous découvrir le bien qu'il faut faire, & la maniere de l'exécuter, tandis que les illusions de notre amour-propre nous ont fait prendre les apparences de la vertu pour la vertu même ! Quelquefois un zele passager, une 105
ferveur momentanée nous ont décidés pour la piété & la vertu ; & bientôt une mollesse habituelle, une lâcheté naturelle nous ont inspiré du dégout. Aujourd'hui nous admirons la sagesse dans les autres, nous louons leur justice, nous les invitons à la charité ; & bientôt nous nous trouvons tiedes dans le service de Dieu, ardents à défendre nos intérêts, durs ou indifférents à l'égard de nos freres. Nous condamnons dans le prochain le luxe, la médisance & l'orgueil ; & nous rapportons tout à nous-mêmes. Nous ne supportons pas un mépris sans en ressentir de l'aigreur : nous fuyons tout ce qui nous contraint & nous gêne. Rendons-nous donc justice, & convenons que cette opposition entre nos volontés & nos mœurs, nos sentiments & nos actions sont les plus grands arguments de notre foiblesse : étudions du moins nos ressources.

Secondement, Si nous avons tout à craindre de notre foiblesse, nous avons tout à espérer de la bonté de Dieu, qui ne permet pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces ; & qui nous secourt dans la tentation, quand elle n'est pas l'effet de notre présomption & de notre témérité. Aussi l'Apôtre S. Pierre met-il en opposition la ruse & l'artifice de notre ennemi, avec les ressources que l'Esprit-Saint nous a ménagées pour le 106
vaincre : il ne nous dissimule pas le danger, quand il compare le démon à un lion rugissant, qui tourne sans cesse autour de nous pour nous dévorer ; mais il oppose à cette effrayante peinture, les armes que l'Esprit de force met entre nos mains : la vigilance & la foi. Il ne s'agit donc pour nous que d'examiner l'usage que nous avons fait jusqu'à présent de ces armes. Soyez sobres, & veillez, nous dit-il. Il ne parle pas seulement de la tempérance dans l'usage des aliments qui entretiennent notre vie. La sobriété qu'il nous recommande doit s'étendre sur toutes les opérations de l'ame & du corps. Sobres dans nos pensées, nous devons nous défendre de toutes pensées vaines & inutiles, pour tourner nos esprits vers celui qui peut en fixer l'inconstance & la légéreté : sobres dans nos desirs, nous devons les détourner de tous les biens périssables pour les occuper des biens invisibles & éternels : sobres dans nos plaisirs, s'il en est de permis à un Chrétien, ils doivent être de nature à ne point dominer le cœur : sobres dans nos conversations, le temps que nous leur donnons, & les objets qui en sont la matiere, doivent être réglés sur les loix du devoir & de la charité. De ce détail nous pouvons conclure, que nous avons à nous reprocher des intempérances de toutes les natures. Et quel reproche 107
n'avons-nous pas à nous faire, si nous nous examinons sur la vigilance, qui est la compagne de la sobriété ? Si, selon la pensée de Jérémie, la mort trouve le secret de s'introduire par les fenêtres ; nos sens ne lui ont-ils pas ouvert les portes les plus larges & les plus faciles, toutes les fois qu'ils n'ont pas été gardés par la circonspection & par la prudence, défendus par la crainte du péché & de ses suites funestes ? Car, avouons le, l'ennemi n'auroit pas tant de prise sur nous, si nous n'étions pas d'intelligence avec lui pour nous perdre. Il auroit beau salir les oreilles, souiller les ieux, troubler l'imagination par les objets les plus dangereux : des sens gardés avec soin, ne cedent pas si facilement à la séduction. Il est donc prouvé que nos chutes ne viennent que du peu d'usage que nous faisons de notre Foi ; puisque, selon l'Apôtre S. Pierre, c'est par elle que

nous résistons avec force ; & que, suivant S. Jean, elle nous rend victorieux du monde : mais il faut pour cela qu'elle parle à Dieu par la priere, & agisse par la charité.

Reconnoissons donc, avec sincérité & avec douleur, la cause de toutes nos défaites. D'un côté, une foiblesse naturelle, & que nous n'avons que trop méconnue : de l'autre, des armes puissantes par leur nature, & que 108
nous avons presque toujours négligées. Nous sommes foibles dans la Foi ; parce que nous ne la demandons pas quand elle nous manque : nous ne la fortifions pas, quand elle chancelle ; nous ne la nourrissons pas par l'étude des vérités du salut ; & souvent l'orgueil éteint ou obscurcit en nous la lumiere de ce divin flambeau. A la foiblesse, nous joignons l'imprudence, en nous exposant aux tentations, en nous livrant aux occasions, en vivant familiérement avec nos ennemis les plus redoutables. A l'imprudence, nous ajoutons la fausse confiance & la présomption. Forts, contre Dieu même, nous résistons, lorsqu'il faudroit obéir. Timides & pusillanimes, contre le démon, nous cédons lorsqu'il faudroit résister.

O vous, Esprit de Dieu, qui êtes vraiment la force de son bras, devenez la nôtre ; & nous pourrons dire, avec l'Apôtre des Nations : Je puis tout en celui qui me fortifie. Formez nos mains au combat ; & comme le jeune David, nous terrasserons le lion infernal, nous ferons périr l'orgueilleux Philistin : c'est-à-dire, le péché & tous ses attraits, le démon & tous ses artifices n'auront aucune prise sur nous. L'humble & foible Judith, armée de votre secours, ne craint point le redoutable Holopherne au milieu du 109
camp terrible qui assiége Béthulie. Le monde, environné de ses plaisirs, armé de ses maximes, ne peut ébranler celui qui est muni de votre secours. Que la charité, dont vous êtes le principe, & qui est plus forte que la mort, nous attache à vous par des liens indissolubles : alors qui oseroit nous arracher de vos mains ? Nous oserons défier la mort & la vie, les afflictions & les plaisirs, la chair & le sang, de nous séparer de celui qui est notre force dans le temps, & qui doit être notre refuge pour l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIERE ET LECTURE. LE MARDI MATIN Bonitátem fecisti cum servo tuo, Dómine, * secundùm verbum tuum.

Seigneur, vous avez traité favorablement votre serviteur selon vos

promesses.

Bonitátem, & disciplínam, & sciéntiam doce me; * quia mandátis tuis crédidi.

Donnez-moi le gout & le discernement du bien; donnez-moi la véritable science, parce que je me fie pleinement à vos promesses.

Priusquam humiliárer, ego delíqui : * proptérea elóquium tuum custodívi. 110

J'ai été dans l'égarement avant que vous m'ayez humilié : je me conduis maintenant selon vos paroles.

Bonus es tu; * & in bonitáte tua doce me justificatiónes tuas.

Vous êtes bon, & vous aimez à faire du bien; enseignez-moi vos ordonnances.

Multiplicáta est super me iníquitas superbórum : * ego autem in toto corde meo scrutábor mandáta tua.

L'injustice des superbes augmente tous les jours à mon égard; mais je m'attacherai toujours à vos commandements de tout mon cœur.

Coagulátum est sicut lac cor eórum : * ego verò legem tuam meditátus sum.

Leur cœur tout matériel, est fermé à votre loi : pour moi, j'en fais mes délices.

Bonum mihi, quia humiliasti me, * ut discam justificatiónes tuas.

Il m'a été très-utile, pour apprendre vos préceptes, de tomber dans l'affliction.

Bonum mihi lex oris tui, * super míllia auri & argenti.

La loi que vous nous avez donnée, m'est un plus grand trésor que des millions d'or & d'argent.

Manus tuæ fecérunt me, & plasmavérunt me : * da mihi intellectum, & 111
discam mandáta tua.

Vos mains m'ont créé & m'ont formé : donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne vos préceptes.

Qui timent te, vidébunt me, & lætabuntur ; * quia in verba tua supersperávi.

Ceux qui vous craignent, se réjouiront, en voyant que vous m'avez protégé ; parce que j'aurai espéré en vos paroles.

Cognóvi, Dómine ; quia æquitas judícia tua, * & in veritáte tua humiliasti me.

Je reconnois, Seigneur, que vos jugements sont équitables, & que ç'a été avec justice que vous m'avez humilié.

Fiat misericórdia tua ut consolétur me, * secundùm elóquium tuum servo tuo.

Exercez maintenant votre miséricorde envers moi pour me consoler, selon la promesse que vous avez faite à votre serviteur.

Véniant mihi miseratiónes tuæ, & vivam ; * quia lex tua meditátio mea est.

Répandez les effets de votre bonté sur moi, & me rendez la vie, puisque votre loi fait mes délices.

Confundantur superbi, quia injustè iniquitátem fecérunt in me ; * ego autem exercébor in mandátis tuis.

Que les superbes soient confondus, de ce qu'ils m'ont persécuté injustement : pour moi je m'occuperai de vos ordonnances.

Convertantur mihi timentes te, * & qui novérunt testimónia tua. 112

Que ceux qui vous craignent, & qui sont instruits de vos oracles, s'unissent à moi.

Fiat cor meum immaculátum in justificatiónibus tuis, * ut non confundar.

Faites-moi accomplir vos préceptes avec pureté de cœur, afin que je ne sois pas couvert de confusion.

Glória Patri, &c.

Gloire au Pere, &c.

Premier Chapitre du Sermon de Jésus-Christ après la Cêne.

Saint Jean, Chap. XIV.

Que votre cœur ne se trouble pas : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.

Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Pere. Si cela n'étoit, je vous l'aurois dit ; car, je m'en vais vous préparer le lieu.

Et après que je m'en serai allé, & que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, & je vous retirerai à moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi.

Vous savez bien où je vais, & vous en savez la voie.

Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez ; & comment pouvons-nous en savoir la voie ?

Jésus lui dit : Je suis la voie, la vérité & la vie : personne ne vient au Pere 113
que par moi.

Si vous m'aviez connu, vous auriez aussi connu mon Pere ; & vous le connoîtrez bientôt, & vous l'avez déja vu.

Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous votre Pere, & il nous suffit.

Jésus lui répondit : Il y a si long-temps que je suis avec vous, & vous ne me connoissez pas encore ? Philippe, celui qui me voit, voit *mon* Pere. Comment *donc* dites-vous : Montrez-nous votre Pere ?

Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Pere, & que mon Pere est en moi ? Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même ; mais mon Pere qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres *que je fais.*

Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Pere, & que mon Pere est en moi ? Croyez-le au moins, à cause des œuvres *que je fais.*

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi, fera lui-même les œuvres que je fais, & en fera encore de plus grandes, parce que je m'en vais à mon Pere.

Et quoi que vous demandiez à mon Pere en mon nom, je le ferai, afin que le Pere soit glorifié dans le Fils.

Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. 114

Si vous m'aimez, gardez mes commandements :

& je prierai mon Pere, & il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous ;

l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, & qu'il ne le connoît point. Mais pour vous, vous le connoîtrez, parce qu'il demeurera avec vous, & qu'il sera en vous.

Je ne vous laisserai point orphelins : je viendrai à vous.

Encore un peu de temps, & le monde ne me verra plus. Mais pour vous, vous me verrez ; parce que je vis, & que vous vivrez aussi.

En ce jour-là, vous connoîtrez que je suis en mon Pere, & vous en moi, & moi en vous.

Celui qui a mes commandements & qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or celui qui m'aime, sera aimé de mon Pere ; & je l'aimerai aussi, & je me découvrirai à lui.

Judas, non pas l'Iscariote, lui dit : Seigneur, d'où vient que vous vous découvrirez vous-même à nous, & non pas au monde ?

Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure. 115

Celui qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles ; & la parole que vous avez entendue, n'est point ma parole, mais celle de mon Pere qui m'a envoyé.

Je vous ai dit ceci demeurant encore avec vous ;

mais le Consolateur, qui est le Saint-Esprit, que mon Pere enverra en mon nom, sera celui qui vous enseignera toutes choses, & qui vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit.

Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne : que votre cœur ne se trouble point, & qu'il ne soit point saisi de frayeur.

Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais, & je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Pere ; parce que mon Pere est plus grand que moi.

Et je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que lorsqu'il sera arrivé, vous ayez une entiere croyance *en moi.*

Je ne vous parlerai plus guere ; car le Prince du monde va venir, quoiqu'il n'ait rien en moi *qui lui appartienne* :

mais c'est afin que le monde connoisse que j'aime mon Pere, & que je fais ce que mon Pere m'a ordonné. Levez-vous, sortons d'ici. 116

LE MARDI AU SOIR Defécit in salutáre tuum ánima mea, * & in verbum tuum supersperávi.

Mon ame languit dans l'attente de votre secours salutaire, & j'espere en vos promesses.

Defecérunt óculi mei in elóquium tuum, * dicentes : Quando consoláberis me ?

Mes ieux sont languissants, à force d'attendre le secours que vous m'avez promis ; ils vous disent : Quand me consolerez-vous ?

Quia factus sum sicut uter in pruína ; * justificatiónes tuas non sum oblítus.

Je suis devenu aussi sec qu'une peau exposée à la gelée ; mais je n'ai point oublié vos ordonnances.

Quot sunt dies servi tui ? * quando fácies de persequéntibus me judícium ?

Combien de jours reste-il encore à votre serviteur ? Quand exercerez-vous votre justice sur ceux qui me persécutent ?

Narravérunt mihi iníqui fabulatiónes ; * sed non ut lex tua.

Les méchants m'ont conté des fables ; & ce qu'ils disent, est bien contraire à votre loi. 117

Omnia mandáta tua, véritas : * iníquè persecúti sunt me, ádjuva me.

Toutes vos ordonnances sont la vérité même : les hommes me persécutent injustement, secourez-moi.

Paulò minùs consummavérunt me in terra ; * ego autem non derelíqui mandáta tua.

Peu s'en est fallu qu'ils ne m'aient fait périr sur la terre ; mais je n'ai point abandonné vos préceptes.

Secundùm misericórdiam tuam vivífica me, * & custódiam testimónia oris tui.

Rendez-moi la vie selon votre bonté, & je garderai les ordonnances de votre bouche.

In æternum, Dómine, * verbum tuum pérmanet in cœlo.

Votre parole, Seigneur, subsiste éternellement dans le ciel.

In generatiónem & generatiónem véritas tua : * fundasti terram, & pérmanet.

Votre vérité passe de siecle en siecle : vous avez affermi la terre, & elle demeure inébranlable.

Ordinatióne tuâ persevérat dies ; * quóniam ómnia sérviunt tibi.

Les jours se suivent dans l'ordre que vous leur avez marqué ; car tout vous obéit.

Nisi quòd lex tua meditátio mea est, * tunc fortè periissem in humilitáte mea. 118

Si votre loi n'avoit fait mes délices, il y a long-temps que j'aurois succombé à mon affliction.

In æternum non obliviscar justificatiónes tuas ; * quia in ipsis vivificasti me.

Je n'oublierai jamais votre loi, parce que c'est par elle que vous m'avez rendu la vie.

Tuus sum ego, salvum me fac ; * quóniam justificatiónes tuas exquisívi.

Sauvez-moi, puisque je suis tout à vous, & que je ne cherche que votre loi.

Me expectavérunt peccatóres, ut pérderent me : * testimónia tua intellexi.

Les pécheurs m'attendent pour me perdre ; mais je me suis occupé de l'intelligence de vos ordonnances.

Omnis consummatiónis vidi finem : * latum mandátum tuum nimis.

J'ai reconnu que les choses les plus parfaites avoient des bornes ; mais l'étendue de votre loi est infinie.

Chapitre XIII^e^ du I^er^ Livre de l'Imitation de Jésus-Christ.

De la résistance aux tentations.

Tandis que nous sommes dans ce monde, nous ne pouvons être sans affliction & sans tentation. C'est ce qui a fait dire à Job, que *la vie de* 119
l'homme sur la terre, est une tentation continuelle. (Job. 7, ℣. 1.)

Ainsi chacun devroit être continuellement en garde contre les tentations auxquelles il est sujet, & *être vigilant dans la priere*, (I. Petr. 5, 8.) pour ne donner aucune prise au *démon*, qui ne dort jamais, & qui *tourne* sans cesse *autour de nous, cherchant qui il pourra dévorer.*

Il n'y a point d'homme si parfait & si saint qu'il puisse être, qui ne soit quelquefois éprouvé par des tentations ; & on ne peut jamais en être parfaitement exempt.

Quelque fâcheuses & pénibles que soient les tentations, cependant elles sont souvent très-utiles ; parce qu'elles servent à humilier, à purifier & à instruire.

Tous les Saints ont passé par beaucoup de peines & de tentations, & c'est par cette voie qu'ils se sont avancés.

Mais ceux qui n'ont pas eu assez de courage & de force pour les soutenir, ont été rejettés de Dieu, & se sont perdus.

Il n'y a point d'Ordre si saint & de lieu si retiré, où il n'y ait des peines & des tentations à souffrir.

Tant que l'homme vit, il ne peut jamais en être entiérement à couvert, parce que né dans la *concupiscence*, (Jacob. 1, 13, &c. 4, 1, &c.) il porte 120
toujours en soi *la source des tentations.*

Une tentation & une peine succede à une autre, & nous aurons toujours quelque chose à souffrir, parce que nous avons perdu la félicité de notre premier état. Plusieurs en voulant éviter les tentations, y sont tombés plus dangereusement.

Ce n'est pas seulement par la fuite, que nous pouvons vaincre ; c'est la patience & une vraie humilité, qui nous rendent plus forts que tous nos ennemis.

Celui qui n'évite que l'extérieur du mal, sans en extirper la racine, n'en tire pas un grand profit ; au contraire, les tentations reviendront plus promptement, & il se trouvera plus mal qu'il n'étoit.

On surmonte plus aisément la tentation peu à peu, & par une longue patience, soutenue du secours de Dieu, que par le chagrin & les efforts outrés d'une résistance opiniâtre.

Prenez souvent conseil, lorsque vous êtes tenté. Ne traitez pas durement celui qui l'est ; mais tâchez de le consoler, comme vous souhaiteriez que l'on vous consolât vous-même.

L'inconstance de notre esprit, & le peu de confiance que nous avons en Dieu, sont la source de nos plus dangereuses tentations.

Car, comme un vaisseau sans gouvernail est emporté de côté & d'autre au 121
gré des flots, de même l'homme lâche & peu ferme dans ses résolutions, est agité de tentations différentes.

Le feu éprouve le fer, & la tentation fait connoître l'homme juste. (Eccli. 31, 31. Ps. 65, 10. Prov. 17, 3, I. Cor. 3, 13. I Petr. 1, 7.)

Nous ne savons souvent ce que nous sommes, & de quoi nous sommes capables ; & la tentation nous l'apprend.

Il faut cependant veiller, & sur-tout au commencement de la tentation ; car il est plus aisé de vaincre l'ennemi, lorsqu'on ne lui donne aucune entrée dans l'ame, & qu'on va au-devant de lui au-dehors, pour repousser ses premieres attaques. C'est ce qui a fait dire à un ancien Poëte : (Ovid.)

Opposez-vous au mal avant qu'il s'enracine :
S'il séjourne, il rend vain l'art de la Médecine.

D'abord c'est une simple pensée qui se présente à l'esprit ; c'est dans la suite une forte imagination ; la délectation succede, le mouvement déréglé suit, & enfin le consentement.

Ainsi l'ennemi s'insinue peu à peu, & entre tout-à-fait dans l'ame, lorsqu'on ne lui résiste pas dès le commencement.

En effet, plus on est lent à résister, plus on s'affoiblit de jour en jour, & 122
plus l'ennemi devient fort & puissant.

Quelques-uns essuient les plus fortes tentations au commencement de leur conversion, d'autres à la fin ; il y en a qui en sont tourmentés pendant toute leur vie ; plusieurs ne sont tentés que foiblement, suivant les dispositions de la sagesse & de la justice de Dieu, qui a égard à l'état, qui pese les mérites, & qui regle tout pour le bien & le salut de ses élus.

C'est pourquoi lorsque nous sommes tentés, nous ne devons point nous décourager ; mais prier Dieu avec plus de ferveur, afin qu'il veuille bien nous assister dans toutes nos peines, & que, selon la parole de S. Paul, *il nous fasse tirer avantage de la tentation même, afin que nous puissions persévérer.* (I. Cor. 10, 13.)

Ainsi dans toutes nos peines & nos tentations, *humilions* (I. Petr. 5, 6.) nos ames *sous la main toute-puissante de Dieu, parce qu'il sauvera* & élevera *les humbles d'esprit* (Ps. 33, 19.) & de cœur.

C'est dans les tentations & les souffrances, que l'homme s'éprouve, & voit quel progrès il a fait. C'est alors qu'il y a plus de mérite, & que la vertu paroît avec plus d'éclat.

Ce n'est pas grand'chose d'être pieux & fervent, lorsqu'on n'a rien à souffrir ; mais on a lieu d'espérer un grand progrès de celui qui conserve 123
la patience dans l'adversité.

Il y en a qui sont préservés & soutenus dans les plus grandes tentations, & qui succombent tous les jours aux plus légeres. Dieu le permet ainsi, afin qu'ils s'humilient, & que se trouvant si foibles dans les petits dangers, ils ne présument jamais d'eux-mêmes dans les grands.

LE MERCREDI. Dans l'Octave de l'Ascension

On doit donner aujourd'hui toute son attention au don de Science, qui est le cinquieme des dons du Saint-Esprit.

MÉDITATION SUR LE DON DE SCIENCE La science est un don qui nous fait voir le chemin qu'il faut prendre, & les dangers qu'il faut éviter pour arriver au salut.

La science que donne l'Esprit-Saint est bien différente de ces connoissances stériles qui ornent l'esprit & dessechent le cœur ; qu'on n'acquiert que par de longues études, dont on ne tire que de foibles avantages 124
pour la vie présente, & qui ne servent de rien à la vie future. Ces sortes de sciences sont proprement la science de l'homme, parce qu'elles se bornent au temps. Un Chrétien doit aspirer à des connoissances plus solides. Il est pour lui une science que l'Ecriture appelle la science des Saints, qui ayant Dieu pour objet, pour principe & pour fin, commence dans le temps & se continue dans l'éternité. C'est l'Esprit-Saint qui la donne ; parce que c'est à lui seul qu'il appartient d'enseigner toute vérité : c'est à son école qu'une ame fidele doit assidument s'instruire de tout ce qui se rapporte au salut.

Si, jusqu'à présent, nous avions eu le malheur de négliger cette étude, considérons aujourd'hui ce qu'on gagne à prêter à l'Esprit de Dieu une oreille attentive & docile, & ce qu'on risque à lui fermer son esprit & son cœur. Il nous apprend deux vérités principales, dont toutes les autres connoissances ne sont que la conséquence & la suite ; que le ciel n'est point inaccessible, puisque par la science il nous en ouvre le chemin ; que ce chemin n'est pas sans écueil, puisque l'effet de cette science est

d'éclairer nos esprits sur les dangers qui peuvent arrêter nos pas dans le chemin du salut. Plus nous nous rendrons attentifs à ses instructions, 125
plus nous éprouverons la vérité de ces paroles du Prophete : Heureux l'homme, ô mon Dieu, que vous daignez instruire, & à qui vous enseignez les préceptes de votre loi. Ces réflexions doivent nous conduire à examiner :

1°. Quelles sont les connoissances qui, jusqu'à ce jour, ont été l'objet de notre étude.

2°. Quelles sont celles qu'il nous importe d'acquérir à l'école de l'Esprit-Saint.

Premiérement, Il est naturel à l'homme de desirer d'apprendre, à moins qu'il ne soit entiérement privé de sens & de raison : il cherche à étendre ses connoissances : il s'assujettit même volontiers à quelque application & à quelque travail, pour acquérir des lumieres sur ce qui peut l'intéresser. Qu'on parcoure les différents états, on reconnoîtra que les gens même les plus stupides & les plus grossiers ont une science qui leur est propre, & pour l'acquisition de laquelle ils donnent du temps, & font des efforts. Pourquoi donc la science du salut, la seule vraiment utile, la seule qui, en éclairant l'esprit, puisse remplir solidement le cœur ; la seule qui passe du temps à l'éternité, qui comprend tout, se rapporte à tout : pourquoi cette science est-elle la plus négligée ? pourquoi l'a-t-elle été jusqu'à présent de notre part ? Ne devons-nous pas rougir, si, devenus 126
par notre application, intelligents dans notre état, dans notre profession, dans notre métier, nous sommes encore stupides & ignorants dans les choses qui se rapportent à notre sanctification ? Combien de fois, pour notre avancement & pour notre fortune, n'avons-nous pas été jaloux de surpasser les autres en industrie & en talents ? Pourquoi ne sommes-nous pas animés de la même émulation, quand il s'agit d'acquérir les connoissances qui ont servi aux Saints à se rendre dignes du Royaume des cieux ? N'est-ce pas parce que rapportant tout à nous-mêmes, nous ne cherchons que nous, nous ne pensons qu'à nous, nous ne travaillons que pour nous ? Lorsque nous nous occupons de quelque science, pourvu que l'amour-propre soit flatté des applaudissements que nous attirent nos connoissances ; qu'un profit temporel soit le fruit de notre industrie, nous avons atteint le but que nous nous proposons. Aussi de quel prix

est à nos ieux la science des Saints ? quelle estime faisons-nous de ce don, qui est un des plus précieux de ceux que nous réserve l'Esprit-Saint dans les trésors de sa miséricorde ? Hélas ! le mépris de cette science divine est peut-être le moindre outrage qu'on fasse dans ce siecle à cet Esprit : car combien en voit-on que de grandes lumieres, de brillantes connoissances 127
conduisent à blasphémer ce qu'ils ignorent, & à tourner en ridicule ceux qui s'appliquent encore à étudier leur Religion ! Et si nous n'avons pas donné dans un si criminel abus, n'avons-nous pas du moins préféré à la science du salut une infinité de connoissances, ou superflues, ou étrangeres ? N'avons-nous pas tellement disposé de notre temps, qu'il ne nous en a pu rester pour méditer, lire, ou entendre les vérités qui pouvoient nous instruire ? De sorte qu'à l'indifférence pour ces vérités, a succédé le dégout ; & que ce dégout, s'il n'est pas combattu de notre part, nous expose à vivre & mourir dans l'ignorance la plus dangereuse de ce qui peut assurer notre salut.

Secondement, Que vient nous apprendre l'Esprit-Saint, pendant ces jours ? & quel changement doit opérer en nous cette science surnaturelle qu'il destine à l'ame fidele ?

Saint Augustin, qui, pendant les jours de ses égarements, avoit donné aux sciences étrangeres à celle du salut, une application si soutenue, avoit appris, par sa propre expérience, le vuide des connoissances humaines. Aussi réduisoit-il désormais toutes ses études à se bien connoître, & à bien connoître Dieu, sa derniere fin : *noverim te, noverim me.* Dans cette double connoissance, ce saint Docteur renferme tout ce qu'il importe à 128
l'homme de savoir, & tout ce que l'on apprend à l'école de l'Esprit-Saint : nous connoître & connoître Dieu, c'est connoître toute notre Religion ; puisque tout s'y rapportant à Dieu, qui en est le principe, tout s'y rapporte aussi à l'homme, qui est l'objet que Dieu s'est proposé, & dans les mysteres que sa grace a opérés, & dans les dogmes que son Verbe nous a enseignés. Si nous nous appliquions avec plus de soin à acquérir cette double connoissance, que de moyens de salut ne nous fourniroit-elle pas ! Dieu bien connu, seroit adoré avec plus d'humilité & de respect, servi avec plus de fidélité, désiré avec plus d'ardeur, cherché avec plus d'empressement : l'homme bien connu de soi-même, sentiroit mieux son néant & sa misere, ses besoins & ses foiblesses, sa dignité & ses espé-

rances. Dieu bien connu, auroit-on besoin de nous inspirer envers lui la reconnoissance & l'amour ? Ces sentiments ne nous paroîtroient-ils pas une suite naturelle de tout ce qu'il a fait pour nous, & de tout ce qu'il nous destine ? L'homme bien approfondi, seroit-il nécessaire de nous rappeller à la vigilance & à la priere ? Ces deux devoirs ne nous seroient-ils pas inspirés par le souvenir de notre chute, l'idée de notre situation actuelle, & la crainte des dangers qui nous environnent ? Mais comment l'Esprit- 129
Saint nous donne-t-il la connoissance de Dieu & de nous-mêmes ? En fixant nos regards sur Jésus-Christ, Dieu & homme tout ensemble. Dieu, il nous dit de lui-même, dans la personne de Philippe : Qui me voit, voit aussi mon Pere. Homme, il nous montre par ses opprobres, ce que nous sommes & ce que nous avons mérité ; & par sa patience, ce que nous devons être. Aussi l'Apôtre S. Paul, d'accord avec S. Augustin, avoit-il dit avant lui qu'il vouloit borner sa science, & désiroit fixer la nôtre, à connoître Jésus, & Jésus crucifié.

D'après ces principes, convenons à notre honte, que nous ne sommes encore que des enfants, par rapport à la science du salut. A quoi se sont passées tant d'années que nous voyons déja derriere nous ? Quelles sont les différentes sortes de sciences qui ont occupé nos esprits ? Quel fruit avons-nous tiré de tant de vérités, lues ou entendues ? Quelles lumieres y avons-nous puisées pour l'affermissement de notre foi & la réforme de nos mœurs ? Pouvons-nous dire, avec l'Apôtre S. Paul, que nous sommes plus avancés que quand nous avons commencé à croire ? Ne sommes-nous pas, par notre négligence, plongés dans l'ignorance des vérités du salut ? Ou si une bonne éducation, ou quelque application donnée de 130
temps en temps à ces vérités, ont dissipé ces ténebres, n'avons-nous pas abusé de ces lumieres, pour nous livrer à un orgueil plus dangereux & plus difficile à dissiper que l'ignorance même ? Ah ! si l'Esprit-Saint nous donne aujourd'hui de sentir le danger de ces ténebres & de cet orgueil, cherchons la lumiere de la vérité avec simplicité ; courons au seul Docteur qui peut nous instruire ; ouvrons-lui nos cœurs par l'humilité, & demandons-lui d'y joindre l'attention, la docilité & la fidélité.

O divine onction ! onction sainte & spirituelle, qui, dans le Baptême, nous avez marqués du caractere de Prêtres & de Rois, répandez en nous cette science toute divine, afin que nous n'attirions pas sur nous le terrible ana-

thême que vous nous faites entendre par la bouche de votre Prophete : ne permettez pas que nous rejettions la science, & que nous soyons rejettés nous-mêmes de la participation que vous nous avez donnée au Sacerdoce de Jésus-Christ : dissipez les ombres du péché qui nous environnent ; arrachez de notre cœur le voile dont l'orgueil essaie à l'aveugler ; écartez ces nuages épais des préjugés & des passions qui nous offusquent ; & comme le Prophete Roi, nous verrons par votre lumiere une clarté toute céleste. Nous saurons ce que vous êtes à notre égard, & ce que nous de- 131
vons être pour vous ; ce que vous commandez, & ce que nous devons faire ; ce que vous promettez, & ce que nous devons attendre : vous vous communiquerez à nous dans le temps, & vous vous manifesterez à nous au jour de l'éternité.

Ainsi soit-il.

PRIERES ET LECTURES. LE MERCREDI MATIN Quómodo dilexi legem tuam, Dómine ! * totâ die meditátio mea est.

Que j'aime votre loi, Seigneur ! elle est le sujet de mes méditations durant tout le jour.

Super inimícos meos prudentem me fecisti mandáto tuo, * quia in ætternum mihi est.

Votre loi m'a rendu plus sage que mes ennemis ; parce que je l'ai sans cesse devant les ieux.

Super omnes docentes me intellexi ; * quia testimónia tua meditátio mea est.

Je suis devenu plus intelligent que tous mes maîtres ; parce que je médite sur vos ordonnances.

Super senes intellexi ; * quia mandáta tua quæsívi.

Je suis devenu plus prudent que les vieillards ; parce que j'étudie vos préceptes. 132

Ab omní vía mala prohíbui pedes meos ; * ut custódiam verba tua.

Je m'éloigne de toute voie qui conduit au mal, afin d'accomplir vos ordonnances.

A judíciis tuis non declinávi, * quia tu legem posuisti mihi.

Je ne m'écarte point de votre loi, parce que vous me l'avez donnée pour regle.

Quàm dúlcia faúcibus meis elóquia tua ! * super mel ori meo.

Que vos oracles sont pour moi pleins de douceur ! ils le sont plus à mon ame, que le miel ne l'est à ma bouche.

A mandátis tuis intellexi : * proptérea odívi omnem viam iniquitátis.

Vos préceptes me rendent intelligent : c'est pourquoi je déteste tous les détours de l'iniquité.

Lucerna pédibus meis verbum tuum, * & lumen sémitis meis.

Votre parole est la lampe qui éclaire mes pas, & la lumiere qui luit dans les sentiers où je marche.

Jurávi & státui * custodíre judícia justítiæ tuæ.

J'ai juré & résolu de garder les ordonnances de votre justice.

Humiliátus sum usquequáque, Dómine : * vivífica me secundùm verbum tuum.

Mon affliction & ma misere est extrême : redonnez-moi la vie, Seigneur, selon votre promesse.

Voluntária oris mei beneplácita fac, Dómine ; * & judícia tua doce me. 133

Agréez, Seigneur, les sacrifices que ma bouche & mon cœur vous offrent ; enseignez-moi vos commandements.

Anima mea in mánibus meis semper, * & legem tuam non sum oblítus.

Mon ame est toujours en danger de m'être ravie ; mais je n'oublie pas votre loi.

Posuérunt peccatóres láqueum mihi ; * & de mandátis tuis non errávi.

Les méchants me tendent des pieges pour me perdre ; mais je ne m'écarte pas de vos ordonnances.

Hæreditáte acquisívi testimónia tua in æternum ; * quia exultátio cordis mei sunt.

J'ai pris vos préceptes, pour être à jamais mon partage ; parce qu'ils sont la joie de mon cœur.

Inclinávi cor meum ad faciendas justificatiónes tuas in æternum, * propter retributiónem.

Tous les desirs de mon ame se portent à ne jamais m'écarter de vos ordonnances, à cause de la récompense.

Glória Patri, &c.

Gloire au Pere, &c.

134

Second Chapitre du Sermon de Jésus-Christ après la Cêne.

Saint Jean, Chap. XV.

Je suis la vraie vigne, & mon Pere est le Vigneron.

Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi ; & il émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage.

Vous êtes déja purs, à cause des instructions que je vous ai données.

Demeurez en moi, & moi en vous. Comme la branche ne sauroit porter de fruit d'elle-même, & sans demeurer attachée au cep de la vigne, il en est ainsi de vous autres, si vous ne demeurez en moi.

Je suis le cep de la vigne, & vous *en* êtes les branches. Celui qui demeure en moi & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit ; car vous ne pouvez rien faire sans moi.

Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jetté dehors comme un sarment inutile : il séchera, & on le ramassera pour le jetter au feu & le brûler.

Si vous demeurez en moi, & que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, & il vous sera accordé.

C'est la gloire de mon Pere que vous rapportiez beaucoup de fruit, & que vous deveniez mes disciples. 135

Comme mon Pere m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour.

Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai moi-même gardé les commandements de mon Pere, & que je demeure dans son amour.

Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous, & que votre joie soit pleine & parfaite.

Le commandement que je vous donne, est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés.

Personne ne peut avoir un plus grand amour, que de donner sa vie pour ses amis.

Vous êtes mes amis, si vous faites les choses que je vous commande.

Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son maître : mais je vous ai appellés mes amis, parce que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de mon Pere.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis, & je vous ai établis afin que vous marchiez, que vous rapportiez du fruit, & que votre fruit demeure *toujours*, & que mon Pere vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom. 136

Ce que je vous commande, est de vous aimer les uns les autres.

Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous.

Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.

Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront

aussi ; s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres.

Mais ils vous feront tous ces mauvais traitements, à cause de mon nom ; parce qu'ils ne connoissent point celui qui m'a envoyé.

Si je n'étois point venu, & que je ne leur eusse point parlé, ils n'auroient point le péché *qu'ils ont* : mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché.

Celui qui me hait, hait aussi mon Pere.

Si je n'avois point fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auroient point le péché *qu'ils ont* ; mais maintenant ils les ont vues, & ils m'ont haï, & moi, & mon Pere :

afin que la parole qui est écrite dans leur loi, soit accomplie : Ils m'ont haï sans aucun sujet. 137

Mais lorsque le Consolateur, l'Esprit de vérité, qui procede du Pere, que je vous enverrai de la part de *mon* Pere, sera venu, il rendra témoignage de moi.

Et vous en rendrez aussi témoignage ; parce que vous êtes dès le commencement avec moi.

LE MERCREDI AU SOIR Iníquos ódio hábui, * & legem tuam dilexi.

Je hais les injustes, & j'aime votre loi.

Adjútor & susceptor meus es tu, * & in verbum tuum supersperávi.

Vous êtes mon refuge & mon protecteur ; & je mets mon espérance dans vos paroles.

Declináte à me, maligni ; * & scrutábor mandáta Dei mei.

Retirez-vous de moi, méchants, & j'approfondirai les préceptes de mon Dieu.

Súscipe me secundùm elóquium tuum, & vivam ; * & non confundas me ab expectatióne mea.

Fortifiez-moi, Seigneur, selon vos promesses, & conservez-moi la vie, afin que je ne sois pas confondu dans mon espérance.

Adjuva me, & salvus ero ; * & meditábor in justificatiónibus tuis semper. 138

Aidez-moi, & je serai sauvé ; & je ne m'occuperai que de la méditation de vos ordonnances.

Sprevisti omnes discedentes à judíciis tuis ; * quia injusta cogitátio eórum.

Vous rejettez avec mépris ceux qui s'égarent de vos commandements ; parce que leurs pensées sont injustes.

Prævaricantes reputávi omnes peccatóres terræ : * ídeò dilexi testimónia tua.

J'ai regardé tous les pécheurs comme des prévaricateurs : c'est ce qui fait que je m'attache de plus en plus à votre loi.

Confíge timóre tuo carnes meas ; * à judíciis enim tuis tímui.

Perçez ma chair de votre crainte, & que je sois saisi de frayeur à la vue de vos jugements.

Feci judícium & justítiam : * non tradas me calumniántibus me.

J'ai gardé la justice & l'équité : ne m'abandonnez pas à mes calomniateurs.

Súscipe servum tuum in bonum : * non calumnientur me superbi.

Affermissez votre serviteur dans le bien, & que les superbes ne m'oppriment point par leurs calomnies.

Oculi mei defecérunt in salutáre tuum, * & in elóquium justítiæ tuæ.

Mes ieux sont languissants à force d'attendre votre secours, & l'exécution des oracles de votre justice.

Fac cum servo tuo secundùm misericórdiam tuam, * & justificatiónes 139
tuas doce me.

Traitez votre serviteur avec bonté, & enseignez-moi vos ordonnances.

Servus tuus sum ego : * da mihi intellectum, ut sciam testimónia tua.

Je suis votre serviteur : donnez-moi l'intelligence, afin que je connoisse vos préceptes.

Tempus faciendi, Dómine : * dissipavérunt legem tuam.

Seigneur, il est temps que vous agissiez : ils ont anéanti votre loi.

Ideò dilexi mandáta tua * super aurum & topázion.

C'est ce qui me porte à aimer votre loi, plus que l'or & les pierreries les plus précieuses.

Proptérea ad ómnia mandáta tua dirigébar ; * omnem viam iníquam ódio hábui.

C'est ce qui fait que je me regle en tout selon votre loi, & que je hais toutes les voies de l'iniquité.

Glória Patri, &c.

Gloire au Pere, &c.

Quarante-troisieme Chapitre du troisieme Livre de l'Imitation de Jésus-Christ.

Contre la vaine science du siecle.

Jésus-Christ.

Mon fils, ne vous laissez pas toucher par la beauté & la subtilité des discours des hommes ; *car le Royaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles, mais dans la vertu* (I. Cor. 4, 20.) & l'efficace du Saint-Esprit. 140

Faites attention à mes paroles : elles embrasent les cœurs ; elles éclairent les esprits ; elles excitent la componction, & consolent les ames en différentes manieres.

Ne lisez jamais ma divine parole, pour paroître plus savant, ou plus sage.

Appliquez-vous à la mortification de vos passions ; elle vous sera plus utile, que la connoissance de plusieurs questions difficiles.

Après avoir beaucoup lu & beaucoup appris, il faut toujours revenir à moi, comme au seul principe de toutes les connoissances.

C'est moi qui *donne la science à tous les hommes*, & qui donne plus d'intelligence aux enfants même, que tous les hommes ne pourroient leur en communiquer.

Celui à qui je parle, sera bientôt sage, & il fera de grands progrès dans la vie de l'esprit.

Malheur à ceux qui cherchent à apprendre des hommes beaucoup de choses curieuses, & qui négligent d'apprendre la maniere de me servir.

Un jour viendra où je paroîtrai, moi qui suis le Maître des maîtres, & le Seigneur des Anges, pour entendre les leçons de tous les hommes; c'est-à-dire, pour examiner toutes leurs consciences. 141

Je porterai alors la lumiere de la lampe jusques dans les lieux les plus cachés de Jérusalem. (Sophon. 1, 12.) *Je produirai dans la lumiere, ce qui est caché dans les ténebres*, (I. Cor. 4, 5.) & tous les raisonnements des hommes seront confondus.

C'est moi qui éleve en un moment un esprit humble, au point qu'il pénetre plus de secrets de la vérité éternelle, qu'un autre ne pourroit en apprendre en dix années dans les Ecoles.

C'est moi qui enseigne sans le bruit des paroles, sans le mélange des opinions, sans le faste des honneurs, sans la chaleur des disputes.

C'est moi qui apprend à mépriser les biens de la terre, & à dédaigner les choses qui passent; à n'avoir d'empressement & de gout, que pour ce qui est éternel; à fuir les honneurs; à souffrir les scandales; à mettre toute son espérance en moi; à ne souhaiter rien hors de moi; à m'aimer ardemment, plus que toutes choses.

Il s'en est trouvé qui, en m'aimant de cette façon, ont appris des choses toutes divines, dont ils parloient à merveille. Ils ont fait plus de progrès en renonçant à tout, qu'ils n'auroient fait en étudiant ce qu'il y a de plus subtil.

Mais je dis aux uns des choses communes; j'en dis aux autres de plus particulieres. Je me montre aux uns doucement, dans des signes & des 142
figures; je révele aux autres mes mysteres dans un plus grand jour.

Les Livres disent à tous la même chose ; mais ils ne donnent pas à tous les mêmes instructions. Car c'est moi qui enseigne au-dedans la vérité, qui sonde les cœurs, qui connois les pensées, qui fais faire les actions, & qui distribue à chacun mes dons, comme je le juge à propos.

LE JEUDI. De l'Octave de l'Ascension

Il faut s'occuper, pendant ce jour, du don de Piété, qui est le sixieme des dons du Saint-Esprit.

MÉDITATION SUR LE DON DE PIÉTÉ La piété est un don qui fait que nous nous portons avec plaisir & avec facilité à tout ce qui est du service de Dieu.

Si vous connoissiez le don de Dieu, disoit Jésus-Christ sur le bord du puits de Jacob à la femme de Samarie ; si vous saviez quel est celui qui vous dit, Donnez-moi à boire ; vous lui eussiez déja demandé de l'eau 143
pour étancher votre soif. Si nous le connoissions nous-mêmes ce don qui fait gouter & aimer le vrai bien, qui rend doux & léger le joug du Seigneur, qui inspire le courage de porter avec amour & avec joie, ce que ce joug paroît avoir de triste & de rebutant pour une ame charnelle ; si nous connoissions cette onction intérieure qui dédommage le vrai Chrétien de tous les sacrifices que le Seigneur exige, & les remplace en quelque sorte par ces douceurs cachées, mais abondantes, que Dieu ne réserve qu'à ceux qui le cherchent, le craignent & l'aiment ; si nous sentions tout le prix de ce don, cette connoissance exciteroit en nous une ardeur que nous n'éprouvons pas, une paix que nous ne goutons pas : & c'est parce que jusqu'à ce jour le plus grand nombre n'a connu, ni désiré, ni demandé ce don, que les devoirs & les exercices de notre Religion sainte ont été les objets de leur répugnance & de leur dégout. Ces exercices, faits la plupart sans attrait & sans ferveur, ont été pour plusieurs sans utilité & sans fruit. Delà il est arrivé que la liberté des enfants de Dieu, promise dans les Livres saints, n'a paru à plusieurs qu'une véritable servitude. Les délices de la maison du Seigneur que goutoit le Prophete, n'ont paru offrir
que des amertumes : & ces sources de salut & de vie, qui sont appellées 144
dans l'Ecriture, les fontaines du Sauveur, n'ont été, pour un très-grand nombre, qu'un principe de dépérissement & de langueur ; & pour les plus

coupables une cause de mort. N'entendrons-nous pas aujourd'hui la voix de l'Esprit, qui nous crie par l'organe de son Prophete : Voyez & goutez combien le Seigneur est doux ?

Voyons-le ; & pour cela examinons :

1°. Pourquoi les exercices de la piété nous trouvent communément si languissants & si froids.

2°. Quels seroient les moyens d'y trouver de la consolation & de la joie.

Premiérement, Les exercices de la piété chrétienne, ont pour objet un Etre infiniment bon, mais invisible : un Dieu dont les souveraines perfections font la joie des Esprits bienheureux, qui le voient face à face ; mais qui habite une lumiere qui nous est inaccessible. Ajoutons que ces exercices, en nous rapprochant d'un Dieu caché, nous séparent nécessairement du monde, de nos sociétés habituelles, de nos occupations, de nos amusements & de nos plaisirs, &, en quelque sorte, de nous-mêmes ; puisqu'ils exigent que nous renoncions à nos propres pensées, à nos volontés & à nos desirs. Ces pratiques demandent de l'application, & nous 145
sommes naturellement légers ; de l'assiduité, & l'inconstance nous plaît. Il faut que, dans ces exercices, l'esprit, le cœur & les sens soient captivés ; sans quoi nous les ferons toujours avec dissipation & avec tiédeur. Il résulte donc de cette contrainte, un combat continuel de la chair contre l'esprit, de notre volonté propre contre la volonté de Dieu. Voilà l'origine de ces distractions qui désolent les justes, & rend inutile la priere des pécheurs ; de ces dégouts qui affligent une ame fidele, & éloignent un cœur lâche & négligent : tout l'ennuie & le rebute dans la priere & dans les autres pratiques de la piété. L'uniformité des vérités qu'on y médite, ou des demandes qu'on y fait ; la gêne qu'il faut s'imposer pour remplir ces devoirs à des heures réglées ; la longueur des exercices publics auxquels l'Eglise l'appelle, tout le rebute & l'ennuie ; parce qu'il n'est pas pénétré de l'objet & de la fin de tous ces exercices. Le Prophete nous dit cependant qu'un seul jour passé aux pieds des Autels de son Dieu, lui semble préférable à des milliers de jours consacrés aux fêtes & aux assemblées des pécheurs ; & le pécheur trouve au contraire qu'une demi-heure consacrée à l'oblation du plus redoutable Sacrifice, est trop pénible & trop longue, tandis que des jours entiers donnés aux plaisirs,

lui paroissent s'écouler avec une rapidité surprenante. Que ce pécheur 146
fasse attention aux dispositions qui le conduisent dans le lieu saint, & à celle dont il est animé au milieu des assemblées profanes, & il reconnoîtra que c'est à ces dispositions seules qu'il doit attribuer tous ses dégouts & son éloignement pour la piété chrétienne. Les ames plus fideles trouveront encore dans cet examen le sujet de quelques reproches ; puisque la foiblesse de leur foi, de leur humilité, de leur recueillement & de leur charité est la cause habituelle du peu de gout qu'elles éprouvent, & du peu de fruit qu'elles retirent de ces exercices.

Secondement, Quels seroient les moyens de remédier à cette langueur ? C'est déja en connoître le remede, que d'en découvrir la cause. Nous ne sommes tiedes & languissants dans le service de Dieu, que parce que nous sommes toujours hors de nous-mêmes, livrés aux soins & aux inquiétudes, asservis aux créatures, peu attentifs à étudier notre misere & nos besoins, peu fideles à notre vocation, peu touchés de notre destinée future ; peut-être, hélas ! trop ressemblants à cette peinture que nous fait l'Apôtre S. Paul, quand il dit, que l'homme animal ne pénetre point les choses de Dieu. Pour les gouter, (ces choses de Dieu) & faire avec joie tout ce qui s'y rapporte, il faut donc devenir, selon l'expression du 147
même Apôtre, intérieur & spirituel. Devenir intérieur, c'est-à-dire, faire sur soi-même de fréquents retours ; sonder avec humilité & avec sincérité son cœur, ce cœur qui, selon le langage de l'Ecriture, est un abyme ; mais dans lequel on ne descend pas assez souvent. La connoissance de ce cœur nous inspireroit le desir de la priere ; parce qu'elle nous en persuaderoit la nécessité. Ce desir nous en feroit naître insensiblement le gout : ce gout nous feroit saisir avec avidité toutes les occasions qui peuvent nous rapprocher de Dieu ; & cette union fréquente avec Dieu nous procureroit mille douceurs, mille consolations, qui sont les fruits de la piété : il faudroit encore devenir spirituel, pour se les assurer, ces fruits : & tandis que nous rapportons tout aux sens, que nous ne cherchons en tout que ce qui flatte notre intérêt, notre commodité, nos plaisirs ; il faudroit au contraire rapporter à notre Religion & à notre salut tous les événements qui nous arrivent, toutes les affaires qui nous occupent, toutes les sociétés que nous formons, & jusqu'aux amusements mêmes que nous croyons pouvoir nous permettre, en supposant qu'ils soient innocents & réglés. Ce seroit le moyen de diriger notre vie toute entiere à la gloire de

Dieu & à notre sanctification, de bannir de nos entreprises cet orgueil, 148
cette ambition, cette cupidité qui nous dégradent, & de retrouver dans nos exercices de piété cette douceur, cette onction qui les rend si consolants & si utiles.

Avouons donc que c'est nous-mêmes qui, jusqu'à présent, avons appesanti le joug doux & léger de Jésus-Christ, & en avons fait une servitude insupportable. Confessons que nous nous sommes acquittés de nos devoirs à l'égard de Dieu, avec une lâcheté, une négligence, une précipitation & une inattention, que nous ne pardonnerions pas à ceux de qui nous sommes en droit d'exiger des services & des soins ; que nous avons fait presque toutes nos prieres sans éprouver le moindre sentiment de nos besoins ; que nous avons chanté avec l'Eglise les divins Cantiques, sans entrer dans l'esprit de ces belles Prieres, sans même unir notre intention à celle de cette sainte Mere, qui prie pour nous avec Jésus-Christ ; que quand nous avons assisté aux Instructions, nous n'avons pensé, ni à retourner à nous-mêmes, ni à nous faire l'application des vérités que nous avons entendues ; que nos Fêtes ont été célébrées de notre part, plus par habitude, que par sentiments ; nous ne nous y sommes pas occupés de l'objet qu'elles offroient à notre foi. Quel plus grand sujet de 149
douleur encore, si nous sondons les dispositions qui nous ont conduits à l'auguste Sacrifice de nos Autels ! C'est là où nous aurions dû réunir tous les sentiments qu'inspirent séparément les autres pratiques de la Religion ; & c'est là peut-être que nous avons été plus languissants & plus froids, plus distraits & plus dissipés, plus indévots & plus insensibles. Comment seroit-il possible que ces différents exercices eussent porté la consolation & la paix dans nos ames ; puisque nous ne les avons envisagés que comme de tristes & pénibles devoirs ? Ah ! prenons, avec le Prophete, la résolution de méditer assidument la loi ; de faire de la priere notre occupation habituelle ; de repasser dans nos esprits les miséricordes du Seigneur ; d'étudier ses desseins, & de préférer toujours cette méditation & cette étude aux frivoles objets qui nous occupent, ou nous dissipent : & nous comprendrons comme lui que cette loi est sur notre langue & dans notre bouche plus douce que le miel le plus exquis ; entre nos mains, plus précieuse que l'or & le topaze ; dans nos humiliations & dans nos peines, plus consolante que les vains raisonnements d'une sagesse toute humaine ; &, pour notre bonheur, plus certaine que

ces ombres de plaisirs, ces phantômes de félicités que le monde présente à ses adorateurs. 150

O piété, aimable vertu, don précieux du Dieu de charité, qu'il nous soit donné de vous connoître & de vous gouter ! Vous êtes la grace la plus excellente de l'esprit d'amour. Bannissez de nos cœurs tous ces gouts profanes, qui les séduisent & qui les trompent. Que l'amour du monde & de ses fausses joies n'affadissent plus nos ames ; que ces ames, comme celle de votre Prophete, s'étendent, se dilatent, en méditant votre loi : que nos cœurs, en votre présence, au moment de la priere, se fondent & s'écoulent comme la cire. Quoi ! vous m'invitez dès ici-bas aux délices de l'éternité, & je leur préférerois des amusements puériles ! Vous daignez converser avec moi, & je détournerois mes oreilles pour les prêter à des fables & à des mensonges ! Non, Seigneur, vous ne le permettrez pas ; vous détournerez mes ieux de la vanité ; vous instruirez mon cœur de vos préceptes ; vous produirez en moi des gémissements ineffables ; vous adoucirez, par l'onction de votre grace, mes amertumes les plus cuisantes ; vous soutiendrez mon ame par les plus solides espérances en vos promesses. O douce & sainte piété, soyez mes plus cheres délices ici-bas, vous qui devez me combler de l'abondance de vos biens dans l'éternité. Ainsi soit-il.

151

PRIERES ET LECTURES. LE JEUDI MATIN Mirabília testimónia tua ; * ídeò scrutáta est ea ánima mea.

Vos ordonnances sont admirables ; c'est ce qui porte mon ame à les méditer.

Declarátio sermónum tuórum illúminat, * & intellectum dat párvulis.

L'explication de votre loi porte la lumiere dans les cœurs, & donne l'intelligence aux petits.

Os meum apérui, & attraxi spíritum ; * quia mandáta tua desiderábam.

Pressé du desir & de l'amour de votre loi, je soupire sans cesse après le bonheur de l'accomplir.

Aspice in me, & miserére meî, * secundùm judícium diligéntium nomen tuum.

Jettez sur moi des regards de miséricorde, selon que vous avez coutume de faire envers ceux qui aiment votre nom.

Gressus meos dírige secundùm elóquium tuum; * & non dominétur meî omnis injustítia;

Réglez mes pas sur votre loi, & qu'aucune iniquité ne domine en moi.

Rédime me à calúmniis hóminum, * ut custódiam mandáta tua. 152

Délivrez-moi des calomnies des hommes, afin que je garde vos commandements.

Fáciem tuam illúmina super servum tuum, * & doce me justificatiónes tuas.

Faites luire sur votre serviteur la lumiere de votre visage, & enseignez-moi vos ordonnances.

Exitus aquárum deduxérunt óculi mei; * quia non custodiérunt legem tuam.

Mes infidélités dans l'observation de votre loi, me font verser des torrents de larmes.

Justus es, Dómine, * & rectum judícium tuum.

Vous êtes juste, Seigneur, & vos arrêts sont équitables.

Mandasti justítiam testimónia tua, * & veritátem tuam nimis.

Vos commandements sont la justice & la vérité même; & c'est avec raison que vous en ordonnez l'observation.

Tabéscere me fecit zelus meus; * quia oblíti sunt verba tua inimíci mei.

Mon zele me fait sécher de douleur, de ce que mes ennemis ont oublié vos paroles.

Ignítum elóquium tuum vehementer; * & servus tuus dilexit illud.

Votre parole est pure comme l'or qui a passé par le feu; c'est pourquoi votre serviteur l'aime. 153

Adolescéntulus sum ego, & contemptus : * justificatiónes tuas non sum oblítus.

Je suis jeune & méprisé ; néanmoins je n'oublie pas vos préceptes.

Justítia tua, justítia in æternum ; * & lex tua véritas.

Votre justice est la justice éternelle ; & votre loi est la vérité même.

Tribulátio & angústia invenérunt me : * mandáta tua meditátio mea est.

L'affliction & l'amertume sont venues fondre sur moi ; mais vos oracles sont l'objet de mes méditations.

Æquitas testimónia tua in æternum : * intellectum da mihi, & vivam.

Vos commandements sont la justice éternelle : donnez-m'en l'intelligence, & je vivrai.

Glória Patri, &c.

Gloire au Pere, &c.

Troisieme Chapitre du Sermon de Jésus-Christ après la Cêne.

Saint Jean, Chap. XVI.

Je vous ai dit ces choses, afin que vous n'en soyez point scandalisés.

Ils vous chasseront des Synagogues ; & le temps vient que quiconque vous fera mourir, croira faire une chose agréable à Dieu.

Ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connoissent, ni mon Pere, 154
ni moi.

Or je vous ai dit ces choses, afin que lorsque ce temps-là sera venu, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que j'étois avec vous. Mais maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, & aucun de vous ne me demande où je vais.

Mais parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur a été rempli de tristesse.

Cependant je vous dis la vérité : il vous est utile que je m'en aille ; car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai.

Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice & touchant le jugement :

touchant le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi :

touchant la justice, parce que je m'en vais à mon Pere, & que vous ne me verrez plus ;

& touchant le jugement, parce que le prince de ce monde est déja jugé.

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez les porter présentement.

Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité ; car 155
il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous annoncera les choses à venir.

Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, & il vous l'annoncera.

Tout ce qu'a mon Pere est à moi ; c'est pourquoi je vous dis qu'il recevra de ce qui est à moi, & il vous l'annoncera.

Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus ; & encore un peu de temps, & vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Pere.

Sur cela quelques-uns de ses Disciples se dirent les uns aux autres : Que veut-il nous dire par-là : Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus ; & encore un peu de temps, & vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Pere ?

Ils disoient donc : Que signifie ce qu'il dit : Encore un peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il veut dire.

Mais Jésus connoissant qu'ils vouloient l'interroger là-dessus, il leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que je vous ai voulu dire, par

ces paroles : Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus ; & encore un peu de temps, & vous me verrez.

En vérité, en vérité, je vous le dis : vous pleurerez & vous gémirez, & le monde se réjouira : vous serez dans la tristesse ; mais votre tristesse se 156
changera en joie.

Une femme lorsqu'elle enfante, est dans la douleur, parce que son heure est venue ; mais après qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de tous ses maux, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde.

C'est donc ainsi que vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais je vous verrai de nouveau, & votre cœur se réjouira, & personne ne vous ravira votre joie.

En ce jour-là vous ne m'interrogerez plus de rien. En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous demandez quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous le donnera.

Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez, & vous recevrez, afin que votre joie soit pleine & parfaite.

Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient en laquelle je ne vous entretiendrai plus en paraboles ; mais je vous parlerai ouvertement de mon Pere.

En ce jour-là vous demanderez en mon nom ; & je ne vous dis pas que je prierai mon Pere pour vous :

Car mon Pere vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

Je suis sorti de mon Pere, & je suis venu dans le monde : maintenant je laisse le monde, & je m'en retourne à mon Pere. 157

Ses Disciples lui dirent : Vous parlez dès maintenant tout ouvertement, & vous n'usez d'aucunes paraboles.

Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, & que vous n'avez pas besoin que personne vous interroge : c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

Jésus leur répondit : Vous croyez maintenant.

Le temps va venir, & il est déja venu que vous serez dispersés chacun de son côté, & que vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, parce que mon Pere est avec moi.

Je vous ai dit ces choses, afin que vous trouviez la paix en moi. Vous aurez à souffrir bien des afflictions dans le monde ; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.

LE JEUDI AU SOIR Clamávi in toto corde meo ; exaudi me, Dómine ; * justificatiónes tuas requíram.

Seigneur, je crie vers vous de tout mon cœur ; exaucez-moi, & je ne m'occuperai que de vos ordonnances.

Clamávi ad te, salvum me fac ; * ut custódiam mandáta tua. 158

Je crie vers vous ; sauvez-moi, afin que je garde vos commandements.

Prævéni in maturitáte, & clamávi ; * quia in verba tua supersperávi.

Je préviens le lever de l'aurore pour vous adresser mes prieres & mes cris ; parce que je mets toutes mes espérances en vos promesses.

Prævenérunt óculi mei ad te dilúculo ; * ut meditárer elóquia tua.

Mes ieux préviennent les sentinelles qui veillent avant le jour, afin de méditer votre loi.

Vocem meam audi secundùm misericórdiam tuam, Dómine ; * & secundùm judícium tuum vivífica me.

Seigneur, écoutez ma voix selon votre miséricorde : rendez-moi la vie selon votre équité.

Appropinquavérunt persequentes me iniquitáti ; * à lege autem tua longè facti sunt.

Ceux qui me persécutent, se sont approchés de l'iniquité, & ils se sont éloignés de votre loi.

Propè es tu, Dómine ; * & omnes viæ tuæ véritas.

Mais, Seigneur, vous êtes près de moi, & toutes vos voies sont la vérité même.

Inítio cognóvi de testimóniis tuis ; * quia in æternum fundasti ea.

J'ai reconnu, dès le commencement, que vos ordonnances doivent durer jusques dans l'éternité. 159

Vide humilitátem meam, & éripe me ; * quia legem tuam non sum oblítus.

Regardez mon affliction, & me délivrez, puisque je n'ai point oublié votre loi.

Júdica judícium meum, & rédime me : * propter elóquium tuum vivífica me.

Soutenez ma cause, & sauvez-moi : rendez-moi la vie selon vos promesses.

Longè à peccatóribus salus ; * quia justificatiónes tuas non exquisiérunt.

Le salut est loin des méchants ; parce qu'ils ne recherchent pas vos ordonnances.

Misericórdiæ tuæ multæ, Dómine : * secundùm judícium tuum vivífica me.

Seigneur, vos miséricordes sont infinies : rendez-moi la vie selon vos promesses.

Multi qui persequuntur me, & tríbulant me : * à testimóniis tuis non declinávi.

Le nombre de mes persécuteurs & de mes ennemis est grand ; mais je ne me suis point écarté de vos préceptes.

Vidi prævaricantes, & tabescébam ; * quia elóquia tua non custodiérunt.

Quand je regarde les violateurs de votre loi, je seche de douleur de ce qu'ils n'observent pas vos ordonnances.

Vide quóniam mandáta tua dilexi, Dómine : * in misericórdia tua vivífica me. 160

Considérez, Seigneur, que j'aime vos commandements : faites-moi vivre par un effet de votre bonté.

Princípium verbórum tuórum véritas : * in æternum ómnia judícia justítiæ tuæ.

Votre parole a toujours été véritable, & tous les décrets de votre justice subsisteront à jamais.

Glória Patri, &c.

Gloire au Pere, &c.

Chapitre X^e. du troisieme Livre de l'Imitation de Jésus-Christ.

Qu'il est doux de servir Dieu en méprisant le monde.

Le Fidele.

Je parlerai encore, Seigneur, je ne demeurerai point dans le silence, je dirai en secret à mon Dieu, mon Seigneur & mon Roi, qui est dans le ciel : *O combien sont grandes & abondantes ces douceurs & ces consolations que vous avez réservées à ceux qui vous craignent !* (Ps. 30, 23.) Mais qu'êtes-vous à ceux qui vous aiment, à ceux qui vous servent de tout leur cœur !

Oui, Seigneur, les délices que vous faites gouter dans la contemplation à ceux qui vous aiment, sont vraiment ineffables.

Les marques les plus éclatantes que vous m'ayez données de votre excessive charité, sont de m'avoir donné l'être que je n'avois point, de m'avoir rappellé à votre service, lorsque je m'égarois loin de vous, & de m'avoir fait un commandement de vous aimer. 161

O source d'un amour éternel, que dirai-je de vous ?

Comment pourrai-je vous oublier jamais, vous qui avez daigné vous souvenir de moi, lorsque j'étois tombé dans la corruption & dans la mort ?

Vous avez fait miséricorde à votre serviteur, (Ps. 118, 65.) au-delà de tout ce qu'il pouvoit espérer, & vous l'avez honoré de votre grace & de votre amitié, au-delà de tous ses mérites.

Que vous rendrai-je pour cette faveur ? Car il n'est pas donné à tous de tout quitter, de renoncer au monde, & d'embrasser la vie religieuse.

Fais-je beaucoup en vous servant, vous que toutes les créatures sont obligées de servir ?

Je ne dois pas regarder comme quelque chose de bien considérable que je vous serve : mais ce qui doit me paroître vraiment grand & admirable, c'est qu'étant aussi pauvre & aussi indigne que je suis, vous ayez bien voulu me recevoir à votre service & m'associer à vos plus chers serviteurs. 162

Tout ce que j'ai est à vous ; & le service même que je vous rends, est un don que vous me faites.

Et cependant au contraire, c'est vous qui me servez plus que je ne vous sers.

Voilà le ciel & la terre que vous avez créés pour le service de l'homme ; ils sont prêts à vous obéir, & ils font chaque jour ce que vous leur avez commandé.

Vous avez fait plus, vous avez destiné les Anges à servir l'homme ; & ce qui est infiniment au-dessus de tout cela, vous avez daigné vous assujettir vous-même à son service, & vous avez promis de vous donner tout entier à lui.

Que vous rendrai-je pour ce nombre infini de bienfaits ! Que ne puis-je vous servir tous les jours de ma vie ! que ne suis-je du moins en état de vous servir un seul jour d'une maniere digne de vous !

Oui, Seigneur, vous êtes véritablement digne de toutes sortes de services, de toutes sortes d'honneurs & d'une louange éternelle.

Vous êtes véritablement mon Seigneur, & moi votre chétif esclave, qui suis obligé de vous servir de toutes mes forces, & ne me lasser jamais de vous louer.

Je le veux, je le desire : ayez la bonté de suppléer vous-même à ce qui me manque.

C'est un grand honneur, c'est une grande gloire d'être à votre service, & 163
de mépriser tout pour vous.

Car vous comblerez de graces ceux qui se consacrent de bon cœur à votre bienheureuse servitude.

Ceux qui auront renoncé pour votre amour à tous les plaisirs de la chair & des sens, seront remplis des plus douces consolations de votre Esprit-Saint, & ceux qui, pour la gloire de votre nom, seront entrés dans la voie étroite, & se seront débarrassés de tous les soins du siecle, jouiront d'une grande liberté d'esprit.

O agréable, douce & divine servitude, qui rend l'homme véritablement libre & saint !

O sacrée profession de la vie religieuse, qui rend l'homme égal aux Anges, agréable à Dieu, terrible aux démons & respectable à tous les Fideles !

O servitude, digne de notre amour & de nos desirs, qui nous fait mériter le souverain bien, & nous procure une joie qui ne finira point !

LE VENDREDI. Après l'Octave de l'Ascension

Ce jour est destiné à nous pénétrer de la crainte salutaire du Seigneur, qui est le septieme des dons du Saint-Esprit.

MÉDITATION SUR LE DON DE LA CRAINTE DE DIEU Le don de la crainte de Dieu nous inspire pour lui un respect mêlé d'amour, qui nous fait appréhender de lui déplaire.

Ce don est placé le dernier de tous, parce qu'il est une suite nécessaire de tous les autres dons : il est le fruit de cette sagesse qui nous détache du monde, dont elle nous découvre les dangers, & nous attache à Dieu, dont elle nous fait connoître les droits sur nous. Il est l'effet de cette intelligence qui, en nous éclairant sur les mysteres & sur les vérités du salut, nous apprend à adorer dans un saint tremblement celui qui est l'objet de tous nos dogmes & à redouter sa justice, si nous nous écartons des regles qu'il nous prescrit. La crainte nous est inspirée par cet Esprit de conseil, qui conduit nos pas au travers des écueils & des tentations de la vie présente ; par cet Esprit de force, qui, en nous inspirant l'humilité, nous éloigne de la présomption qui détourne le secours de Dieu, & nous pénetre d'une juste confiance qui l'attire. La crainte est éclairée par cette

science divine qui dirige nos pas vers l'unique terme de notre bonheur, en nous détournant des voies qui ne conduisent qu'à une fausse félicité. Elle est adoucie, cette crainte, par les attraits sensibles de la piété qui, en nous appliquant aux jugements & aux miséricordes du Seigneur, nous le fait moins redouter comme un juge, qu'aimer comme un pere. Il nous importe donc d'étudier avec attention :

1°. Quels sont les caracteres de la crainte du Seigneur.

2°. Quels sont les moyens dont nous devons nous servir pour nous en pénétrer.

Premiérement, Quels sont les caracteres de la crainte du Seigneur ? Ne confondons point cette crainte avec cette frayeur stérile, qui pénetre le cœur de l'impie sans lui faire former la moindre résolution de quitter le péché. Distinguons-la même de cette crainte toujours bonne, toujours utile, qui commence la conversion du pécheur, & annonce, selon la pensée de S. Augustin, que l'Esprit-Saint le touche, l'excite ; mais ne le sanctifie pas encore par sa présence : *Non quidem habitantis, sed moventis.* La 166
premiere est la crainte des esclaves, que le châtiment épouvante : la seconde est le caractere d'un enfant coupable, qui ne sent point encore tout ce qu'il doit au meilleur des Peres. Le don que nous sollicitons pendant ces jours, & que l'Esprit-Saint produit dans une ame fidele, consiste dans une vive appréhension de rien faire qui puisse blesser un Dieu si saint, si juste, si miséricordieux : cette crainte nous peint le péché sous des couleurs qui nous le rendent odieux, & nous présente les bontés de Dieu pour nous, sous des traits propres à nous le faire aimer. Ce contraste frappant de la laideur du péché & de la bonté du Seigneur, de l'ingratitude du pécheur & de la clémence de son Dieu, fait sur une ame docile les plus salutaires impressions : elle le détourne de tout mal, & lui inspire l'amour de tout bien. Cette crainte, vraiment filiale, l'accompagne dans toutes ses démarches : elle préside à ses prieres, & lui inspire l'attention & le respect ; elle dirige ses actions, & le tient dans la vigilance ; elle influe sur ses conversations, & en retranche tout ce qui peut blesser la charité, ou la justice ; elle sanctifie jusqu'à ses délassements, en les resserrant dans les bornes les plus étroites de la décence & de la sagesse ; elle veille sur lui pendant son sommeil, & écarte les prestiges dont l'ennemi se sert pour 167
troubler son imagination : cette crainte, toujours unie à la charité, rend

inébranlable celui qui la possede. Aussi le Prophete Roi appelle heureux celui qui craint le Seigneur, parce qu'il marche à grands pas dans la voie des commandements ; parce qu'il est vraiment puissant sur la terre, où aucun ennemi ne peut le renverser ; parce qu'il possede l'innocence, la vraie richesse, & avec elle une source de bénédictions ; parce qu'il est à l'abri de ces craintes insensées qui agitent les pécheurs. Rendons-nous attentifs à tous ces caracteres, & nous comprendrons les effets que cette disposition doit produire dans nos cœurs.

Secondement, Quels moyens devons-nous employer pour nous pénétrer de cette crainte ? Si quelqu'un manque de la sagesse, dit l'Apôtre St. Jacques, qu'il la demande à Dieu, qui peut seul la communiquer à tous avec abondance. La crainte ayant le même principe, c'est à l'Esprit qui la donne qu'il faut la demander : mais cet Esprit a promis ce don à des conditions qu'il a imposées lui-même, & qui toutes tendent à nous faire haïr le péché, à nous faire éviter le péché, à nous faire réparer le péché : haïr le péché, parce qu'il nous rend les ennemis de Dieu, redevables à sa justice, ingrats envers sa miséricorde, indignes de lui être unis pendant toute l'éternité ; & c'est pour cela que ce même 168
Esprit nous ordonne de penser souvent à notre fin derniere, afin de conserver toujours de l'horreur pour le péché : *Memorare novissima tua, & in æternum non peccabis.* Eviter le péché ; veiller, par conséquent, sur nos pensées, sur nos paroles, sur nos actions ; nous tenir en garde contre tous les pieges de l'ennemi. Aussi l'Esprit-Saint met-il encore au nombre de nos obligations celle de préparer notre ame avant la tentation. Réparer le péché, c'est-à-dire, ne pas voir avec indifférence les plaies qu'il fait à notre ame, quelque légeres qu'elles nous paroissent ; y porter promptement le remede de la componction & de la pénitence, de la correction & de la réforme, suivant cet autre précepte de l'Esprit de Dieu, qui s'adresse aussi-bien au juste qu'au pécheur : Ne tardez point à vous convertir ; ne différez pas de jour en jour : *Ne differas de die in diem.* De cette horreur pour le péché, naîtra une sainte & vive inquiétude de n'être pas assez fideles à la volonté de Dieu, assez pénétrés de ses graces, assez dociles à sa parole, assez embrasés de son amour, assez ardents à le posséder. Voilà la crainte des justes, ce don du Saint-Esprit, qui, bien loin d'exclure la confiance & la charité, en est l'aliment & la base, suivant cette parole du Sage, (*Eccli.* 6, 2.) qui fait marcher la lumiere, 169

l'assurance & la paix d'un pas égal, avec la crainte du Seigneur.

Sondons nos cœurs : avons-nous ressenti les effets de cette utile disposition ? La crainte du Seigneur, que le Prophete appelle le commencement de la sagesse, a-t-elle pour nous un principe de salut & de vie ? Notre cœur n'a-t-il pas souvent passé d'une crainte excessive, à une sécurité dangereuse ? Frappés quelquefois par les vives peintures qu'on nous a faites de la mort & de ses suites, du jugement & de son appareil redoutable, de l'enfer & de ses éternels tourments, ne nous sommes-nous pas livrés à de stériles agitations ; semblables à ces pécheurs dont parle le Prophete, qui s'abandonnent à de vaines frayeurs qui n'operent point leur changement ? Mais avons-nous profité de ces vérités terribles, pour combattre nos habitudes, rompre toutes liaisons dangereuses, & recourir par la priere à la miséricorde du Seigneur ? Si nos craintes n'ont pas produit en nous ces salutaires effets, avouons que c'est parce que nous avons résisté à l'Esprit-Saint, qui, en perçant nos chairs, vouloit pénétrer jusqu'à nos cœurs. Prenons sous ses ieux la résolution de haïr le péché, non-seulement comme une plaie funeste, mais comme un outrage qui 170
offense le plus tendre des peres & le plus aimable des maîtres : opérons notre salut avec crainte & tremblement ; & sollicitons la miséricorde & la grace, avec humilité & avec confiance.

Oserai-je encore vous adresser ma priere, Esprit-Saint ? Seriez-vous pour les enfants de la nouvelle alliance, comme vous le futes autrefois pour Israël, un Esprit de terreur & de crainte ? Verrai-je encore dans quelques jours la montagne de Sion environnée de tonnerres & d'éclairs ? Non, Seigneur, un vent impétueux, une forte secousse, des langues de feu m'annonceront à la vérité le Dieu terrible, qui peut perdre les pécheurs ; le Dieu puissant, qui doit accabler les impies du poids de sa colere ; le Dieu trois fois saint, qui hait l'iniquité, & la punit par des châtiments éternels. Mais l'onction de votre grace, mais la douceur de vos paroles, mais la beauté de cette loi que vous venez graver dans nos cœurs, nous fera sentir la présence du Dieu de charité. O divin amour, embrasez nos ames ! que l'ardeur de nos passions s'amortisse & s'éteigne ! Consumez en nous tout ce qui peut vous déplaire. Apprenez-nous à ne craindre que vous, à ne servir que vous, à n'aimer que ce qui peut nous unir à vous, maintenant & dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

171

 Príncipes persecúti sunt me gratis ; * & à verbis tuis formidávit cor meum.

Les Princes m'ont persécuté injustement ; mais mon cœur n'a d'autre crainte que de manquer à votre loi.

Lætábor ego super elóquia tua, * sicut qui invénit spólia multa.

Je me réjouis de vos oracles, comme un homme qui a trouvé de riches dépouilles.

Iniquitátem ódio hábui, & abominátus sum ; * legem autem tuam dilexi.

Je hais l'iniquité, & je l'ai en horreur ; mais j'aime votre loi.

Sépties in die laudem dixi tibi, * super judícia justítiæ tuæ.

Sept fois le jour je vous offre des louanges, à cause de l'équité de vos jugements.

Pax multa diligéntibus legem tuam ; * & non est illis scándalum.

Ceux qui aiment votre loi, jouissent d'une paix profonde ; & ils ne trouvent rien qui puisse les faire tomber.

Expectábam salutáre tuum, Dómine, * & mandáta tua dilexi. 172

J'attends, Seigneur, le salut qui vient de vous, & j'aime votre loi.

Custodívit ánima mea testimónia tua, * & dilexit ea vehementer.

Je garde vos commandements, & je les aime de tout mon cœur.

Servávi mandáta tua, & testimónia tua ; * quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

J'observe vos loix & vos ordonnances, parce que toutes mes démarches sont exposées à vos ieux.

Appropinquet deprecátio mea in conspectu tuo, Dómine : * juxta elóquium tuum da mihi intellectum.

Que mes cris montent jusqu'à vous, Seigneur : donnez-moi l'intelligence selon votre parole.

Intret postulátio mea in conspectu tuo : * secundùm elóquium tuum éripe me.

Que ma priere pénetre jusqu'à vous, & délivrez-moi selon vos promesses.

Eructábunt lábia mea hymnum, * cùm docúeris me justificatiónes tuas.

Mes levres annonceront vos louanges, lorsque vous m'aurez enseigné vos ordonnances.

Pronuntiábit lingua mea elóquium tuum ; * quia ómnia mandáta tua æquitas.

Ma langue publiera vos oracles ; parce que tous vos commandements sont la justice même. 173

Fiat manus tua ut salvet me ; * quóniam mandáta tua elégi.

Tendez-moi la main pour me sauver, puisque j'ai choisi vos commandements pour mon partage.

Concupívi salutáre tuum, Dómine ; * & lex tua meditátio mea est.

Seigneur, j'attends avec un extrême desir votre grace salutaire ; & votre loi est l'objet de mes méditations.

Vivet ánima mea, & laudábit te : * & judícia tua adjuvábunt me.

Mon ame vivra, & elle vous louera : vos jugements seront mon appui.

Errávi sicut ovis quæ périit : * quære servum tuum, quia mandáta tua non sum oblítus.

J'ai été dans l'égarement comme une brebis perdue : cherchez votre serviteur, puisque je n'ai point oublié votre loi.

Glória Patri, &c.

Gloire au Pere, &c.

Priere de Jésus-Christ après la Cêne.

Saint Jean, Chap. XVII.

Jésus ayant dit ces choses, leva les ieux au ciel, & dit : *Mon* Pere, l'heure est venue : glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie ;

comme vous lui avez donné puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés. 174

Or la vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, & Jésus-Christ que vous avez envoyé.

Je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'ouvrage dont vous m'aviez chargé.

Et vous, mon Pere, glorifiez-moi donc aussi maintenant en vous-même, de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût.

J'ai fait connoître votre nom aux hommes que vous m'avez donnés, en les séparant du monde. Ils étoient à vous, & vous me les avez donnés, & ils ont gardé votre parole.

Ils savent présentement que tout ce que vous m'avez donné vient de vous.

Parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, & ils les ont reçues : ils ont reconnu véritablement que je suis sorti de vous, & ils ont cru que vous m'avez envoyé.

C'est pour eux que je prie. Je ne prie point pour le monde ; mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous.

Tout ce qui est à moi, est à vous ; & tout ce qui est à vous, est à moi ; & je suis glorifié en eux. 175

Je ne suis plus dans le monde ; mais pour eux, ils sont encore dans le monde, & moi je m'en retourne à vous. Pere saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous.

Lorsque j'étois avec eux, je les conservois en votre nom. J'ai conservé ceux que vous m'avez donnés, & nul d'eux ne s'est perdu ; il n'y a eu de perdu que celui qui étoit enfant de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie.

Mais maintenant je viens à vous ; & je dis ceci étant encore dans le monde, afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie.

Je leur ai donné votre parole, & le monde les a haïs ; parce qu'ils ne sont point du monde, comme je ne suis point moi-même du monde.

Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal.

Ils ne sont point du monde, comme je ne suis point moi-même du monde.

Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est la vérité *même*.

Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde ;

& je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité.

Je ne prie pas pour eux seulement ; mais encore pour ceux qui doivent 176
croire en moi par leur parole ;

afin qu'ils soient un tous ensemble, comme vous, mon Pere, vous êtes en moi, & moi en vous, qu'ils soient de même un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé.

Et je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un.

Je suis en eux ; & vous en moi, afin qu'ils soient consommés en l'unité, & que le monde connoisse que vous m'avez envoyé, & que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé.

Mon Pere, je desire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés, y soient aussi avec moi ; afin qu'ils contemplent ma gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde.

Pere juste, le monde ne vous a point connu ; mais moi je vous ai connu ; & ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé.

Je leur ai fait connoître votre nom, & le leur ferai connoître *encore* ; afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, & *que je sois* moi-*même* en eux.

LE VENDREDI AU SOIR *Quatorzieme Chapitre du troisieme Livre de l'Imitation de Jésus-Christ.*

Qu'il faut considérer les secrets jugements de Dieu, de peur de s'élever du bien que l'on fait.

Le Fidele.

Seigneur, vous me faites entendre le tonnerre de votre justice & de vos jugements ; tous mes os sont ébranlés, & mon ame est saisie de frayeur.

Je suis frappé d'étonnement ; je considere que les *cieux ne sont pas purs devant vous*, & je demande ce que je deviendrai, puisque vous avez *trouvé de la corruption dans les Anges*, & que vous ne les avez pas épargnés.

Les étoiles sont tombées du ciel. Que puis-je donc attendre, moi qui ne suis que poussiere ?

Ceux dont les actions paroissent louables, ont fait de tristes chutes ; & j'ai vu ceux qui *mangeoient le pain des Anges*, faire leurs délices des écosses que les pourceaux mangent.

Il n'est donc plus de sainteté, Seigneur, dès que vous retirez votre main. 178

La sagesse ne sert de rien, si vous cessez de la conduire.

La force n'est d'aucun secours, si vous n'avez pas la bonté de la conserver.

La chasteté n'est point en assurance, si vous ne la défendez.

Toute notre vigilance est inutile, si vous ne veillez vous-même sur nous.

Si vous nous abandonnez, nous tombons & nous périssons. Mais si vous nous visitez de nouveau, nous nous releverons & nous vivrons.

Nous sommes foibles ; mais vous nous fortifiez. Nous sommes tiedes ; mais vous nous embrasez.

Oh ! que je dois avoir d'humbles & de bas sentiments de moi-même ! Que je dois estimer peu ce qui paroît de bien en moi !

Oh ! que je dois m'humilier profondément dans l'abyme de vos jugements, où je trouve que je ne suis autre chose qu'un pur néant !

O poids immense ! ô mer sans bornes, où je ne me vois que comme le rien dans le tout !

Où l'orgueil peut-il donc se cacher ? où peut se cacher la moindre confiance en ma propre vertu ?

Oui, Seigneur, toute ma vaine gloire est absorbée dans la profondeur de vos jugements sur moi.

Qu'est-ce que tout homme devant vous ? *L'argile osera-t-elle s'élever contre le Potier qui la met en œuvre ?*

Comment un cœur vraiment soumis à Dieu, peut-il s'élever d'une vaine louange ?

Le monde entier ne peut donner la moindre vanité à celui que la vérité s'est assujetti ; & toutes les louanges des hommes n'ébranleront jamais celui qui a mis toute son espérance en Dieu.

Car ceux qui le louent, ne sont rien eux-mêmes.

Ils passeront avec le son de leurs paroles ; mais la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Hymne d'actions de graces.

Te Deum laudámus : * te Dóminum confitémur.

Nous vous adorons, Dieu tout-puissant, & nous vous reconnoissons pour le Seigneur de l'univers.

Te æternum Patrem * omnis terra venerátur.

Toute la terre vous révere, comme le Pere & la source éternelle de tout être.

Tibi omnes Angeli, * tibi cœli & universæ Potestátes ;

Les Anges & toutes les Puissances célestes ;

Tibi Chérubim & Séraphim * incessábili voce proclámant :

Les Chérubins & les Séraphins chantent sans cesse pour vous rendre hommage :

Sanctus,
Sanctus,
Sanctus,
Dóminus, * Deus Sábaoth.

Saint,
Saint,
Saint,
Est le Seigneur, le Dieu des armées.

Pleni sunt cœli & terra, * majestátis glóriæ tuæ.

Les cieux & la terre sont remplis de la grandeur & de l'éclat de votre gloire.

Te gloriósus * Apostolórum chorus,

L'illustre chœur des Apôtres,

Te Prophetárum * laudábilis númerus,

La respectable multitude des Prophetes,

Te Mártyrum candidátus * laudat exércitus.

La brillante armée des Martyrs célebre vos louanges.

Te per orbem terrárum * sancta confitétur Ecclésia,

L'Eglise sainte, répandue par tout l'univers, confesse & publie votre nom,

Patrem * immensæ majestátis.

O Dieu, dont la majesté est infinie.

Venerandum tuum verum, * & únicum Fílium,

Elle adore votre Fils unique & véritable, 181

Sanctum quoque * paraclétum Spíritum.

Et le Saint-Esprit consolateur.

Tu Rex glóriæ, * Christe.

Vous êtes le Roi de gloire, ô Jésus.

Tu Patris * sempiternus es Fílius.

Vous êtes le Fils éternel du Pere.

Tu ad liberandum susceptúrus hóminem, * non horruisti Vírginis úterum.

Vous n'avez point dédaigné de vous revêtir de la nature humaine dans le sein d'une Vierge, pour sauver les hommes.

Tu devicto mortis acúleo, * aperuisti credéntibus regna cœlórum.

Vous avez brisé l'aiguillon de la mort, & vous avez ouvert aux Fideles le Royaume des cieux,

Tu ad déxteram Dei sedes * in glória Patris.

Vous êtes assis à la droite de Dieu dans la gloire de votre Pere.

Judex créderis * esse ventúrus.

Nous croyons que vous viendrez un jour juger l'univers.

Te ergo quæsumus, fámulis tuis subvéni, * quos pretióso sánguine redemisti.

Nous vous supplions donc de secourir vos serviteurs, que vous avez rachetés de votre sang precieux.

Æternâ fac cum Sanctis tuis * in glóriâ numerári. 182

Mettez-nous au nombre de vos Saints, pour jouir avec eux de la gloire éternelle.

Salvum fac pópulum tuum, Dómine, * & bénedic hæreditáti tuæ.

Seigneur, sauvez votre peuple, & bénissez votre héritage.

Et rege eos, * & extolle illos usque in æternum.

Conduisez-les, & élevez-les jusques dans l'éternité bienheureuse.

Per síngulos dies * benedícimus te ;

Nous vous bénissons tous les jours;

Et laudámus nomen tuum in séculum, * & in séculum séculi.

Et nous louons votre nom à jamais, & dans la suite de tous les siecles.

Dignáre, Dómine, die isto * sine peccáto nos custodíre.

Daignez, Seigneur, nous conserver en ce jour purs & sans péché.

Miserére nostrî, Dómine, * miserére nostrî.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Fiat misericórdia tua, Dómine, super nos, * quemádmodum sperávimus in te.

Répandez sur nous vos miséricordes, Seigneur, selon que nous avons espéré en vous.

In te, Dómine, sperávi; * non confundar in æternum. 183

Car c'est en vous, Seigneur, que j'ai mis mon espérance; ne permettez pas que je sois confondu à jamais.

LE SAMEDI

Le Samedi, vigile de la Fête de la Pentecôte, doit être regardé comme le dernier jour de cette Retraite. Les Offices de l'Eglise sont assez longs & assez multipliés, pour tenir lieu des exercices qui ont occupé pendant ces jours. Les artisans & autres personnes qui sont forcés d'employer la journée au travail, peuvent entendre la premiere Messe, qui sera dite à la même heure, & accompagnée des mêmes exercices que les jours précédents. Les personnes qui n'ont pas d'occupations essentielles, doivent s'empresser à assister à la Bénédiction des Fonts, qui se fait en ce jour, à la Messe & aux autres Offices de la journée, & s'appliquer à conserver les fruits qu'ils auront eu le bonheur de tirer des exercices qu'on leur a procurés pendant cette Retraite, afin que la Communion, qui doit être permise à plusieurs au saint jour de la Pentecôte, mette, en quelque sorte, le sceau à toutes les bénédictions que Dieu aura daigné répandre sur son peuple.

L'Approbation & le Privilege de la Retraite, se trouvent à la fin des Paraphrases sur les Pseaumes qui se chantent pendant la Communion.

DE LA PRÉPARATION A LA SAINTE COMMUNION

On ne parle point dans ce petit Ecrit des dispositions éloignées requises pour ne pas communier indignement. Il est fait pour des personnes qui font profession de piété, & qui n'ignorent pas que les choses saintes n'étant que pour les Saints, il faut être déjà établi dans la justice pour participer à nos redoutables Mysteres. Il ne s'agit que de la préparation prochaine qu'il faut apporter à une action si importante, c'est-à-dire, des sentimens qu'on doit tâcher d'exciter dans son cœur aux approches & dans le temps même de la Communion. Quoiqu'on ne puisse pas prescrire des formules uniformes & précises pour se disposer prochainement à la sainte Communion ; l'esprit de Dieu soufflant comme il lui plaît, & appliquant les ames à la considération de vérités différentes selon leurs besoins & leur portée ; il est cependant utile d'avoir au moins quelques principes pour entrer plus facilement dans l'esprit de ce grand Acte de Religion, d'où dépend en grande partie le progrès que les Justes font dans la piété.

Cette préparation ne doit pas se faire simplement le jour de la Communion : il est à propos de se disposer quelques jours auparavant, non-seulement par le Sacrement de Pénitence, qui est d'une grande vertu quand on y porte un cœur contrit & humilié & un ardent desir de se purifier de ses moindres taches, mais encore par des réflexions chrétiennes & de pieuses affections, qui ayent un rapport direct à l'auguste Sacrement qu'on desire recevoir.

Ces réflexions & ces affections doivent avoir deux objets : Jesus-Christ considéré en lui-même & dans le Sacrement de son amour, & notre propre misere. Séparer l'un de ces objets de l'autre, ce seroit s'exposer, ou à une confiance présomptueuse, ou à un funeste découragement. Mais je ne crains pas d'avancer que le premier objet, c'est-à-dire, l'amour que J. C. nous témoigne dans l'Eucharistie, doit nous occuper tout autrement que nos foiblesses & nos péchés, dont il ne faut s'oc-

cuper alors, que comme d'un motif pressant de recourir au Médecin tout-puissant, seul capable de nous guérir.

La pensée de Jesus-Christ réellement présent dans le plus excellent des Sacrements, doit produire une foi vive, une confiance ferme & inébranlable, un amour tendre, ardent & respectueux, des sentiments de l'adoration la plus profonde ; & ces différens actes devroient, s'il étoit possible, remplir tout l'esprit & tout le cœur d'une ame fidele, qui se prépare à communier, & la diriger dans toutes les actions qu'elle fait dans le cours de cette préparation.

1°. Une foi vive & animée. C'est de cette source que procédent tous les autres mouvemens. Elle consiste à croire fermement, & à se répéter souvent, que ce qu'on se dispose à recevoir est Jesus-Christ même, le Fils unique de Dieu, l'auteur & le consommateur du Salut, l'unique ressource des hommes, la victime de propitiation & la source de toutes les graces.

Ce n'est pas assez que l'esprit conçoive cette vérité : le cœur doit en être pénétré ; imposer silence aux sens, à l'imagination, à la raison même ; admirer un prodige d'autant plus digne de l'amour de J. C. qu'il est plus incompréhensible. On ne sçauroit se dire trop souvent, ni assez dire à J. C. : oui, Seigneur, c'est vous-même qui voulez être la nourriture de mon ame : vous qui avez créé le ciel & la terre : vous qui, par une charité ineffable vous êtes fait homme pour mon salut ; vous qui avez expié mes péchés par le sacrifice infiniment précieux de votre sainte humanité sur la Croix : vous qui êtes assis au plus haut des Cieux à la droite de votre Pere. Je le crois fermement, ô mon Sauveur, parce que vous l'avez dit, & je sçais que vous êtes Tout-puissant pour faire ce que vous avez promis. Aidez, Seigneur, aidez mon incrédulité, augmentez ma foi. On pourroit lire dans les Evangélistes l'histoire de l'institution de l'Eucharistie, & la promesse que J. C. en avoit faite & qui est rapportée au *Chapitre 6* de saint Jean.

2°. Quel respect, quels hommages, quels sentimens d'adoration une telle foi, quand elle est vive, n'est-elle pas capable de produire ? Il suffit d'avertir un chrétien que c'est J. C. qui va se donner à lui : dès-lors il se prosterne en esprit à ses pieds : il l'adore profondément : il révére une Majesté d'autant plus grande qu'elle est cachée à nos yeux : il s'écrie avec

S. Thomas, *Vous êtes mon Seigneur & mon Dieu* : vous êtes véritablement le Dieu Sauveur ! O Dieu caché ! je vous dois tout, je tiens tout de vous, vous êtes mon maître & l'arbitre souverain de mon sort : tout ce qu'il y a de grand dans le ciel & sur la terre est l'ouvrage de vos mains : l'univers entier n'est devant vous que comme un grain de sable, une goutte d'eau, un pur néant. Que suis-je donc devant vous, ô mon Dieu, qui êtes infini, immense, éternel ? Que suis-je devant vous ? Que puis-je faire que d'adorer votre Majesté & de me perdre en quelque sorte en vous, en reconnoissant avec joie & du fond du cœur que vous êtes tout & que je ne suis rien ? Lisez le commencement du Ps. 94, *Venite*, &c. 6

3°. La majesté de Dieu, loin de le rendre insensible à nos besoins, ne fait que l'y rendre plus attentif. Il n'a nul besoin de nous, mais nous avons un besoin continuel de lui : & il se plaît à nous combler de biens. Jesus-Christ est tout à nous : tous ses mysteres, sa gloire même sont pour nous. Qui pourroit donc exprimer jusqu'où notre confiance en lui doit aller ? Qu'elle n'ait point de bornes, comme sa miséricorde & sa puissance, qui en sont le ferme appui, n'en ont point. Jesus-Christ n'est que bonté & miséricorde : il est prêt à nous inonder de ses graces. Sa libéralité n'est arrêtée ou suspendue que par nos défiances. Il peut remplir tous nos desirs & dans un instant. Dans l'Eucharistie surtout, où J. C. se donne à tous tout entier, les effusions de sa bonté sont sans réserve. Adressons-nous donc à lui sans la moindre défiance : disons-nous, comme l'Hémorroïsse de l'Evangile, *Ah ! si je touche seulement son habit, sur le champ je serai guéri.* Ajoûtons avec S. Augustin : *j'ai une ferme espérance qu'il guérira toutes mes langueurs : nulle maladie n'est incurable au Médecin tout-puissant.* On peut réciter le Ps. 26. 7

4°. Envain se flatteroit-on d'avoir ces sentimens, si le cœur n'est pas brûlant d'amour pour J. C. L'Eucharistie est le Sacrement de l'amour infini de J. C. Combien faut-il qu'il nous aime, pour daigner habiter ainsi parmi nous ! pour se donner à chacun de nous ! pour devenir notre nourriture & notre breuvage ? Pourrions-nous donc être dispensés de l'aimer comme il nous aime ! de l'aimer ardemment, efficacement, constamment ? de n'aimer rien qu'en lui & pour lui, comme il nous aime sans mesure & sans partage. Cet amour est, pour ainsi dire, le vêtement dont J. C., le céleste époux de nos ames, est tout couvert dans le Banquet sacré ; il est donc 8

aussi la robe nuptiale dont il exige que ceux qui ont le bonheur d'y être admis soient revêtus. Aussi avant que de donner ce Sacrement aux deux Disciples qui alloient à Emmaüs, les embrasa-t-il par l'ardeur de ses paroles enflammées, comme ils le rapporterent eux-mêmes.

Qu'un Chrétien purifie donc son cœur de toute affection étrangere : qu'il aime J. C. seul, qu'il l'aime sans réserve, qu'il réponde par ce saint amour à l'excès de sa charité, & qu'il vienne ainsi s'asseoir à sa table avec une confiance respectueuse. Pourrois-je ne pas vous aimer, ô mon Sauveur, pourrois-je même vous aimer peu, après que vous m'avez tant aimé & si gratuitement ? Hélas ! mon cœur est tout de glace ; Seigneur, embrasez-le de vos divines ardeurs. Oui, mon Dieu, je veux vous aimer : je vous demande la grace de vous aimer & de n'aimer que vous : que je n'aye que du dégoût pour les richesses, pour les honneurs, pour les plaisirs, pour 9
tous les faux biens du monde : que je ne vive que de vous & pour vous, puisque par une charité incompréhensible vous voulez être tout à moi.

5°. Plus notre amour pour J. C. doit être ardent, plus aussi notre cœur doit-il être embrasé du desir de le recevoir. Ce desir, quand il est réglé ; n'est autre chose que la faim & la soif de la Justice, dont la plénitude est en J. C. Cette faim, ou cet appetit spirituel, est, pour ainsi dire, la mesure des dons qui nous sont départis dans cet adorable Sacrement, selon cette parole de Jesus-Christ ; *qu'il vous soit fait selon votre desir.* Desirons donc de nous unir à J. C. comme des cerfs altérés desirent une fontaine d'eau vive : disons souvent avec l'Epouse, *venez, Seigneur Jesus*, regnez dans mon cœur, unissez-vous à mon ame ; nourrissez-moi de vous-même, changez-moi en vous. Précieux moment, où j'ai le bonheur de vous recevoir sous les symboles sacrés, en attendant que vous me fassiez jouir de 10
vous pleinement dans l'éternité. Réciter les *Ps.* 41 & 83.

Ces sentimens fondés sur la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie, supposent nécessairement la vue & le sentiment de nos propres miseres ; mais cette considération est trop importante pour ne pas s'y arrêter d'une maniere distincte. Nous ne sommes en état de connoître l'excellence des biens que J. C. procure à nos ames par l'Eucharistie, qu'autant que nous connoissons la grandeur & la multitude de nos besoins. Il faut donc y donner une particuliere attention avant-que de communier, pour nous exciter par-là aux divers sentimens que cette considération est ca-

pable de produire en nous.

Nous trouvons en nous 1°. une indignité radicale fondée sur le néant d'où nous avons été tirés par un pur effet de la bonté toute-puissante de Dieu.

2°. Une indignité bien plus humilliante, qui vient du péché originel dans lequel nous avons tous été conçus, & d'une multitude innombrable de 11
péchés actuels que nous avons commis par notre propre volonté.

3°. Une foiblesse extrême qui est une suite de la concupiscence que nous avons apportée en naissant, & du malheureux penchant de notre cœur vers les péchés auxquels nous sommes plus sujets. Dans les jours qui précédent la Communion, il faut considérer attentivement ces trois objets, & surtout les deux derniers : réfléchir sur la multitude de nos iniquités, même pardonnées, les avouer humblement devant Dieu ; les rappeller au moins d'une vue générale sous les yeux de J. C. dans l'amertume de notre ame, nous appliquer surtout aux foiblesses qui nous restent, aux passions qui nous tourmentent, aux fautes journalieres dans lesquelles nous tombons.

Si cette considération est sérieuse, il en naîtra quatre dispositions, qui ne sont pas moins nécessaires que les précédentes.

1°. Une douleur & une componction salutaire à la vue de nos péchés, jointe à un desir très-sincere de nous en corriger. Comme rien de souillé
n'entrera dans le Ciel, il faudroit qu'une ame qui se prépare à manger 12
le pain des Anges, eût une pureté angélique. La moindre tache qui n'est pas lavée par la pénitence & par les larmes, blesse les yeux du céleste Epoux des Vierges. C'est pour cette raison que J. C. lava les pieds à ses Apôtres avant l'institution de l'Eucharistie, afin de nous apprendre que tout doit être pur, jusqu'à l'extrêmité des pieds, pour avoir part avec J. C. (Voyez cet endroit en S. Jean, chap. 13.) Il faut donc se purifier des fautes les plus légeres par le regret, les gémissemens, la pénitence, la priere, & par de sincéres résolutions, avant que de s'asseoir à la table de J. C. Que la maison de mon ame est étroite, ô mon Dieu, disoit S. Augustin, pour que vous daigniez y habiter ! Elargissez-là & la rendez digne de vous. Elle menace ruine de toutes parts : rétablissez-là. Elle est pleine de défauts capables de choquer vos regards ; mais à quel autre que vous puis-je m'adresser pour me purifier des péchés que je connois & de ceux

que je ne connois pas ? (Lisez les Pseaumes 50 & 129.) 13

2°. La contrition véritable est toujours accompagnée d'une profonde humilité. Eh ! quand l'exercice de cette vertu aura-t-il lieu, si ce n'est quand on se prépare à recevoir un Dieu, dont la vie mortelle n'a été qu'un tissu d'humiliations & d'anéantissements, & dont la présence sous les voiles Eucharistiques est un nouvel anéantissement plus grand en quelque sorte que celui de son Incarnation ? Il ne regarde que les humbles : il n'aime qu'eux : il n'est attentif qu'à eux ; il faut donc, avant de s'approcher de la Table sainte, s'humilier intérieurement & extérieurement. Il seroit même à propos de faire les jours précédents quelque pratique humiliante : il faut au moins dire du fond du cœur avec l'Eglise & dans son esprit : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison.* Il faut entrer dans les sentimens du saint Précurseur qui, reconnoissant la distance infinie qu'il y avoit de lui à J. C. se jugeoit indigne d'exercer à son égard les offices les plus bas. Il faut comparer 14
notre foiblesse avec sa grandeur ; notre corruption avec sa souveraine pureté, nos péchés avec sa sainteté, notre froideur & notre indifférence avec les ardeurs brûlantes de sa charité ; & dans cette double vue, concevoir une confusion salutaire & nous anéantir à ses pieds.

3°. Une ame solidement humble ne peut manquer d'être pénétrée de la plus vive reconnoissance. Persuadée que non-seulement rien ne lui est dû, mais encore qu'elle est indigne de tout, elle ne peut se lasser d'admirer une bonté qui la prévient gratuitement, & la grandeur ineffable du don de Dieu augmente son étonnement ! D'où me vient ce bonheur que mon Dieu vienne me visiter ! Eh ! qui suis-je, ô mon Dieu, pour que vous vous souveniez de moi, pour que vous daigniez faire en moi votre demeure, & vous donner vous-même à moi ? Que puis-je faire pour vous témoigner ma reconnoissance ? Que vos miséricordes elles-mêmes vous louent d'une maniere digne de vous : j'avoue que j'en suis incapable. 15

Pour exciter en soi cette reconnoissance, il est bon de se rappeller, du moins en général, ce que J. C. a fait pour les hommes & pour nous en particulier. On peut réciter le Ps. 84.

4°. Enfin la vue de nos foiblesses présentes doit nous exciter à prier & à demander au céleste Médecin qu'il acheve de nous guérir par l'attou-

chement de sa chair pure & vivifiante. La sainte Communion ne doit pas être stérile : plus ce Sacrement est élevé au-dessus de toutes nos pensées, plus aussi ses opérations sont puissantes. Exposons donc nos besoins à J. C. demandons lui, comme à un Dieu présent & tout-puissant, qu'il nous délivre de nos passions, qu'il nous fasse croître dans la piété, qu'il nous détache des biens trompeurs, qu'il nous fasse vivre de son esprit, qu'il nous fasse soupirer vers la céleste Patrie. (Lisez le Ps. 24.)

Il faut se rappeller plusieurs fois ces réflexions ou d'autres semblables, & tâcher de les avoir plus présentes à l'esprit, à proportion que le jour & le moment de la Communion approchent. C'est aussi une pratique très- 16
utile de se tenir le plus qu'il est possible dans le silence & la retraite, & de faire quelques mortifications & quelques aumônes les jours qui précédent une si grande action : c'est un excellent moyen pour ne la pas faire par routine & pour en retirer des fruits plus abondants.

Les dispositions qu'on vient de marquer doivent toutes résider dans l'ame d'un fidele qui veut communier dignement & avec fruit : il est même très-utile de s'y exciter, & d'y fixer quelque temps l'attention de son esprit, afin que le cœur en soit plus fortement pénétré. Il n'est pourtant pas absolument nécessaire qu'à l'approche de la Communion chacune d'elles soit apperçue distinctement, & fasse dans l'ame une impression sensible. L'esprit de Dieu, comme on l'a déjà observé, souffle où il veut & comme il veut : il applique l'ame à telle réflexion & à tel sentiment qu'il lui plaît, & il vaut sans doute beaucoup mieux s'abandonner aux saints mouvements qu'il inspire, que de vouloir s'astreindre 17
scrupuleusement à une marche étudiée & toujours uniforme. Il importe peu par quelle considération le cœur soit touché, pourvu qu'il le soit véritablement & qu'il ait un desir sincere de s'unir étroitement avec J. C. & de vivre de son esprit. Dieu permet même quelquefois que des ames solidement pieuses se trouvent pleines de langueur & de sécheresse dans les momens qui précédent immédiatement la Communion. Pourvu qu'elles puissent avec une juste confiance se rendre témoignage de n'y avoir point donné lieu par aucune faute ou infidélité marquée, cette espece de froideur, dont elles gémissent & s'humilient, ne doit pas les décourager ni les exclure de la participation au pain de vie. La Communion leur est même quelquefois alors d'autant plus salutaire,

qu'elles éprouvent davantage leur foiblesse, leur indignité & le besoin qu'elles ont de J. C. Et en effet, il arrive assez souvent qu'après la Communion elles sentent leur amour & leur ferveur se ranimer, & que les consolations intérieures succédent à la stérilité & au dénuëment 18
qui les avoient d'abord affligées. Nous remarquerons aussi qu'encore que la considération de nos péchés doive, comme on l'a dit, précéder la Communion, il n'est pourtant pas à propos de s'occuper trop vivement de cette pensée dans le temps même où l'on va s'approcher de la sainte Table. La présence réelle de Jesus-Christ dans cet auguste Sacrement, l'excès immense de sa charité ; la grace qu'il nous fait de se communiquer à nous, les sentimens de foi, d'adoration, d'amour, d'humilité & de confiance ; doivent remplir tout notre esprit & écarter tout autre objet. Ce seroit manquer de respect pour un Prince qui nous feroit l'honneur de nous admettre à sa table, que de nous distraire en quelque sorte de sa personne, & de n'être attentifs qu'à nous-mêmes, qu'à notre habillement, qu'à notre attitude & à notre extérieur. De même lorsqu'on a le bonheur de recevoir J. C. c'est de sa grandeur, de sa bonté infinie ; beaucoup plus que de nos miseres, qu'il faut nous occuper. Souvent 19
même une réflexion trop arrêtée en ce moment sur nos fautes, produit dans l'ame une crainte excessive & un trouble qui diminue beaucoup la confiance, & qui fait, ou qu'on ne peut se résoudre à approcher de la sainte Table, ou qu'on ne s'en approche qu'avec hésitation & anxiété. Il faut sans doute s'être éprouvé soi-même avant que de manger le pain des Anges, mais quand la conscience n'a rien reproché qui doive nous en éloigner, il faut, après s'être profondément humilié de ses fautes journalieres, n'y plus penser que pour s'en purifier dans le sang de l'Agneau sans tache.

DE L'ACTION DE GRACES. Après la Communion 20

Aussi-tôt après avoir reçu & avalé la sainte Hostie ; on ne peut rien faire de mieux que de se recueillir en soi-même quelques momens, d'adorer dans un profond silence ce Dieu caché, qui ne dédaigne pas de s'unir à nous si intimement, d'admirer une bonté si prodigieuse ; de gouter intérieurement combien le Seigneur est doux, d'écouter avec une sainte joie les paroles de paix & de consolation qu'il fait entendre au fond de notre

cœur, en nous disant, *Je suis ton Dieu, je suis ton Salut*, de nous abandonner sans contrainte aux sentiments de l'amour le plus tendre & de la plus vive reconnoissance. Au lieu de s'efforcer alors de produire des actes appliquans & multipliés, il suffit de se tenir humblement en la présence de 21
Jesus-Christ, & de se laisser pénétrer par quelques-uns des traits enflammés que les Livres saints nous fournissent, tels que ceux-ci ! *Hé ! d'où me vient ce bonheur que mon Seigneur & mon Dieu vienne en moi.... Mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui.... Il demeure en moi, & je demeure en lui.... ô Dieu ! qui est semblable à vous ?... Qu'est-ce que l'homme, ô mon Dieu, pour que vous vous souveniez de lui ?...* Et que suis-je moi, pour que vous fassiez en moi votre demeure.

Après s'être ainsi tenu un certain temps dans l'étonnement & dans l'admiration d'un si grand bienfait, on doit s'exciter plus particulierement, & avec une nouvelle ardeur aux mêmes sentiments d'amour, de reconnoissance & de confiance qui ont dû précéder la Communion.

Ce Sacrement est le symbole de l'union la plus intime que nous puissions avoir avec Jesus-Christ, & par lui avec tous nos freres, avec lesquels nous ne formons tous qu'un même pain & un même corps par la participation 22
au même Pain céleste. Or il n'y a que la charité qui nous unisse intérieurement à Jesus-Christ & à tous ses membres, en nous faisant aimer J. C. pour lui-même plus que toutes choses, & nos freres en lui & pour lui. C'est cette union parfaite de tous les Fideles entr'eux & avec l'adorable Trinité que J. C. a demandé à son Pere pour ses Disciples dans l'admirable priere qu'il fit après la Cène : *Comme vous, ô mon Pere,* dit-il, *vous êtes en moi, & moi en vous, qu'ils soient de même une même chose en nous.... La gloire que vous m'avez donnée, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient une même chose, comme nous ne sommes qu'une même chose. Je suis en eux* par la grace du Sacrement que je viens d'instituer, & dont je les ai rendus participans ; *& vous êtes en moi* par la nature divine que vous me communiquez de toute éternité, & par la plénitude du Saint Esprit, dont ma nature humaine est toute pénétrée ; *afin qu'ils soient couronnés en l'unité, & que le monde connoisse que vous les avez aimés comme vous m'avez* 23
aimé.... Je leur ai fait connoître votre Nom, & je le leur ferai connoître encore, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, & que je sois moi-même en eux. [Méditez cette divine Priere au Chap. 17. de l'Evangile

selon S. Jean.]

Notre cœur pourroit-il n'être pas tout brûlant d'amour pour Dieu, après un gage si précieux de son amour pour nous ? *Oui, je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force, mon azile, mon libérateur* : vous qui, tout indigne que je sois du moindre de vos regards, m'avez aimé d'un amour si incompréhensible ; mon bien est de m'attacher à vous, de ne chercher mon bonheur qu'en vous, de regarder le monde & tout ce qu'il renferme de plus séduisant comme indigne de mon affection. O feu divin, qui brûlez toujours & ne vous éteignez jamais ! Charité, qui êtes mon Dieu, embrasez-moi ; donnez-moi de vous aimer sans partage, de me porter avec joie à tout ce que vous me commandez, de n'avoir pas d'autre vo- 24
lonté que de vous plaire, d'aimer mon prochain en vous & pour vous, & de croître toujours de plus en plus dans votre saint amour.

Cet amour produit une profonde reconnoissance, & la reconnoissance donne réciproquement une nouvelle ardeur à l'amour. Ces deux mouvemens sont inséparables. Si tout bienfait exige une reconnoissance proportionnée, quelles actions de graces ne doit-on pas à Jesus-Christ, son Dieu & son Sauveur, un Chrétien admis à sa Table sacrée, & nourri de sa Chair & de son Sang adorable ? De quelque côté qu'il tourne les yeux de sa foi, soit qu'il considere la Majesté infinie d'un Dieu riche en miséricorde, soit qu'il réfléchisse sur sa propre bassesse & son indignité, soit qu'il fasse attention à l'excellence du don inestimable qui lui est fait, tout lui annonce qu'il est dans une impuissance totale d'en remercier Dieu d'une maniere proportionnée à sa grandeur. Il ne peut que s'écrier dans le transport de sa reconnoissance : 25

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé ? O mon ame, bénissez le Seigneur, & que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom. O mon ame, bénis le Seigneur, & n'oublie jamais toutes les graces qu'il t'a faites. C'est lui qui te pardonne toutes tes offenses, & qui guérit toutes tes langueurs : c'est lui qui rachete ta vie de la mort, & qui te couronne par une multitude de miséricordes : c'est lui qui remplit tous tes desirs par l'abondance de ses bienfaits ; jusqu'à se donner lui-même, lui qui est la source inépuisable de tous les biens. *Mon ame glorifie le Seigneur, & mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a daigné regarder la bassesse de sa servante* [de son serviteur] ; *parce qu'il a fait pour moi de*

grandes choses, lui qui est le Tout-puissant, & dont le nom est saint.

Pour rendre plus vifs & plus animés ces sentimens de reconnoissance, on fera bien de lire & de méditer, quelques momens, les Pseaumes 22, 33 & 102, & le Cantique de la Sainte Vierge. 26

Cette reconnoissance ne doit être ni stérile, ni passagere ; mais efficace & permanente. S'il n'est pas possible que le sentiment en soit continuel, il faut du moins que l'impression en dure toute notre vie, & qu'elle nous fasse produire persévéramment des fruits de justice qui ayent quelque proportion avec les graces que nous avons reçues.

Par la communion Eucharistique, Jesus-Christ ne vient point en nous pour y faire une visite momentanée, mais pour fixer sa demeure dans notre ame comme dans son temple. C'est ce qu'il déclare lui-même dans le discours admirable qui contient la promesse du Sacrement de l'Eucharistie. *Celui,* dit-il, *qui mange ma chair & qui boit mon sang, a la vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour.... Celui qui mange ma chair & qui boit mon sang, demeure en moi & je demeure en lui. Comme le Pere qui est vivant m'a envoyé, & que je vis par le Pere ; de même celui qui me mange vivra aussi par moi.... Celui qui mange ce pain vivra éternellement.* Jean VI. 55, 57 & 58. 27

On voit dans ces paroles non-seulement la grandeur ineffable du don de Dieu, mais encore les effets salutaires qu'il doit opérer dans nos ames, les obligations qu'il nous impose, & les caracteres que doit avoir notre reconnoissance pour être telle que Dieu l'exige. L'intention de J. C. en entrant dans nos corps par sa chair adorable, est de demeurer en nous persévéramment, & que nous demeurions persévéramment en lui. Toujours fidele à ses promesses, il ne nous abandonne pas, si nous ne l'abandonnons pas les premiers. La vie spirituelle qu'il nous communique, est de sa nature *une vie éternelle*, qui nous fera *vivre éternellement*, à moins que nous n'y renoncions nous-mêmes en retombant volontairement dans la mort du péché. Quelle ingratitude ne seroit-ce pas, & en même tems quel aveuglement, si J. C. voulant demeurer stablement en nous, nous ne demeurions pas stablement en lui ? *Maintenant donc, mes petits enfans,* nous dit le Disciple bien-aimé, I. Jean II. 28, *demeurez en Jesus-Christ, afin que* 28 *lorsqu'il se montrera dans son avénement, vous paroissiez devant lui avec*

assurance, & que vous ne soyez pas confondus par sa présence.

Le premier caractere de notre reconnoissance doit donc être de demeurer tellement en Jesus-Christ, que nous ne nous en séparions jamais. Or, qu'est-ce que demeurer en Jesus-Christ ; & à quelles marques peut-on reconnoître qu'on demeure véritablement en lui ? Le même Apôtre nous l'apprend. *Quiconque demeure en Jesus-Christ*, nous dit-il (ibid. III. 6.) *ne péche point.* S'il vient à pécher, il cesse à l'instant même de demeurer en Jesus-Christ. On sent bien qu'il ne s'agit pas ici des fautes légeres qui sont inévitables à la fragilité humaine durant cette vie mortelle, & dont l'ame juste se purifie chaque jour par l'ardeur de la charité, par un sincere répentir, & par les efforts qu'elle fait pour l'en corriger. S. Jean parle du péché mortel, qui est absolument incompatible avec l'habitation de J. C. dans nos cœurs. *Car quelle union peut-il y avoir entre la justice* 29
& l'iniquité ? quel commerce entre la lumiere & les ténebres ? quel accord entre J. C. & Bélial ? (II. Cor. VI. 14 & 15). Notre action de graces seroit donc illusoire, si nous ne renoncions pas pour toujours à tous les péchés qui pourroient donner la mort à notre ame, & la séparer de J. C. qui est sa vie. Hé ! Seigneur, comment pourrois-je me résoudre à vous offenser de la sorte, après que vous m'avez comblé de vos plus insignes faveurs ? comment pourrois-je profaner en moi votre saint temple, & en faire une caverne de l'esprit impur ? Préservez-moi, ô mon Dieu, d'une si monstrueuse ingratitude.

Ce n'est pas assez de nous abstenir de toute action criminelle : notre union avec J. C. nous oblige encore à pratiquer les vertus dont il nous a donné l'exemple. *Celui qui dit qu'il demeure en Jesus-Christ*, dit encore le Disciple bien-aimé (I. Jean II. 16), *doit marcher comme J. C. a marché*, c'est-à-dire, qu'il doit suivre ses traces, & le prendre pour modele dans toutes ses actions. Nous ne demeurons en J. C. & il ne demeure en nous, 30
qu'autant que nous sommes animés de son esprit (*ibid.* IV. 13). *Car quiconque n'a pas l'esprit de J. C. n'est point à lui*, dit saint Paul (Rom. VIII. 9). Or, l'esprit de Jesus-Christ, s'il habite en nous, ne peut manquer d'y produire, au moins en quelque degré, les mêmes sentimens & les mêmes affections qu'il a produits en Jesus-Christ ; il nous fera aimer ce que Jesus-Christ a aimé, mépriser ce qu'il a méprisé, estimer ce qu'il a estimé, haïr ce qu'il a haï, rechercher ce qu'il a recherché, craindre ce qu'il a craint,

& ces dispositions ne peuvent être dans notre cœur, sans se faire appercevoir dans notre conduite. Ce qui fait dire encore à l'Apôtre saint Paul : *Si nous vivons par l'esprit, conduisons-nous aussi par l'esprit* (Gal. V. 25).

Un autre caractere de la reconnoissance que la sainte Communion exige de nous, c'est de nous faire vivre par Jesus-Christ & pour Jesus-Christ ; c'est ce qu'il nous enseigne lui-même expressément par ces sublimes paroles : *Comme le Pere qui est vivant,* & la vie par essence, *m'a envoyé, & que je vis par le Pere & pour le Pere, de même celui qui me mange vivra aussi par moi & pour moi* [dans la langue originale la préposition signifie également *per & propter, par moi & pour moi*]. Il vivra par moi, c'est-à-dire, je serai le principe de sa vie & de sa conduite ; ensorte qu'il pourra dire avec vérité à l'exemple de l'Apôtre saint Paul : *Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis ; mais c'est Jesus-Christ qui vit en moi* (Gal. II. 20). Par une suite nécessaire, *il vivra* aussi *pour moi*, c'est-à-dire, qu'il se dévouera tout entier à mon service ; qu'il rapportera toutes ses pensées, ses paroles, ses affections & ses actions à ma gloire ; comme je rapporte moi-même tout ce que je fais à la gloire de mon Pere. Hé ! qu'y a-t-il de plus juste que de consacrer tout ce que nous sommes à celui de qui nous tenons tout, & que Jesus-Christ étant le principe de notre vie, il en soit aussi l'unique fin derniere ? O mon ame, connois ta dignité : comprends l'excellence de l'union que tu as avec ton Dieu. Nourri de la chair adorable du Fils de Dieu immolé pour tes péchés, n'ais plus de vie, de mouvement ; d'affection que pour lui. C'est ce que l'Apôtre saint Paul avoit parfaitement compris, & ce qu'il exprime de la maniere la plus vive & la plus touchante, lorsqu'il dit (II. Cor. V. 14 & 15) : *L'amour de Jesus-Christ nous presse : considérant que si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts : or, Jesus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort & qui est ressuscité pour eux.* Et dans un autre endroit (Rom. XIV. 7, 8 & 9) : *Nul de nous ne vit pour soi-même ; & nul de nous ne meurt pour soi-même. Soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vivons : soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons. Soit donc, que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur ; car c'est pour cela même que Jesus-Christ est mort & qu'il est ressuscité, afin d'exercer un empire souverain sur les morts & sur les vivants.*

Qu'il est glorieux, qu'il est désirable de vivre ainsi pour Jesus-Christ, de participer à la même vie qu'il reçoit de son Pere, d'être tout à lui, comme il est tout au Pere qui l'a envoyé ! C'est à cette vie surnaturelle, seule digne des enfans de Dieu, que le Chrétien est appellé. C'est à la Messe qu'il l'engage d'une maniere encore plus particuliere par la communion Eucharistique. Il ne sçauroit y manquer sans manquer à la reconnoissance qu'il doit à Jesus-Christ, sans renoncer au principal effet que Jesus-Christ a attaché à ce Sacrement, sans trouver une occasion de ruine dans ce qui devoit être le principe de son salut.

Un troisiéme caractere de la reconnoissance que demande de nous la sainte Communion, est d'être disposés à sacrifier notre vie même à Jesus-Christ, comme il a donné la sienne pour nous. C'est en qualité de Victime de propitiation immolée pour nos péchés, que Jesus-Christ se donne à nous dans le banquet Eucharistique. *Prenez & mangez*, nous a-t-il dit en 34
la personne des Apôtres, lorsqu'il a institué cet auguste Sacrement. *Prenez & mangez, ceci est mon Corps qui est livré pour vous….. Prenez & buvez, ceci est mon Sang qui est répandu pour vous & pour plusieurs pour la rémission des péchés.* Sa mort y est même représentée sensiblement par la séparation des especes sacramentelles du pain & du vin, qui est un symbole de la séparation réelle qui s'est faite sur la Croix de son sang d'avec son corps. *Ainsi*, comme l'a dit l'Apôtre Saint Paul (I. Cor. XI. 26) *toutes les fois que nous mangeons ce pain & que nous buvons de ce calice, nous annonçons la mort du Seigneur.* Or, qu'exige de nous ce grand sacrifice de l'homme-Dieu, sinon que nous soyions dans la disposition de nous sacrifier nous-mêmes pour lui, comme il s'est sacrifié pour nous ; & non-seulement pour lui, mais encore pour nos freres, si l'intérêt de leur salut, & les circonstances le demandent. L'Apôtre Saint Jean nous inculque formellement ce précepte : *Nous connoissons*, dit-il, *l'amour de Dieu envers* 35
nous, en ce qu'il a donné sa vie pour nous, & nous devons aussi nous autres donner notre vie pour nos freres.

C'est donc une obligation indispensable pour tous les Chrétiens d'accepter la mort avec une entiere résignation, comme un hommage que nous devons à Dieu, non-seulement en qualité de pécheurs, mais encore comme rachetés par la mort du Fils de Dieu. Notre mort, qui séparée de celle de Jesus-Christ, ne seroit que la juste condamnation d'un coupable,

devient un sacrifice d'agréable odeur par son union avec l'immolation de Jesus-Christ. Ce divin Médiateur a bien voulu porter la peine du péché qui ne lui étoit pas due, non pour nous dispenser de la porter, mais pour nous inviter puissamment à l'accepter dans un esprit de religion, pour nous faire surmonter l'opposition naturelle que nous y avons, pour nous mériter la grace de mourir saintement, & de nous offrir à Dieu comme ne faisant tous qu'une même victime avec J. C. notre Chef. C'est ce que les 36
Apôtres & les Martyrs ont fait réellement en répandant leur sang pour la confession de la foi chrétienne, ce que tous les Fideles incorporés à Jesus-Christ doivent faire dans la préparation de leur cœur, & qu'ils doivent même effectuer réellement, en consentant volontairement à la destruction de leur corps dans le tems & en la maniere qu'il plaira à Dieu de l'ordonner. Oui, mon Sauveur, je serois indigne d'annoncer votre mort par la participation à vos saints Mysteres ; je ne serois pas même en état d'y assister avec les dispositions que vous exigez de moi, si je ne consentois pas à me sacrifier avec vous. En mourant pour moi sur une Croix, vous m'avez imposé l'obligation d'entrer dans vos dispositions, & d'accepter le genre de mort que vous avez arrêté pour moi dans votre conseil éternel. Il est bien juste que je me soumette à cette loi, moi qui suis un pécheur, puisque vous, ô mon divin Jesus, qui êtes la sainteté même ; avez bien voulu vous y assujettir pour l'expiation de mes péchés. Oui, 37
mon Dieu, je m'y soumets de tout mon cœur, & je vous prie de sanctifier mon oblation en l'unissant à la vôtre, puisque ce n'est que par l'application de vos mérites qu'elle peut être reçue favorablement du Pere céleste. Pourrois-je même regarder cette obligation comme trop pénible ? Après avoir reçu dans votre Sacrement adorable le gage précieux de la vie éternelle & de l'immortalité glorieuse, ne dois-je pas regarder la mort comme désirable, puisqu'elle seule peut mettre fin au danger continuel où je suis de vous offenser & de vous perdre, & de m'introduire dans cette félicité parfaite, où je serai pleinement assuré de ne pouvoir jamais être séparé de vous ? Je vous dirai donc avec le saint Vieillard Simeon (& puisse-je le dire avec les mêmes sentimens dont il étoit animé) ! *C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur* [votre servante]. Il avoit vu de ses yeux le Sauveur du monde, après lequel il soupiroit depuis long-temps, & moi j'ai le bonheur de le posséder réellement au- 38
dedans de moi, quoique caché sous des voiles qui le dérobent à mes sens.

Oui, *Jesus-Christ est ma vie, & la mort m'est un gain.* (Philip. I. 21.)

Tels sont les caracteres de la reconnoissance que doit exciter en nous la sainte Communion. Telle doit être notre action de graces pour n'être pas stérile & de pure cérémonie. Il est donc nécessaire de joindre à ces considérations une volonté sincere de remplir avec la grace de Dieu tous ces grands devoirs, une ferme résolution de renoncer pour toujours au péché, de nous conduire en toutes choses comme Jesus-Christ s'est conduit, de n'agir que par son esprit, de ne vivre que pour lui, de rapporter tous nos desirs & toutes nos actions à sa gloire & à l'accomplissement de sa sainte volonté, de lui faire un sacrifice universel de tout ce que nous sommes & de notre vie même. C'est pourquoi le Roi Prophéte, après s'être écrié dans le transport de sa reconnoissance : *Que rendrai-je au Seigneur pour* 39
tous les biens qu'il m'a faits, ajoute aussi-tôt, Ps. 115 : *Je prendrai le calice du salut, & j'invoquerai le nom du Seigneur, je rendrai mes vœux au Seigneur.... La mort des saints du Seigneur est précieuse devant ses yeux.... Oui, Seigneur, vous avez rompu mes liens : je vous sacrifierai une Hostie d'action de graces, & j'invoquerai le nom du Seigneur. Oui, je rendrai mes vœux au Seigneur en présence de tout son peuple.*

Mais quelques fermes que nous paroissent les résolutions que nous formerons alors, elles seroient bien-tôt violées si nous comptions sur nos propres forces pour les accomplir. Saint Pierre au sortir de la Cene sacrée avoit protesté à Jesus-Christ qu'il étoit prêt à aller avec lui en prison & à la mort ; que quand même les autres Apôtres seroient scandalisés à son occasion, il ne seroit jamais pour lui un sujet de scandale & de chûte ; que, dût-il mourir avec lui, il ne le renieroit point. Il parloit avec une sorte de sincérité, s'imaginant, dit saint Augustin, qu'il pouvoit ce qu'il 40
sentoit qu'il vouloit ; & cependant très-peu d'heures après il trembla à la voix d'une simple servante, & renonça jusqu'à trois fois son divin Maître, parce qu'au lieu de reconnoître sa foiblesse, & de demander à Jesus-Christ l'assistance de sa grace pour n'être pas renversé par la tentation, il avoit mis sa confiance dans sa propre volonté. Il en sera de même de nos plus belles résolutions, si elles n'ont pas uniquement pour appui le secours de celui sans lequel nous ne pouvons rien. Notre foiblesse est si grande, que nous succomberons infailliblement à la premiere tentation, si Dieu cesse de nous soutenir. C'est pourquoi l'Eglise en donnant

la sainte Hostie à ses enfans, leur dit par la bouche de ses Ministres : *Que le Corps de notre Seigneur Jesus-Christ garde votre ame pour la vie éternelle.* Parole pleine d'instruction, qui nous apprend que quelqu'attention que nous devions apporter pour conserver le précieux trésor qui nous est confié, ce n'est pas sur nos efforts que nous devons compter, mais uniquement sur l'assistance toute-puissante de Jesus-Christ, qui peut seule 41
garder notre ame, & lui faire conserver persévéramment les biens dont il l'a enrichie, selon cet oracle du Ps. 126 : *Si le Seigneur ne garde lui-même la Ville, c'est envain que veille celui qui la garde.*

Les divines Ecritures nous avertissent presqu'à toutes les pages que *Dieu résiste aux superbes, & que c'est aux humbles qu'il donne sa grace. Faites voir, Seigneur,* lui disoit la pieuse Judith (*Judith* VI. 15.) *que vous n'abandonnez pas ceux qui s'appuient sur votre secours, & qu'au contraire vous humiliez ceux qui présument d'eux-mêmes, & qui se glorifient dans leurs propres forces.* Que nos résolutions ne soient donc proprement que d'humbles prieres, & non des promesses absolument présomptueuses. N'en attendons le succès que de la miséricorde pleine d'efficace de notre Libérateur. Implorons son secours avec une intime persuasion de l'impuissance où nous sommes par nous-même de faire le bien, mais en même tems avec cette ferme confiance qui attend tout de Dieu, & qui 42
n'est jamais confondue. Non, mon unique Sauveur, sans vous je ne puis rien, tous mes desirs & toutes mes résolutions seront inutiles, si vous ne me les faites exécuter par votre grace ; mais avec elle que ne puis-je pas ? Oui, *je puis tout dans celui qui me fortifie* (Philip. IV. 13). C'est dans vous seul que je mets toute ma confiance, & (ce qui fait ma consolation) c'est que vous ne refusez rien à la confiance qui ne s'appuie que sur vous, & qui s'y appuie fermement. Hé ! pourriez-vous ne me pas accorder tout ce qui peut contribuer à mon salut, après que vous avez surpassé toutes mes espérances en vous donnant vous-même à moi ? Donnez-moi donc, Sauveur tout-puissant, de détester de plus en plus le péché, de marcher constamment sur vos traces, d'être toujours animé de votre esprit, de ne vivre que pour vous, de persévérer & de croître jusqu'à la fin dans votre saint amour.

Ce n'est pas seulement le jour de la Communion ni les jours suivans, qu'il 43
faut adresser à Dieu ces prieres. Nos besoins, nos dangers, notre foiblesse

étant continuels, notre priere doit l'être aussi. Jesus-Christ nous déclare qu'*il faut toujours prier & ne se lasser jamais de le faire* (Luc XVIII. 1.); & saint Paul nous ordonne de *prier sans cesse* (I. Thessal. V. 17.), c'est-à-dire que le desir d'être à Dieu sans partage & la conviction de notre impuissance à faire le bien par nous-mêmes doivent subsister perpétuellement au fond de nos ames, & qu'il faut les entretenir & les animer souvent par de fréquentes élévations de notre cœur vers Dieu, selon cette parole du Ps. CXVIII. 31 : *J'ai ouvert la bouche, & j'ai attiré l'esprit, parce que je desire d'observer vos commandemens.*

Dieu qui ne refuse rien à la persévérance de la priere, veut aussi que nous y joignions notre vigilance & nos efforts. *Veillez & priez*, nous dit Jesus-Christ, *afin que vous n'entriez pas en tentation* (Matth. XXVI. 41). Ce seroit tenter Dieu que de compter sur son secours, en négligeant de tra- 44
vailler nous-mêmes à l'œuvre de notre salut, & d'observer ses commandemens. Or la vigilance qui nous est prescrite, consiste principalement en deux choses, 1°. à éviter toutes les occasions qui pourroient nous porter au péché, ou mettre notre salut en danger; 2°. à employer fidélement les moyens propres à augmenter en nous la charité, tels que sont une vie reglée suivant les maximes de l'Evangile, des prieres fréquentes, l'assistance aux Offices publics de l'Eglise, la liaison avec des gens de bien, une lecture assidue des Livres de piété, & surtout de l'Ecriture sainte, qui est une source abondante de graces & de bénédictions pour tous ceux qui s'appliquent à la méditer avec le respect & la docilité dûs à la parole de Dieu.

N'omettons pas un autre moyen qui est le plus efficace de tous, pourvu qu'on en use avec un sage discernement; je veux dire une sainte ardeur pour la Communion. Le dessein de Jesus-Christ en établissant cet au- 45
guste Sacrement, a été qu'il fût la nourriture ordinaire des Chrétiens. C'est à la réception de ce Sacrement qu'il a attaché la conservation & l'accroissement de la vie spirituelle de nos ames. *En vérité, en vérité je vous le dis : si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme & si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous* (Jean VI. 54). Il a même voulu nous donner son Corps & son Sang sous les apparences du pain & du vin, afin de nous faire entendre par ces symboles sacrés que comme le pain & le vin sont la nourriture ordinaire de nos corps, le Sacrement de son Corps

& de son Sang devroit être la nourriture ordinaire de nos ames. Aussi les premiers Chrétiens tout remplis d'une sainte ferveur, communioient-ils très-souvent. Saint Luc en parlant des Fideles de l'Eglise de Jerusalem rapporte, qu'ils perséveroient dans la Doctrine des Apôtres, dans la Communion de la fraction du pain & dans les prieres (Act. II. 42). C'est même un des effets de la Communion, quand on y apporte une foi vive, 46
une ardente charité & les autres dispositions qu'elle exige, d'exciter dans l'ame un saint desir de s'en nourrir de plus en plus, selon cette parole de l'Ecriture (Eccli. XXIV. 29.) : *Ceux qui me mangent auront encore faim, & ceux qui me boivent auront encore soif.* Et en effet, plus on a de part à la justice, plus on en est affamé : comme plus on en est affamé, plus elle se communique avec abondance. Rien ne prouve davantage la rareté de la vraie piété & le refroidissement de la charité que l'indifférence du commun des Chrétiens pour cette nourriture céleste, dont la privation devroit être une de leur plus grandes peines.

A l'égard des ames solidement Chrétiennes, qui ont cette faim & cette soif de la justice, qui est une des huit Béatitudes évangéliques, que peuvent-elles faire de plus conforme à l'intention de Jesus-Christ que de recourir souvent à ce pain vivifiant destiné à affermir dans la justice les ames bien préparées. Mais qu'elles se souviennent toujours que si la Communion 47
plus fréquente produit un accroissement de grace & de sainteté, elle demande aussi de plus grandes dispositions & un plus haut degré de justice. Il faut donc & croître en sainteté pour être en état de communier plus souvent, & communier plus souvent, afin de parvenir à une sainteté plus parfaite, de telle sorte néanmoins que l'usage plus ou moins fréquent de l'Eucharistie soit reglé sur le plus ou moins de progrès qu'on a fait dans la justice, & sur le profit réel qu'on retire de cette divine nourriture. Sans cela quelqu'excellente qu'elle soit en elle-même, elle nuiroit plus qu'elle fortifieroit, n'étant pas proportionnée à l'état intérieur de celui qui la reçoit. C'est communément à la décision d'un Directeur éclairé & prudent, que les Fideles doivent s'en rapporter pour faire ce discernement. Autrement, il seroit à craindre ou qu'ils ne s'approchassent trop souvent de la Table sacrée par un empressement téméraire & mal entendu, ou qu'ils ne s'en retirassent trop long-temps par une crainte excessive. 48

FIN.